



BACCANO!

バッカーノ!

1933〈上〉

THE SLASH ～クモリノチアメ～

成田良悟

Ryohgo Narita

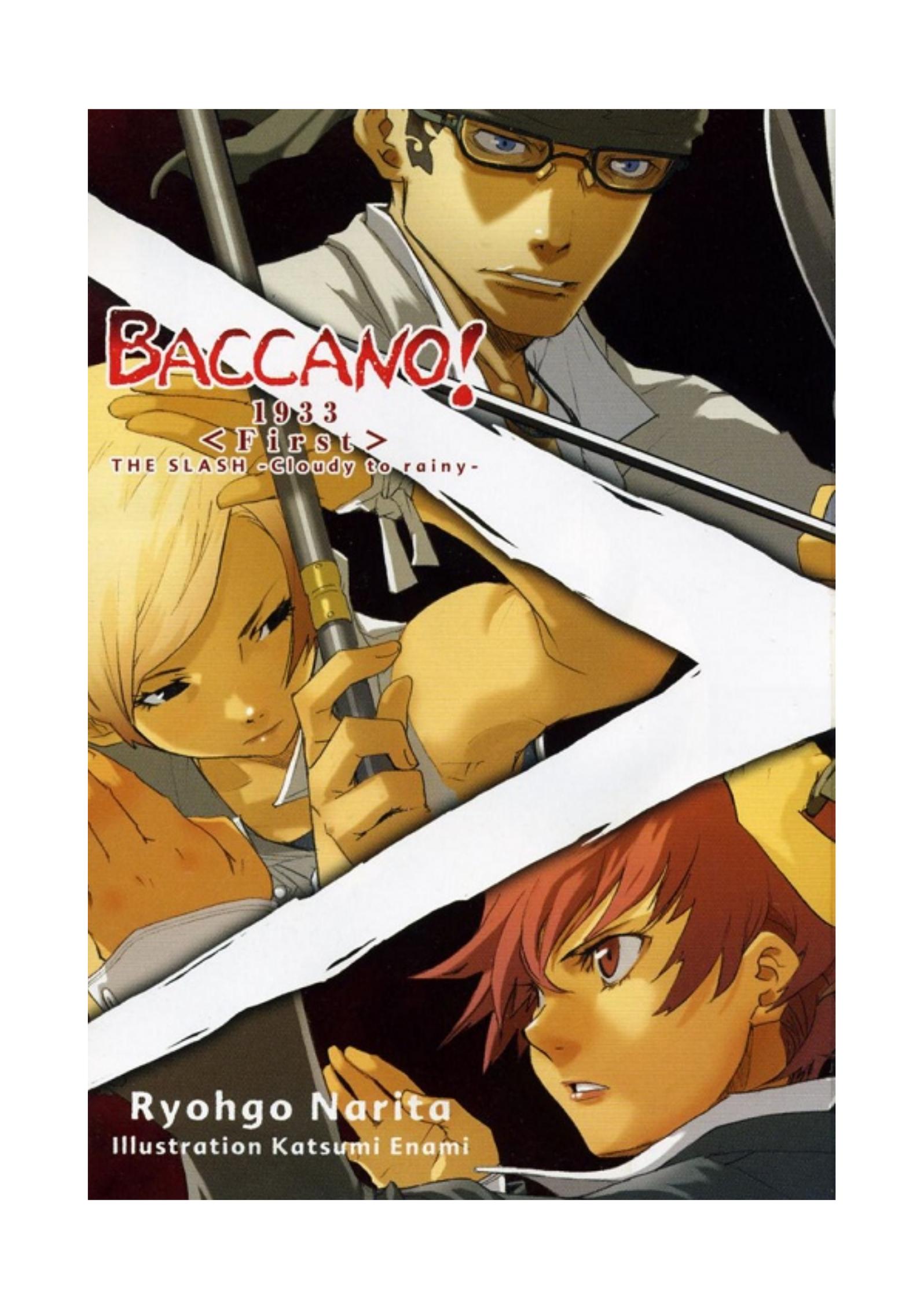
イラスト*エナミカツミ

Illustration: katsumi enami

 電撃文庫

Écrit par Narita Ryohgo
Illustré par Enami Katsumi

*Traduit par Gambet Zoltan – <http://www.unboucandemoniaque.fr>
Basé sur la traduction anglaise sur le blog de Spore :
<http://anospore.blogspot.fr/>*

The cover art features three anime-style characters peering through a white, torn trench coat. At the top, a man with glasses and a grey suit looks forward. In the middle, a blonde woman with a white scarf holds a silver handgun. At the bottom, a man with red hair looks to the side. The background is dark, and the overall style is dramatic and action-oriented.

BACCANO!

1933

<First>

THE SLASH -Cloudy to rainy-

Ryohgo Narita

Illustration Katsumi Enami



Tick et Tack Jefferson

Conversation entre frères

Hé, Tick.

"Ouais ?"

Pourquoi tu te balades toujours avec des ciseaux ?
T'es bizarre. C'est pas normal, ça.

"Mmm... Je ne sais pas vraiment. C'est peut-être parce que tu es si intelligent."

Ne change pas de sujet.

"Ahaha. Mais tu sais, Mère disait que personne ne devrait avoir à se justifier d'aimer quelque chose."

...

"Et il se trouve juste que j'aime les ciseaux."

Je n'arrive jamais à comprendre ce que tu racontes.

"Désolé... Ça doit être parce que je suis stupide."

Ouais, c'est vrai.

Les gens me disent que tu n'es pas aussi intelligent que moi.
Ils disent que je suis un génie, et que tu es juste normal.
Il disent que je t'ai volé tout ce que tu avais de bon à la naissance.

"Ah... C'est donc ça. Tu dois avoir raison..."

...Ça ne te met pas en colère ?

"Non. Pourquoi ?"

Ton petit frère se vante d'être un génie et te traite de débile.

"Mais c'est vrai, non ? Tu es bien plus intelligent que moi. C'est comme ça."

...Je ne te comprends vraiment pas.

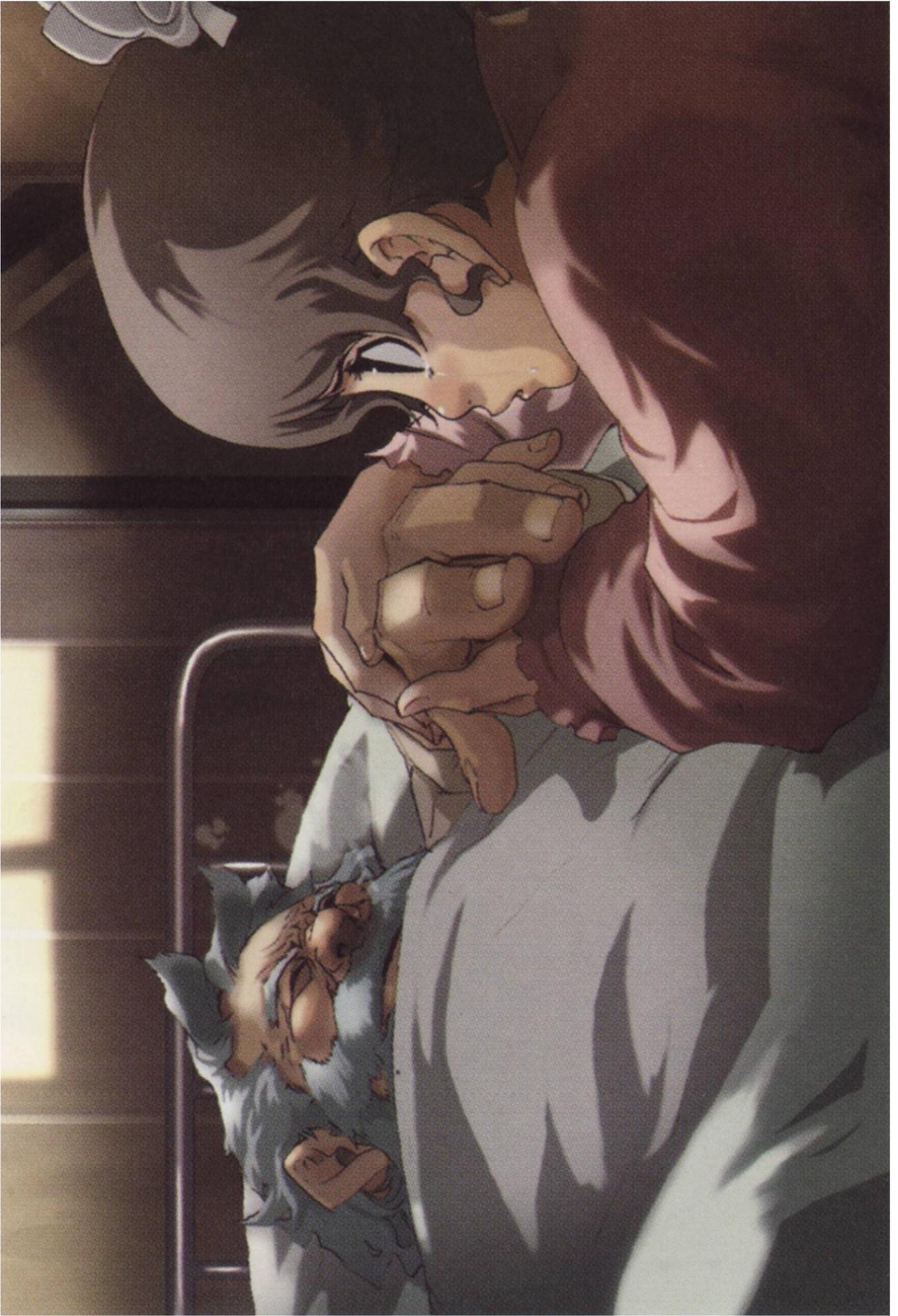
Tu te considères comme un abruti. Tu crois honnêtement que c'est la vérité...

Alors comment peux-tu avoir l'air si heureux ?

Pour être honnête, je t'envie.

On dirait que tu possèdes tout ce que je n'ai pas...

C'est pour ça... C'est pour ça que je te déteste, grand frère.



Maria Barcelito

Conversation entre le vieil homme et sa petite fille

Non.

Non, tu ne peux pas.

Tu ne peux pas mourir, pas déjà, papy...

"Maria... est-ce que... c'est toi... ?"

Oui, papy.

"Ha ha... Pourquoi pleures-tu, ma chérie ?"

Je ne veux pas que tu meures.

"Hah... Tu crois... que j'en aie envie ? Mais tout le monde doit partir... un jour..."

Non, tu ne peux pas.

Je... Je n'ai pas encore...

Je n'ai pas encore réussi à te trancher en deux !

"...Ha ha... Ha ha ha ha..."

Qu'est-ce qu'il y a, papy ? Pourquoi tu ris ? Tu te sens mieux ?

"Tu es une brave fille, Maria... Prête à me tuer même maintenant..."

C'est la vérité ! Je vais te trancher en deux et t'ôter la vie, papy !

C'est pourquoi tu ne peux pas mourir avant !

"...Allons, du calme. Ça suffit, Maria."

Papy ?

"...Tu as... les yeux clairs... Les yeux de celle prête à tuer... sans la moindre hésitation..."

...Papy, non ! Ne dis rien ! Le docteur a dit que tu devais te reposer...

"Mais même ainsi, tes yeux peuvent encore... verser des larmes... Tu peux encore éprouver de la tristesse à l'idée de perdre quelque chose... dans ces yeux de tueuse... Ha ha... ha ha ha... Maria. Tu feras... un grand... assassin..."

Papy...? Papy !

Nooooooon !

...Je n'ai pas pu te tailler en pièces.
Je n'ai pas pu te trancher en deux.

Papy... J'y ai mis tout mon cœur. Tu me l'avais dit, papy.
Tu m'avais dit qu'avec Murasamia, je pourrai même trancher l'invisible !
Alors j'ai tenté de trancher la Faucheuse, et les fantômes venus t'emporter !
Mais mon sabre... ne les a même pas effleurés...

C'est parce que je suis faible.
Je suis faible, alors je n'ai pas pu les tailler en pièces.
Je dois être plus forte.
Je dois être plus forte...



Huey et Chane Laforet

Conversation entre père et fille

Chane.

"Oui, Père."

Tu es une bonne fille. Tu m'obéis scrupuleusement, et à contrario tu prends bien garde de ne pas faire confiance à qui que ce soit d'autre.

...Certes, tu as de toute façon si peu l'occasion d'entrer en contact avec d'autres personnes que le problème ne se pose pas vraiment. Même pas avec ta mère.

"..."

Tu es ma fille, ma gardienne, mon expérience, la sentinelle de ma connaissance. C'est ce pour quoi tu as été créée. Alors je vais te confier, à toi et uniquement à toi, un aperçu du savoir que je détiens.

Mais je vais seulement te le montrer. Tu n'es autorisée qu'à écouter, et à mémoriser.

Tu ne peux pas le révéler à qui que ce soit, ni t'en servir dans ton propre intérêt.

Peux-tu me le promettre ?

"Oui, Père."

Pas un instant d'hésitation. Excellent, Chane.

Alors... Je vais te montrer. Toute la connaissance interdite. Mon objectif.

Le monde comme je le vois à travers mes yeux.

...C'est vrai, cela dit. Je te force quasiment la main dans tout ça, n'est-ce pas ? Très bien.

Si tu souhaites quoi que ce soit en échange, dis-le moi.

"Ma voix..."

Ta voix ?

"Prenez-moi ma voix..."

...Ah, tu es vraiment une enfant merveilleuse, Chane.

En tant que père, je ferai tout ce que tu souhaites. T'ôter la voix ne me prendra qu'un instant. M'emparer à jamais de la voix de ma propre fille ne représente rien pour moi...

Ha. Ha ha ha...

Tu vois, c'est pour ces raisons que je ne peux m'empêcher de continuer mes expériences.

Elmer, oh, Elmer. Que dirais-tu si tu étais là, en cet instant ?

Même les sujets d'expérimentation montrent des comportements imprévus de temps à autre. C'est pourquoi je dois mener mes tests à bien.

Je lui ai dit, "Tu ne peux en parler à personne," et ainsi : Chane, ma fille, a choisi d'abandonner sa voix ; juste pour me prouver sa détermination.
Une loyauté sublime, n'est-ce pas !

Hé bien, Elmer ? Smile Junkie, Mister Happy End.
Penses-tu que ce spécimen pathétique puisse lui aussi accéder au bonheur ?
Non, peut-être vais-je observer la réponse à cette question moi-même.
C'est mon devoir en tant que chercheur, après tout...



Dallas et Eve Genoard

Conversation entre frère et sœur

Bon sang, je hais ces stupides séances photo.

"Dallas... Tu étais encore sorti te battre ?"

Ouais. Et alors ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?
Comment t'as su ça, d'ailleurs ? Je ne suis même pas blessé.

"Bien sûr que je le sais. Tu gardes ta main gauche dans ta poche depuis tout à l'heure...
Je suppose qu'il y a du sang dessus ?"

...Pas le mien, en tout cas. T'en fais pas pour ça.

"Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Pourquoi passes-tu ton temps à te battre...?"

Je t'ai dit, ce ne sont pas tes oignons !
C'est quoi ça, depuis quand tu réponds à ton grand frère ?

"..."

...Oh, allez. Je plaisantais. Ne me regarde pas comme ça.

"Promets-moi de ne plus aller te battre."

Ouais, ouais, je le promets.

"...Honnêtement, Dallas, c'est probablement la trentième fois que tu me fais cette promesse."

Vraiment ? J'aurais juré qu'aujourd'hui était la première fois.
Hé, qu'est-ce que ça a de marrant ?

"En fait, je suis heureuse que tu aies remporté ta bagarre, grand frère."

...

"Et je suis sûre qu'un jour, tu tiendras ta promesse !"

Qu'est-ce que tu racontes ? Continue à délirer comme ça et tous les enfants du quartier vont se foutre de toi !

"Alors tu viendras m'aider, hein ?"

Tu veux dire que j'ai le droit de leur mettre une raclée ?

"Mmm... Alors je m'en occuperai moi-même !"

Ne t'attaque pas à ce que tu ne connais pas, Eve. Bon, j'ai compris.
Je te le promets. Je ne laisserai jamais personne te faire le moindre mal.
Et ça c'est une promesse que je tiendrai.

"Ahaha... Voilà qui me rend heureuse, même si je sais que c'est un mensonge. Merci,
Dallas !"

...Ferme-la et fais un sourire pour cette fichue photo.

Dramatis Personae

Tick Jefferson

Expert en torture de la Famille Gandor. Vit dans un état de gaieté perpétuelle, et maîtrise le maniement des paires de ciseaux à la perfection.

Tack Jefferson

Le petit frère de Tick.

Maria Barcelito

Invitée importune de la Famille Gandor. Au premier coup d'œil, ressemble à une jeune mexicaine naïve, mais est en réalité une assassine maniant le katana.

Luck Gandor

Le plus jeune des trois frères Gandor. Pas vraiment taillé pour une carrière criminelle. Immortel.

Isaac Dian et Miria Harvent

Forment presque une seule personne à eux deux. Immortels. Pas besoin d'en dire plus.

Firo Prochainezo

Jeune officier de la Famille Martillo. Immortel. Redoutable avec un couteau.

Ennis

Une jeune femme qui vit avec Firo, et qui fait aussi partie de lui.

Maiza Avaro

Comptable de la Famille Martillo. Un homme élégant qui reste toujours calme et flegmatique. Immortel, un des alchimistes d'autrefois.

Ronnie Schiatto

Secrétaire de la Famille Martillo. L'homme le plus dangereux de l'organisation. Niveau de compétence inconnu. Démon.

Pecho

Officier de la Famille Martillo. Surnommé "Meatball". Immortel.

Randy

Officier de la Famille Martillo. Surnommé "Ghost". Immortel.

Dallas Genoard

Vaurien.

Eve Genoard

La petite sœur de Dallas. Tout l'opposé de son frère.

Jacuzzi Splot

Chef d'un gang de jeunes vagabonds de tous bords. Extrêmement timide, malgré le tatouage qui recouvre la moitié de son visage.

Nice Holystone

Camarade et petite amie de Jacuzzi. Dingue de tout ce qui explose. Porte un cache-œil derrière ses lunettes. Toujours très polie envers tout le monde sauf Jacuzzi.

John Parnel et Fang Linshan

Compagnons de Jacuzzi. Respectivement barman irlandais et cuisinier chinois.

Donny

Compagnon de Jacuzzi. Un homme mexicain à la force démesurée.

Chane Laforet

Camarade de Jacuzzi. Muette. Une maître du couteau. Ex-terroriste.

Huey Laforet

Terroriste de renommée nationale. Actuellement incarcéré. Immortel, un des alchimistes d'autrefois.

Tim

Chef des Larvae, une organisation sous les ordres de Huey.

Adelle

Membre des Larvae. Une jeune femme timide et renfermée. D'une précision mortelle quand elle manie sa lance à trois pointes.

Vino

Un tueur qui s'est installé à Manhattan. Monstre. Surnommé le "Rail Tracer".

PROLOGUE



Prologue – 8 ans plus tôt

Le grand frère

— —

tchic tchac
tchic tchac

Les ciseaux dansaient dans les mains du garçon.
Follement, ils dansaient.
Les ciseaux s'agitaient, pris dans une danse insensée.

— —

Quelque part à New York Septembre 1925

"Je suis peut-être encore jeune... Mais croyez-moi, l'affaire qui m'amène ici est loin d'être enfantine."

"Ah, bien sûr, monsieur ! Loin de moi l'idée d'insinuer le contraire ! Je vous assure, monsieur !"

Le soir tombait déjà, mais la chaleur de l'après-midi s'attardait encore dans l'air. Les deux voix au contraste saisissant semblaient remplir tout l'espace de la petite boutique.

Une large caisse enregistreuse était posée sur le comptoir tâché à l'entrée. Le comptoir était en bois massif, et aurait dégagé une certaine sensation de solennité, s'il n'avait pas été salement endommagé au point d'avoir l'effet inverse. De part et d'autre du comptoir, les deux individus présents se regardaient fixement.

"Bien, je vais aller droit au fait. Vous devez nous rembourser," dit le garçon avec un regard perçant et un ton étonnamment mature qui juraient avec son apparence.

"Ah, hé bien... c'est que— Ma-ma-mais je vous en prie, Votre Excellence ! Dieu me pardonne, mais vous avez l'air si menaçant ! J'en perds le fil de mes pensées !"

L'homme semblait être au moins trois fois plus âgé que le jeune garçon, mais c'était tout juste s'il ne se prosternait pas devant lui. La veste épaisse qu'il portait avait l'air complètement hors de saison, et de lourdes gouttes de sueur coulaient sur son visage prostré vers le sol.

Le garçon, pour sa part, était lui aussi vêtu d'une tenue qui semblait légèrement en décalage avec la température actuelle. On était encore au début de l'automne, mais il

portait un robuste imperméable aux longs bords et dissimulait ses yeux sous un Fedora gris. Ignorant délibérément le sourire obséquieux de l'homme, il poursuivit la conversation d'une voix toujours aussi calme.

"Je suis stupéfait de voir que vous vous trouvez dans l'incapacité de nous rembourser la maigre somme de deux mille vingt-cinq dollars et vingt cents. Maintenant que j'y pense, ça doit faire vingt-trois jours, quatorze heures, trente-deux minutes et dix-neuf secondes depuis que vous nous aviez affirmé que vous paieriez sans faute. En supposant, bien entendu, que les horloges de ce magasin soient à l'heure."

Le garçon se tut, dévisageant l'homme de son regard acéré. L'homme baissa la tête, rouge de honte ; seul le son des horloges empêchait la pièce de tomber dans un silence insoutenable.

Tic, tac.

Tic, tac, tic, tac, tic tac tic tac tictactictac.

Toutes les pendules résonnaient à l'unisson dans une espèce de cacophonie. Les nombreuses horloges disposées dans la pièce mal éclairée laissaient deviner sans difficulté l'activité du propriétaire des lieux. Elles étaient réparties ici et là, au hasard, et on aurait eu du mal à dire si elles étaient différentes ou non. Un œil non initié n'aurait vu là que des horloges de grand-père de couleur brune, de celles qu'on peut trouver dans le salon de n'importe quelle famille. Aucune d'entre elles n'affichait de particularités qui l'aurait distinguée des autres ; la seule différence visible était leur taille.

Le jeune garçon, Luck Gandor, reprit la parole au milieu de ce fatras d'horloges.

"...À en juger par vos paroles, il me semble évident que vous ne disposez pas de l'argent pour nous rembourser. Que comptez-vous faire à présent ?"

Il pouvait comprendre la situation de l'homme, mais pas avoir pitié. L'horloger, rivé sur place par les yeux froids du garçon, se mit à trembler. Il hasarda un faible sourire, suant toujours abondamment.

"Ha... Ha ha... Hé bien, euh..."

"Premièrement," reprit Luck, coupant court aux excuses de l'homme sans lui laisser la chance de les commencer, "deux mille dollars représentent à peine deux mois de salaire pour un banquier ordinaire. J'estime que la vente de ce magasin devrait largement couvrir cette somme. Les horloges pourraient représenter un bon complément, mais je suppose que vous vous trouvez dans cette situation précisément parce qu'elles ne se vendent pas. Bon, supposons les horloges sans valeur, rien que le terrain devrait représenter..."

"Ju-ju-juste une seconde, Votre Excellence ! S'il vous plaît !"

"Je préférerais que vous ne m'appeliez pas ainsi," dit Luck en plissant les yeux. L'horloger se mit à secouer la tête de gauche à droite, balbutiant sous l'effet de la panique.

"Je... Je suis vraiment navré, Votre— Ah ! Monsieur Gandor ! Je n'le ferai plus ! Mais, mais laissez-moi juste une chance ! C'est ici que j'habite, alors si je vends cet endroit je n'aurai même plus de toit où dormir ! Ayez pitié, monsieur !"

"Honnêtement, je suis curieux. Pensez-vous sincèrement que de telles excuses vont marcher sur des gens comme nous, surtout après nous avoir emprunté de l'argent ? Nous, ceux que les citoyens ordinaires comme vous nomment la *mafia* ? Vous attendez-vous vraiment à ce que nous ressentions de la pitié à l'égard de ces endettés que nous jetons à la rue ?"

Luck, le plus jeune officier de la Famille Gandor, se rapprocha tout près de l'horloger, l'incrédulité apparente dans ses yeux. Son regard ne contenait aucune trace d'enthousiasme juvénile ; seulement une volonté implacable à vous glacer les os.

La Famille Gandor.

Ils formaient une petite organisation qui contrôlait une portion toute aussi petite de l'île de Manhattan. Même si leur nombre et leur territoire pouvaient prêter à rire, par d'autres aspects leur Famille méritait tout à fait sa place dans la mafia, au point qu'ils étaient reconnus par les autres organisations locales.

Ses deux frères plus âgés, Keith et Berga, dirigeaient la Famille. Luck, encore jeune, était actuellement l'officier de plus bas rang de toute l'organisation. Sa jeunesse ne signifiait par pour autant un manque d'expérience, et il remplissait ses tâches sans une trace d'hésitation ; il avait déjà participé à toutes sortes d'affaires remuantes, et n'en était revenu que plus résistant. Si l'horloger osait dire quoi que ce soit qui tourne en dérision sa Famille, il était plus que préparé à le lui faire chèrement payer.

L'horloger se rapetissa inconsciemment devant le garçon, sentant qu'il faisait face à quelqu'un qui revendiquait sans honte son appartenance à la pègre, mais sa bouche continua à protester malgré sa peur.

"Non non non, bien sûr que non ! Ahh ! Mais je ne sous-entends pas non plus que vous soyez du genre impitoyable, hein ! Je, euh, je voulais dire, que je n'oserais jamais imaginer pouvoir m'en sortir sans payer !"

Et soudain l'homme fit une offre que Luck n'avait pas vu venir.

"Je-je peux rembourser ma dette en usant de ma personne !"

"...Quoi ?"

Luck cligna lentement des yeux, incapable l'espace d'un instant de saisir ce que l'homme venait de lui dire. Ressentant peut-être l'hésitation du garçon, l'horloger leva très vite les mains en signe de dénégation.

"Ah ! Ne vous méprenez pas, je vous en prie ! Je ne suis pas en train de vous suggérer que j'essaierai de devenir gigolo à mon âge. Vous voyez, je viens juste de me rappeler avoir entendu dire que la Famille Gandor cherchait du monde !"

"...C'est peut-être la vérité, mais nous ne sommes pas tombés si bas que nous envisagerions de vous faire rejoindre nos rangs."

Luck annonça son refus sans prendre de gants, mais l'horloger ne fit pas signe d'avoir remarqué l'affront.

"Bien sûr, monsieur ! Voyons, en quoi un vieil homme comme moi pourrait-il vous être utile ? Quand je parlais de ma personne, ce n'était qu'une image. Je comptais plutôt vous vendre mon fils !"

"Quoi ?"

Les lèvres de Luck s'entrouvrirent légèrement, son visage affichant ouvertement sa surprise pour la première fois de l'entrevue. Il semblait complètement déconcerté, comme si les mots qu'avait prononcé cet homme lui étaient étrangers. Il réalisa très vite l'expression qu'il devait afficher et referma la bouche d'un air sévère. L'horloger, cependant, n'avait même pas remarqué son bref changement d'expression et s'était précipité dans un coin de la pièce, élevant la voix pour interpeller quelqu'un.

"Tick ! Tiiick !"

Le nom ressemblait vaguement au sien ; Luck détourna son regard vers les profondeurs poussiéreuses de la boutique. C'est seulement à ce moment qu'il réalisa que là, dans le hall décoré uniquement par les longues rangées d'horloges, on pouvait entendre un son étranger à travers le vacarme des pendules.

tchic...

tchac...

Le son du métal frottant doucement contre le métal, un son qui possédait même un certain 'craquant'. Luck réalisa très vite de quoi il s'agissait ; et logiquement, il s'interrogea sur la raison de la présence d'un tel son dans une boutique d'horloger. Le chant rythmique des lames bien aiguisées s'approcha... Et là, dans le coin le plus profond du hall, apparut un petit éclat argenté.

"Qu'est-ce qu'il y a, Père ?"

Le garçon qui émergea du fond de la boutique était comme *une paire de ciseaux vivante*. Il n'avait rien de particulier, pourtant ; il se contentait d'ouvrir et de fermer les longs ciseaux de tailleur argentés qu'il tenait dans chaque main, comme s'il suivait le rythme d'un battement inconnu. Rien de plus.

Mais qu'elle qu'en soit la raison, il dégageait indubitablement cette impression. Seuls les ciseaux du garçon brillaient dans la pénombre du fond de la boutique, donnant l'illusion que c'était eux qui contrôlaient les mains et le corps du garçon, et non l'inverse. Luck sentit son regard se fixer automatiquement sur les lames argentées plutôt que sur le garçon qui les tenait, et qui devait avoir juste deux ou trois ans de moins que lui.

"Tiens ? On a un client~ ?"

La voix du garçon était si détendue qu'elle semblait presque se fondre dans l'air, formant un contraste marqué avec le son métallique de ses deux instruments. Luck, arraché de sa rêverie par la voix inattendue, concentra son regard sur le visage du garçon. Son corps malingre rendait sa force impossible à estimer à vue d'œil. Il semblait plutôt amical, avec des yeux arrondis vers le haut, comme deux demi-lunes souriantes. Le

garçon n'avait rien d'autre de remarquable dans son apparence, et naturellement Luck sentit son regard attiré à nouveau vers les ciseaux dans ses mains. S'il avait dû expliquer ce qu'il ressentait en le voyant, Luck aurait dit que c'était comme si les ciseaux étaient la véritable forme de ce garçon, et son corps un simple accessoire.

"Oh, bonjour~" dit le garçon, d'un ton légèrement allongé qui le faisait paraître encore plus jeune qu'il n'en avait l'air. Mais loin de lui donner un air d'innocence, le contraste entre sa voix et les paires de ciseaux dans ses mains le rendait encore plus inquiétant.

"...Et à qui ai-je l'honneur ?"

"Ah, Monsieur Gandor ! Lui c'est mon fils Tick ! Il est terriblement doué de ses mains ! Je suis sûr qu'il peut vous être d'un grand service, oh oui monsieur ! Alors, euh, si j'ose dire, peut-être que vous pourriez l'emmener et on dirait que la dette est réglée ?"

"Vous plaisantez, j'espère..."

Normalement Luck aurait dû laisser éclater sa rage sur cet homme qui se moquait de lui, mais cette fois il ne pouvait pas. C'est vrai qu'il avait été pris par surprise par l'offre étrange de l'horloger, mais même au-delà de ça, il ne pouvait nier qu'il était intrigué par Tick.

Tout particulièrement par les ciseaux qu'il tenait dans ses mains.

Prenant le silence de Luck pour un signe d'approbation, l'horloger se lança dans un torrent de mots pour entériner l'affaire, sans même essayer de dissimuler le soulagement qui transparaissait sur son visage.

"Vous voyez, Monsieur Gandor, je me souviens bien de ce que vous m'aviez dit quand j'avais emprunté l'argent ! Vous disiez que si je ne pouvais pas vous rembourser, je devrais être prêt à vendre ma propre famille pour compenser !"

"Ce n'était qu'une—"

"Alors voilà ! Juste une journée ! Prenez-le à l'essai ! S'il ne vous convient pas, alors très bien, je n'ai qu'une parole ! Je vendrai ma boutique et le terrain, sans faute, monsieur !"

"...Je suis trop gentil..." se murmura Luck, sortant du magasin en soupirant. Il avait abandonné son ton impitoyable d'un peu plus tôt, et s'exprimait maintenant avec une voix qui correspondait nettement plus à son apparence.

Le ciel s'était couvert de nuages, et la pluie menaçait d'éclater à tout instant. Il pouvait voir au bout de la rue, s'élevant fièrement dans l'air, la tour supportant le Pont de Manhattan. Construit en 1905, le pont était encore relativement moderne, mais les décorations recherchées qui l'ornaient lui conféraient une certaine stature historique.

Étant donné la proximité entre la boutique de leur débiteur et l'attraction touristique que représentait le pont, il n'aurait dû y avoir aucun problème à attirer des clients. À tout prendre, on aurait difficilement pu imaginer un meilleur emplacement. Luck se dit que l'horloger devait être extrêmement mauvais en affaires ou terriblement malchanceux, pour

se retrouver contraint d'emprunter auprès de la mafia malgré des conditions aussi avantageuses. Il connaissait la valeur que représentait ce terrain, et il était venu avec la ferme intention de forcer l'horloger à le revendre, mais...

"...Dis, pourquoi tu transportes ces ciseaux sur toi ?"

"C'est mon passe-temps."

"Je... je vois."

Comment avait-il fait pour se retrouver dans cette situation ? Luck jeta un rapide coup d'œil au garçon qui marchait à côté de lui et laissa échapper un nouveau soupir.

"Que se passe-t-il, Monsieur Luck ? Un problème~ ?" demanda Tick avec un sourire innocent. Interrogé par ces yeux étrangement aimables, Luck soupira avec désespoir une fois de plus.

'...Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de lui ?'

Les ciseaux dans ses mains étaient toujours aussi déstabilisants, certes, mais en dehors de ça il n'avait vraiment rien de remarquable. Il semblait assez sympathique, mais pas particulièrement malin, et Luck était prêt à parier qu'il n'était guère costaud non plus. À peu près aussi fort que lui, dans le meilleur des cas. Luck ne voyait pas quoi faire de ça.

"Tu t'appelles... Tick, je me trompe ?"

"Ouaip."

"Est-ce que tu comprends bien dans quel genre de situation tu te trouves en ce moment ?" demanda Luck au garçon souriant, histoire d'être sûr.

"Mmm, je dirais que Père a emprunté de l'argent sans pouvoir le rembourser... Alors il m'a vendu à vous en guise de compensation, Monsieur Luck~"

"...Ça ira, merci."

Luck aurait pu parier que Tick s'exprimait sans vraiment avoir conscience de ce que signifiaient ces mots pour lui. Réfrénant le doute qui l'envahissait, il détourna le regard et poursuivit son chemin vers le quartier général de la Famille.

...De toute façon, si le garçon s'avérait inutile, il serait toujours temps de retourner voir l'horloger. La boutique serait vendue, et la Famille récupérerait son argent. Luck aurait effectivement pu rejeter Tick sur le champ et exiger que l'homme vende sa boutique sans délai, mais quelque chose chez Tick l'intriguait. Il y avait les ciseaux, bien sûr, mais les promesses exagérées de l'horloger avaient également piqué son attention. *'Terriblement doué de ses mains'*, avait-il dit ? Il lui semblait aussi avoir entendu *'il peut vous être d'un grand service'*.

"Écoute-moi, Tick. Si je décide que tu ne nous es d'aucune utilité, je vais devoir attacher une créance de dette sur tes vêtements et revenir te déposer devant la boutique de ton père."



"D'accord. Je ferai de mon mieux," répondit Tick, d'une voix aussi tranquille qu'auparavant, et Luck éleva la voix en réponse, adoptant un ton cassant.

"Est-ce que tu réalises vraiment ce que ça signifie d'aider des gens comme nous ? Peu nous importe à quel point tu es 'doué' de tes mains. Ce qui compte, c'est que tu sois prêt à les salir pour nous. Tu comprends ce que ça implique ? Tu es certain d'être à la hauteur ?"

Emporté par l'agacement, Luck continua avec une question un peu exagérée.

"Disons, par exemple, que je t'ordonne de tuer quelqu'un. Serais-tu capable de le faire ?" l'interrogea-t-il d'un ton glacial. Cette fois Tick serait forcé d'admettre—

"Si vous me le demandez, Monsieur Luck," répondit Tick sans aucune hésitation, "pas de problème," et il referma les ciseaux dans sa main d'un coup sec. Luck ne voyait rien à répondre à ça.

'...Bon Dieu. Il doit manquer quelques cases à ce gamin.'

Luck réfléchissait intensément à une objection valable, la bouche entrouverte, mais finit par abandonner après quelques secondes et se retourna pour examiner les passants qui circulaient. Peut-être était-ce la pluie qui avait fait fuir les piétons ; en tout cas il n'y avait pas foule sur les trottoirs, et seules les charrettes à cheval dévalaient bruyamment les rues. L'un de ces véhicules passa juste devant lui, et après qu'il eut disparu Luck remarqua deux personnes qui se tenaient de l'autre côté de la route.

La paire était composée d'un homme aussi maigre qu'un squelette et d'un autre presque obèse. Luck connaissait leurs visages ; ils appartenaient à la Famille Martillo, une petite organisation qui opérait à peu près dans la même zone que les Gandor.

"Hé, dis donc ? On dirait le gamin des Gandor," dit l'homme maigre – Randy – en interpellant son collègue.

"Sorti encaisser des dettes pour tes frangins, hein ?" ajouta l'homme enrobé – Pecho.

"Oui, en effet. Passez une bonne journée, messieurs."

Il était évident qu'ils ne le prenaient pas au sérieux à cause de son âge, mais ça ne l'embêtait pas. Luck était le premier conscient de l'étrangeté de sa position, si jeune et déjà un cadre de la mafia ; et puis il voyait bien qu'ils ne s'étaient pas vraiment moqués de lui. Les deux hommes reprirent leur chemin, et Luck allait se détourner pour continuer...

"Ah, on dirait que ces gens ont eux aussi des affaires à régler avec Père."

Tick les avait suivis du regard, et Luck se retourna suite à sa remarque, juste à temps pour voir les deux hommes des Martillo enfoncer la porte de l'horloger d'un coup de pied. Le vacarme de la porte claquant au sol était à peine dissipé que Randy et Pecho élevaient déjà la voix dans un rugissement furieux.

"Viens voir par là, espèce d'enfoiré ! J'espère que t'as les sous que tu nous dois, pasque sinon...!"

"T'as intérêt à vendre la boutique, et à en tirer un bon prix pour nous repayer tes dettes de casino ! Douze mille au moins, tu m'entends ?!"

Leurs exclamations étaient délibérément violentes pour que toute la rue les entende, et de tous les passants, personne n'était plus choqué que Luck.

"Quoi—"

Il plaça une main devant sa bouche pour retenir le cri qui menaçait de s'échapper.

'Douze mille dollars ?! C'est six fois plus que ce qu'il nous a empruntés !'

Alors comme ça l'horloger lui avait refilé le garçon aux ciseaux et était allé s'endetter encore plus auprès d'une deuxième organisation ? Peut-être qu'il avait réussi à rassembler tout juste de quoi payer les Martillo ; et ensuite il lui avait filé le garçon parce qu'il ne restait plus rien pour les Gandor... Luck pouvait voir la combine se former dans sa tête. Il se retourna, prêt à démontrer personnellement à l'horloger la menace terrifiante que pouvait représenter la Famille Gandor...

"Ne faites pas ça, s'il vous plaît."

La voix étirée le stoppa net, s'adressant à lui comme si elle lisait dans ses pensées.

"Père est déjà fichu."

"...Comment ça ?"

"Il n'a jamais eu l'argent nécessaire pour vous rembourser. Ni vous, ni eux. Il a emprunté des tas et des tas d'argent, chez huit autres personnes au moins. Il ne pourrait pas rembourser même s'il vendait le magasin," expliqua calmement Tick, son sourire ne quittant pas son visage alors même qu'il exposait la situation critique dans laquelle se trouvait sa famille.

Luck ralentit, puis s'arrêta et se retourna vers lui tout en l'écoutant, se retrouvant face à face avec le garçon ; les deux jeunes garçons, immobiles, au bout du trottoir.

"C'est pour ça que tout est fichu pour Père. Les gens qui vont venir vont tous le menacer et peut-être même le tuer. C'est pour ça..."

Les ciseaux claquèrent dans le vide une nouvelle fois, tandis que Tick conservait toujours le même visage.

"...Que je pense que Père va s'enfuir ce soir."

Luck avait écouté silencieusement jusque là, mais à ces mots il prit une inspiration soudaine, dévisageant Tick comme s'il se trouvait devant un animal étrange.

"...S'enfuir ? En abandonnant sa famille ?"

"J'ai un petit frère," reprit Tick, apparemment sans répondre à la question. Luck se demandait où il voulait en venir, mais Tick poursuivit avant qu'il puisse l'interrompre.

"Il s'appelle Tack, et il est vraiment super intelligent. Pas comme moi. Les gens disent que c'est un génie, et il est bon dans tout ce qu'il fait. Il est plus doué que la plupart des adultes. Alors Père pense probablement qu'il s'en sortira tant que Tack est avec lui."

Luck ne voyait vraiment pas quoi lui répondre.

"Je ne fais que le gêner, Père comptait m'abandonner de toute façon. Il n'a pas assez d'argent pour me payer à manger. C'est pour ça qu'il m'a dit d'aller avec vous, Monsieur Luck, pour se débarrasser de vous."

Luck commençait à réaliser que le garçon devant lui comprenait sa situation bien mieux qu'il ne l'avait cru au départ.

"...Comment peux-tu rester aussi souriant malgré tout ça ? Oublions ton père pour le moment. Est-ce que tu détestes aussi ton frère ?"

"Hmm ? Je les adore tous les deux, en fait. Pourquoi les détesterais-je ?"

"Pourquoi...? Non, ça n'a pas d'importance. Maintenant que je sais ce que ton père compte faire, je ne peux pas le laisser s'en tirer," dit rapidement Luck, en repartant vers la boutique de l'horloger. Mais...

...La main osseuse de Tick agrippa son bras. Les ciseaux laissèrent échapper un claquement sec en heurtant le bitume.

"...Qu'y a-t-il."

"Vous ne le savez pas encore, non ?"

"Savoir quoi ?"

"Vous ne savez pas encore ce que je pourrais valoir, Monsieur Luck. Pour tout ce que vous en savez, je vaudrais peut-être plus que la dette de Père, hein ? Vous l'avez dit vous-même. Vous avez promis à Père que vous me prendriez en charge pendant une journée. Vous avez dit que vous verriez si je pouvais travailler suffisamment pour rembourser la dette de Père envers votre Famille."

La voix de Tick semblait juste un tantinet moins guillerette, laissant deviner un semblant de nervosité ; mais même ainsi, ses yeux n'avaient rien perdu de leur éclat.

'...D'accord, donc il n'est pas complètement idiot.'

Luck réalisa avec un certain soulagement que le garçon n'était pas complètement détaché de ce qui se passait.

'...Il comprend parfaitement la situation dans laquelle il se trouve, et ça fait longtemps qu'il s'y est préparé.'

"Si tu t'avères inutile et que ton père s'enfuit effectivement... Tu seras responsable de sa dette," lui dit Luck, accédant à contre-cœur à la demande de Tick, impressionné par la détermination du garçon. Plus curieux que jamais, le jeune cadre de la Famille Gandor fit demi-tour.

"...Je suis vraiment trop gentil..."

Luck se permit un petit sourire désabusé, tout en se dirigeant vers le quartier général de la Famille. Il se rendait droit vers sa destination, sans jeter un seul coup d'œil supplémentaire à la boutique de l'horloger. Quand au garçon qui le suivait, qui venait d'être vendu pour un misérable mois de salaire...

Ses doigts dansaient, enfoncés dans les poignées des ciseaux. Les lames métalliques suivaient le mouvement, s'ouvrant et se fermant au rythme de ces longs doigts blancs. Il rapprochait et séparait les lames avec joie, le son du métal frottant contre le métal s'élevant progressivement, tel une mélodie tirée d'un instrument.

Luck jeta un regard rapide à Tick et ne put s'empêcher de ressentir une pointe de pitié, songeant à son avenir. Le garçon ne ferait jamais partie de la Famille ; il avait l'air bien trop tendre pour rejoindre une organisation criminelle. Préoccupé par le futur du garçon, Luck lui posa une dernière question, décidé à s'assurer de quelque chose.

"Dis... Tu es vraiment d'accord avec tout ça ? Tu n'as même pas pu faire tes adieux à la famille que tu essaies de protéger."

"Oh, ce n'est vraiment rien de grave, Monsieur Luck. Je pense que je n'aurai aucune raison de le regretter. Et puis les liens qui relient les gens ne se coupent pas aussi facilement~ Ils sont intangibles, comme de l'air, alors vous ne pourriez pas les couper comme ça..."

Luck se mit instinctivement à sourire de concert, la grimace réjouie du garçon s'avérant finalement contagieuse. Mais...

"Contrairement aux gens, qui sont faciles à couper. On peut les toucher, vous voyez. Mes ciseaux peuvent les découper sans problème. Ça me rend triste, et joyeux en même temps."

Le sourire de Tick s'élargit, et Luck sentit un frisson soudain lui parcourir la colonne vertébrale. Il allait bientôt avoir l'occasion de découvrir le sens exact que renfermait ces mots.

Les ciseaux chantaient dans la main du garçon, le crissement du métal résonnant dans l'air. Le son se distinguait clairement du bruit environnant et s'entendait jusqu'au bout de la rue, dans la pénombre de la soirée ; comme s'il cherchait à annoncer le chemin que le garçon allait emprunter dans le futur.

— —

Huit ans plus tard

Dans les bureaux de la Famille Gandor

"C'est pour ça que je dois m'en assurer~", murmura Tick avec un sourire éclatant à l'homme devant lui.

L'homme répondit...

"Aaaaaaaaaaaaaaaaaahh !"

Le cri de souffrance, évoquant le son d'un tissu de soie qu'on déchirerait en deux, rebondit contre les murs gris de la petite pièce.

Tick venait juste de raconter son passé à cet homme qui se débattait en vain tel un poisson hors de l'eau, sans particulièrement s'offusquer que la majeure partie de son récit ait été étouffée par les cris d'agonie. Il ne connaissait même pas le nom de sa victime ; il se contentait de faire son travail et de lui découper la chair, seul avec lui dans ce sous-sol isolé. La chair rose pêche se fendait sous ses doigts, une couleur écarlate suintant des entailles.

"Je voulais juste tester l'endurance de l'esprit humain. Jusqu'où les liens d'une personne peuvent tenir. Ces liens invisibles. Je voulais vraiment savoir, et c'est pour ça que j'ai dû essayer, avec tant et tant et tant de gens différents..."

Tick sourit tristement, refermant ses ciseaux d'un geste.

"Les humains sont vraiment étranges. Certaines personnes refusent jusqu'au bout de trahir leurs amis, même sous la torture, et d'autres se mettent à parler avant même que je les ai coupés. Je pense que vous êtes de ceux qui ne parlent pas. C'est admirable ; je respecte vraiment ça."

L'instant suivant, les lames brillèrent à nouveau, tranchant la peau de l'homme. Il venait de couper parallèlement à l'incision précédente, les deux entailles séparées d'à peine une fraction de centimètre, rendant la blessure encore plus atrocement cruelle que la seconde d'avant.

"Gyaaaaaaaaaaaaaaaaahh !"

La porte unique de la pièce s'ouvrit alors que les cris de l'homme s'élevaient d'un octave, et dans l'encadrement apparut un homme jeune au regard aussi acéré et pointu qu'une lame de couteau : Luck Gandor.

"Monsieur Tick... Pourquoi ne feriez vous pas une petite pause avant de continuer."

"Pas de problèmes, Monsieur Luck," répondit docilement Tick.

Les ciseaux se refermèrent dans un claquement, et il quitta la pièce. Luck le regarda sortir, puis s'avança jusqu'à l'homme haletant et prostré.

"...Enfin, petite... Tout va dépendre de ce que vous avez à me raconter," commenta Luck sur le ton de la conversation. L'homme inspirait violemment d'une respiration sifflante, dépourvu même de la force de crier, mais en entendant Luck il leva les yeux et se força à parler, ses dents tremblant de façon incontrôlable.

"Pi-pi-pitié, a-arrêtez ça. Je vais, je vais parler ! Je vous d-dirai t-tout ! Mais ne laissez plus ce taré s'approchaaaaaaaaaaaaaaaaahh !"

La douleur transforma ses mots en hurlement, mais Luck n'avait pas besoin de l'entendre pour deviner sa réponse. Il soupira et étira son cou un moment, attendant que l'homme retrouve son calme... Mais celui-ci émit un nouveau cri terrifié.

"Oh mon Dieu noooooooooon !"

"...?"

Suivant le regard de l'homme, Luck vit que Tick était revenu, passant la tête par la porte entrouverte.

"Oh ? Y a-t-il un souci, Monsieur Tick ?"

"Umm... Si vous ne l'amenez pas très vite à un médecin, je pense qu'il va mourir."

Le sourire du jeune homme s'effaça juste une seconde, son regard inquiet dirigé vers le captif en piteux état.

"Oui, oui. Je m'en occupe. Vous pouvez monter manger quelques biscuits."

"Super ! Merci, Monsieur Luck," répondit Tick, son sourire revenu alors qu'il se retournait et remontait l'escalier derrière lui tout en fredonnant, tenant toujours les ciseaux distraitemment dans sa main. Luck attendit pour être sûr que Tick soit parti, puis se tourna avec un sourire vers l'homme couvert de sang.

"Monsieur Tick est quelqu'un de gentil, n'est-ce pas," dit Luck, avant d'envoyer un coup de pied brutal dans les côtes du type par terre. L'homme convulsa pathétiquement sans émettre un son, l'air dont il aurait eu besoin pour crier soudainement expulsé de ses poumons.

"Mais ce n'est pas mon cas. J'espère que vous en avez conscience."

Tick *était* quelqu'un de gentil. Une personne suprêmement innocente, qui n'avait aucune raison de participer aux affaires de la mafia. Mais il disposait d'un talent. Il était très, très doué pour torturer et faire souffrir les gens.

Peut-être que ce talent découlait de son innocence, ou, comme certains l'affirmaient, de ses maudits ciseaux. Il n'avait fallu qu'un an pour que son nom devienne tristement célèbre, Tick l'expert en torture de la Famille Gandor.

tchic tchac, tchic tchac

Chaque fois que les ciseaux du garçon chantaient, ils étaient accompagnés par un chorus de hurlements. Et pourtant, il souriait. Innocemment, il souriait.

tchic tchac, tchic tchac

Les ciseaux dansaient dans les mains du garçon.

Follement, ils dansaient.

Les ciseaux s'agitaient, pris dans une danse insensée.

Prologue – 8 ans plus tôt

Le petit frère

--

Septembre 1925 Sur les quais

D'épais nuages recouvraient le ciel nocturne, dissimulant du regard aussi bien les étoiles que la lune. Mais ces nuages n'étaient pas annonceurs d'une tempête prochaine ; seul le silence régnait dans l'obscurité. Ni les néons de la ville, ni le vacarme enthousiaste des bistros n'atteignait cet endroit. Le garçon observait le fleuve coulant dans le noir à ses pieds et murmura silencieusement, "Le monde est vraiment un endroit gigantesque." Ses yeux remontèrent des eaux sombres jusqu'au ciel sans étoiles. Son visage resta imperturbable, absorbant du regard la noirceur d'encre qui recouvrait tout son champ de vision.

"C'est comme si le ciel allait m'avalier tout entier. Non, c'est probablement déjà fait."

...Je sais.

Je sais que Père compte vendre Tick demain. Il veut le revendre à une espèce de mafia, les Gandor, quelque chose comme ça, pour couvrir une dette d'à peine deux mille dollars. Et ensuite il compte s'enfuir avec moi. Seulement moi. Non, si le pire devait arriver, je suis sûr qu'il est prêt à me vendre aussi ; il pourrait en tirer beaucoup plus que pour Tick, auprès de cette camorra, la Famille Martillo.

J'aime à croire que je suis plutôt intelligent.

Je ne dis pas ça pour me vanter ou me rendre intéressant. C'est juste un fait objectif. Ils disent que je suis un petit génie. J'arrive à comprendre ce qu'ils enseignent à l'école juste en lisant les livres, avant même les explications des enseignants. D'ailleurs, j'arrive à aller plus loin que ça, extrapolant des conclusions qui dépassent les limites de ce que contiennent les livres.

Seulement, je ne vois pas vraiment d'intérêt à tout ça.

À quoi bon avoir du talent, si ça ne peut pas m'apporter ce que je veux vraiment ? Je souhaitais juste être heureux. Mais ce concept m'est devenu étranger. Je ne l'ai jamais connu depuis le jour où mon père biologique est décédé. Tick et moi avons fini par débarquer dans ce nouveau quartier lorsque Maman s'est trouvée un nouveau mari : cet horloger pathétique. Une nouvelle vie, de nouveaux voisins, une nouvelle atmosphère. J'aurais dû former de nouvelles attaches familiales avec mon beau-père, et me forger un nouveau bonheur.

Mais New York est une ville bien trop vaste.

Bien, bien trop vaste. Maman est morte de tuberculose avant même qu'on ait fini d'emménager ici. Notre beau-père n'en avait rien à faire de nous. En fait, je pense qu'il nous considérait comme une nuisance. Jusqu'à ce qu'il change d'avis en entendant les

rumeurs à mon sujet, en tout cas. Il avait décidé, vous voyez, que je pourrai faire une bonne source de revenus pour lui.

Ce n'était pas ça, la famille que je voulais.

Je déteste mon beau-père. Il ne pense qu'à l'argent. Je n'ai aucun amour pour lui, et lui n'a pas plus d'affection pour moi. Tick, par contre, considère son nouveau père comme un membre de sa famille. L'horloger, lui, considère Tick comme le dernier des abrutis. Nous sommes pareils, tous les deux. Qu'il s'intéresse à nous ou pas, nos sentiments envers lui ne sont pas réciproques.

Tick aussi, je le déteste.

Mon grand frère est quelqu'un de complètement innocent. C'est pour ça que les choses finissent toujours mal avec lui. Comme avec mon cochon d'Inde. Il a tué mon premier et seul animal de compagnie, mon cochon d'Inde Jimmy. Je l'avais élevé moi-même, et je l'adorais vraiment. Tick a planté ces ciseaux qu'il transporte toujours sur lui dans le dos de Jimmy. Je ne sais pas pourquoi il a fait ça.

De toute façon, je ne veux pas le savoir.

Je ne lui ai pas adressé la parole depuis ce jour, et je n'ai aucune intention de le pardonner. Je me demande juste... Qu'est-ce qu'il pense de moi ? Je sais qu'il considère l'horloger comme un père. Mais je n'ai pas la plus petite idée de ce qu'il peut penser de moi. Tick se comporte de la même façon avec tout le monde, alors c'est impossible de savoir avec certitude.

Tout de même.

Je ne lui ai pas pardonné pour ce qu'il a fait, mais je tenais quand même à croire qu'il restait quelque chose entre nous, une sorte de connexion fraternelle. Une attache familiale. C'est pour ça que je pensais rester avec lui tel une famille, même si je le déteste.

Mais même ça prendra fin aujourd'hui.

L'horloger compte jeter Tick en pâture aux loups et déguerpir dans la foulée demain soir. Je ne veux pas vivre avec quelqu'un comme ça, devenir une poule aux œufs d'or chargée d'engraisser éternellement un homme pareil. Je ne suis pas arrogant. J'ai juste une confiance absolue en ma capacité à gagner de l'argent ; en tout cas plus que dans les capacités de mon beau-père, qui est parvenu à accumuler une dette faramineuse dans ce casino clandestin, une dette telle que la vente du magasin ne suffirait pas à rembourser. Bon, je n'emploierai pas forcément des moyens entièrement légaux, mais peu m'importe.

Je ne veux pas vivre avec mon beau-père.

Je ne parviendrai jamais à être heureux si ça devait arriver, peu importe l'argent que je récolte. J'ai imaginé mon avenir avec lui, comme si j'extrapolais une nouvelle équation à partir des réponses de mes manuels. Je n'ai vu que des jours d'ennui m'attendant. Je suis certain que mes prédictions s'avéreront vraies.

C'est pour ça que je me suis enfui.

Je ne dirais pas que je me suis enfui pour devenir plus heureux. Ce serait des sottises.

Non, ceci est une expérience. Je mène une expérience sur moi-même, pour voir jusqu'où je peux fuir ces choses que je déteste, ces malheurs qui m'accableront sûrement.

C'est pour ça que je n'aurai aucun regret, quelque soit le résultat. Je n'aurai qu'à ajuster la procédure et à réessayer. Essayer encore et encore, jusqu'à ce que j'obtienne le résultat attendu.

Malgré tout...

J'ai encore un peu d'optimisme, un maigre espoir auquel je m'accroche. Ça fait déjà deux heures que je me suis enfui, mais dans mon cœur j'ose encore espérer que Tick vienne me chercher. L'espoir que j'entende sa voix qui m'appelle au loin. C'est un souhait égoïste, certes, mais ça m'intrigue, vous voyez. Les attaches familiales existent-elles vraiment ? Et dans le cas favorable, s'étendraient-elles à quelqu'un d'aussi méprisable que moi, qui ose envisager de tester leur résistance dans une optique purement égoïste ? Voilà pourquoi je me laisse espérer. Espérer que mon expérience atteigne une fin prématurée lorsque quelqu'un derrière moi m'appellera. Si ça devait réellement se produire, je compte m'enfuir avec Tick. Je le déteste, oui, mais comparé à l'horloger il est bien plus—

Et derrière le garçon s'éleva une voix.

"Tack Jefferson. Douze ans. Célibataire."

Naturellement, la voix n'appartenait pas à son frère, ni à son beau-père.

"Qui est là ?!"

Le regard de Tack quitta les cieux obscurs pour redescendre sur terre, et se focalisa rapidement sur une lumière vacillante.

"Hmm. Peut-être était-il superflu de préciser 'célibataire'. Non, je l'affirme : il faut tout vérifier. Il n'y pas un seul phénomène au monde qu'il ne soit nécessaire d'observer."

Une personne était là, illuminée par l'aura tremblante de la lumière.

"...'Je l'affirme', hmm. Tout cela me fait penser à Nile, je me demande comment il se porte... Ah, je ne faisais qu'énoncer une réflexion personnelle. Ny prêtez aucune attention."

La lumière provenait de la silhouette ronde que tenait l'inconnu, un objet qui ne ressemblait en rien aux lampes que Tack connaissait. Elle faisait à peu près la taille de la tête d'un adulte, et sa forme évoquait le cocon d'un papillon. C'était comme une sphère qu'on aurait étirée verticalement, à la surface recouverte de papier blanc. Tack la regarda avec attention et vit que l'armature était formée par de nombreux fils métalliques entrelacés sous le papier. Étant donné la lumière vacillante qu'émettait la lanterne, une bougie devait être placée à l'intérieur.

Toutes ces réflexions ne lui prirent qu'un instant. Ce n'était pas vraiment le moment de se préoccuper d'une lanterne, mais la peur soudaine qui étreignait son cœur l'empêchait de regarder directement le visage de l'inconnu.

"Alors même si ça peut paraître un peu ridicule, je me dois de demander. Êtes-vous célibataire ?" interrogea doucement le nouvel arrivant, forçant Tack à passer outre son appréhension et à observer son interlocuteur. Éclairé par les lueurs dansantes, devant lui se tenait... un visage parfait, sublime, qu'on aurait pu confondre avec celui d'un ange.

Tack estima sans assurance qu'il devait s'agir d'un homme. La façon qu'avait l'inconnu de s'exprimer était le seul élément qui l'inclinait à penser ça. La voix elle-même était androgyne, le visage si gracieux que ç'aurait pu être celui d'une femme. L'inconnu avait

une expression mature, mais semblait encore relativement jeune. La lumière provenant de la lanterne se reflétait étrangement sur ses vêtements blancs, lui donnant presque l'air de briller dans la nuit.

"Je suppose qu'il doit être déstabilisant de se retrouver pressé de questions aussi brusquement. Toutes mes excuses. Ah, est-ce que c'est cette lanterne qui vous intrigue ? Cela s'appelle un *chouchin*. Je l'ai fait moi-même, en m'appuyant sur la description que m'en avait tenu un ami japonais. Toutefois, je n'avais que ses mots pour me guider, et je n'en ai jamais vu de mes propres yeux, alors je ne saurais garantir l'exactitude de cette réplique."

L'homme souriait gentiment tout en parlant, comme pour calmer les appréhensions du garçon. Tack sentait les questions se bousculer dans son esprit, mais n'arrivait pas à trouver les mots pour les exprimer. Une espèce d'étrange aura pesante émanait de l'homme, et il hésitait à lui répondre. L'inconnu garda le sourire en voyant Tack lutter pour trouver ses mots, et se rapprocha d'un pas.

"Il y a un point que je dois établir avant toute chose. Notre rencontre ici n'est pas une coïncidence."

"Quoi—"

Tack fit instinctivement un pas en arrière, incertain des intentions de l'homme. Il n'arrivait pas à rassembler le courage de s'avancer vers cet inconnu ; mais il ne se sentait pas non plus suffisamment brave pour se retourner et s'enfuir, aussi se retrouva-t-il figé sur place, incapable de se décider. L'homme dégageait vraiment une atmosphère singulière ; Tack n'aurait su dire s'il s'agissait de charme ou de menace.

"Non, ce n'est pas une coïncidence. J'estime que c'est un instant crucial. Oui, j'attendais votre venue. Je sais dans quel prédicament se trouve actuellement votre famille ; en déduire que vous abandonneriez le logis familial cette nuit était tout à fait dans la mesure de mes capacités. Vous voyez – et je vous présente d'avance mes excuses sincères – j'observe vos moindres faits et gestes depuis un mois. Et ma surveillance a porté fruit, m'accordant ce soir l'opportunité de vous rencontrer."

'...Mais qu'est-ce qu'il raconte ?'

L'inconnu poursuivit son récit, alors que Tack luttait encore pour comprendre ce qui se passait. On aurait presque dit qu'il ne s'adressait pas au garçon, mais tenait un monologue adressé à lui-même afin de confirmer la raison de sa présence.

"Vous êtes bien plus brillant que ceux qui vous entourent en ont conscience. Je suis venu ici parce que j'avais entendu parler d'un génie du nom de Claire Stanfield, mais il semblerait qu'il soit déjà parti... C'est à cette occasion que j'ai appris votre nom, et je dois dire que vous pourriez bien vous avérer encore plus remarquable que le jeune Stanfield."

L'inconnu fit un autre pas en avant. Un pas de plus vers Tack. Il y avait encore quelques mètres entre eux deux, mais la voix de l'homme s'insinuait dans les pensées du garçon comme s'il était déjà en train de lui murmurer dans l'oreille.

"Je dois avouer que j'apprécie votre niveau idoine de malchance. Et j'approuve la façon dont vous avez abandonné votre vie derrière vous sans aucune hésitation, évitant à l'avance le désespoir qui vous attendait. Vraiment, vous êtes un spécimen *fascinant*."

"Qui... êtes-vous ?"

C'était la seule question que Tack avait réussi à construire, et il lui avait fallu rassembler tout ce qui restait de sa volonté faiblissante pour la forcer à sortir. Maintenant qu'il avait réagi pour la première fois de la conversation, il était sûr que l'inconnu allait répliquer avec un autre discours interminable. Peut-être aurait-il été plus sage de s'enfuir à toutes jambes, mais sa curiosité envers l'homme mystérieux dépassait désormais l'inquiétude qu'il ressentait.

"Ah, moi ?"

L'homme déplia la couche extérieure de son *chouchin*... et plaça son doigt contre la flamme de la bougie à l'intérieur.

"Je suis... un monstre."

Sa main droite tenait la lanterne, tandis que sa main gauche plongeait dans la flamme à l'intérieur. Normalement, Tack aurait cru à un simple tour de magie. N'importe qui pouvait faire la même chose, il suffisait de refroidir suffisamment sa main au préalable avec de la glace ou autre chose, puis d'exploiter astucieusement une couche d'humidité ou d'air pour dissiper momentanément la chaleur.

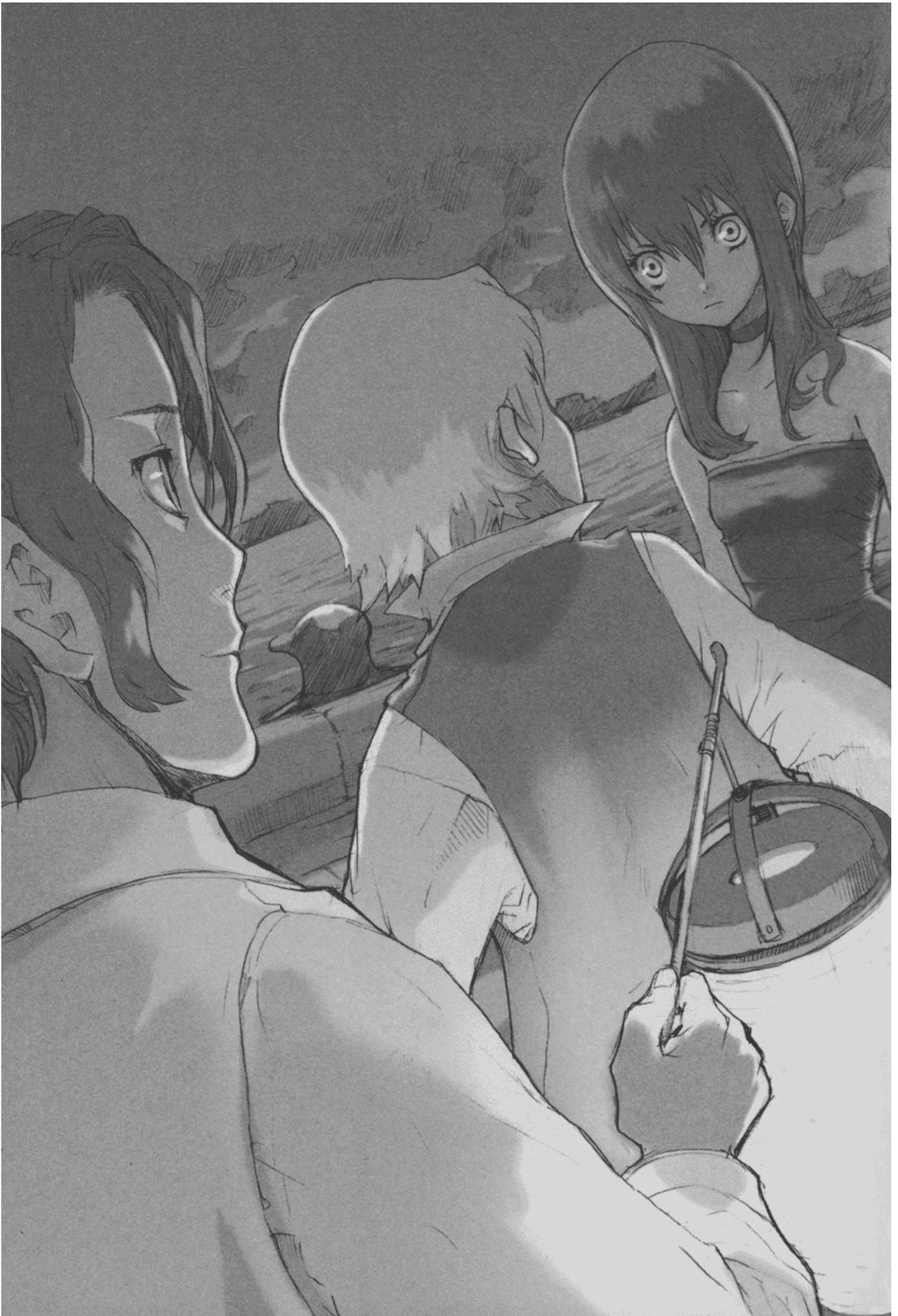
Mais très vite la main de l'homme prit feu, sa chair se mettant à brûler avec ardeur. Et ensuite... La peau qui aurait dû fondre et se détacher de sa main immolée *vint se remettre en place et commença à se réparer* devant ses yeux. La main de l'homme était couronnée de flammes ; mais Tack eut beau l'observer pendant un long moment, la chair ne fondit jamais complètement. Le garçon inspira profondément, captivé par le spectacle de la main se régénérant au cœur du feu... puis ses yeux se durcirent et il commença à analyser le phénomène.

"Un trucage ? Non, mais..."

Après un moment de réflexion, Tack eut recours à la méthode la plus rapide à sa disposition pour expliquer la situation. En d'autres termes, il décida de demander directement à l'inconnu.

"Laissez-moi vous poser la question... *Qu'est-ce que vous êtes ?*"

"Oh ? Je suis impressionné. Je ne m'attendais pas à ce que vous conserviez un calme pareil face à un tel spectacle. La plupart des spécimens auxquels j'ai montré ceci ont eu tendance à paniquer, vous voyez. Même Goose a réagi plus violemment que vous... Certes, il est vrai que cette fois-là j'avais décidé de ne pas m'embarrasser de démonstrations aussi modérées et avais opté pour me trancher la veine jugulaire sous ses yeux."



Ayant esquivé la question de Tack, l'homme continua, sa voix augmentant de volume avec l'excitation.

"Vous auriez pu me trouver perturbant et décider de vous enfuir. De telles actions rentrent parfaitement dans la norme des comportements attendus chez un humain, et je n'aurai pas été particulièrement déçu... Même si je n'avais pas l'intention de vous laisser vous échapper."

Le regard de l'homme s'écarta de Tack pour se fixer sur un point derrière lui. Comme s'il obéissait à un ordre inconscient, le garçon se retourna et découvrit un nouvel arrivant se tenant juste derrière lui. C'était une fille de son âge, portant une tenue sombre. Elle se tenait à peine à un mètre de lui, ses yeux dorés le dévisageant à travers une frange de cheveux noirs. Il n'y avait rien qui ressemblât à de l'émotion dans ces yeux ; elle se contentait de le fixer en silence, telle une poupée.

"Chane, il semblerait que notre invité n'ait pas l'intention de s'enfuir, tu peux nous laisser."

La fille acquiesça et s'éclipsa, retournant sans un son dans la pénombre. Un silence absolu envahit la scène, comme pour confirmer qu'il n'y avait jamais eu personne d'autre qu'eux deux en cet endroit. La lumière de la lanterne n'éclairait plus que l'ombre du jeune garçon là où la fille se trouvait il y a un instant.

'...J'ai rêvé, ou bien...?'

L'enchaînement de situations bizarres commençait à convaincre Tack que tout ça n'était qu'une espèce d'hallucination. Il était en train de perdre pied. Ironiquement, ce fut la voix de l'inconnu, l'élément le plus étrange de toute cette situation, qui le ramena à la réalité.

"Bon, je suppose qu'il est temps que je me présente. Mon objectif est de découvrir et de comprendre les limites des matériaux qu'on désigne collectivement sous le terme d'humanité. À cet effet, je rassemble divers spécimens. Des spécimens tels que vous, par exemple..."

Il laissa sa voix s'éteindre graduellement, comme s'il venait de se rappeler un détail oublié. Sa main et sa lanterne avaient retrouvées leur état d'origine, au point qu'on aurait pu croire que la démonstration flamboyante n'avait jamais eu lieu ; Tack se demandait s'il n'avait pas tout simplement rêvé.

"Hé bien, hé bien. On dirait que j'ai oublié la chose la plus importante."

Le sourire détendu de l'homme s'effaça et son expression se fit légèrement embarrassée tandis qu'il secouait la tête. Ce geste semblait chez lui si naturel et intime, si parfaitement familier et cordial, qu'il n'en pouvait être que soigneusement calculé.

"Huey. Mon... Mmm, mon nom est Huey Laforet."

L'homme révéla finalement son identité, ainsi que la raison de sa venue. Comme s'ils se parlaient pour la première fois, et que tout ce qui avait précédé n'avait été qu'un rêve surréel.

"Je veux vous emmener avec moi. Vous emmener dans ce monde heureux que vous souhaitez découvrir avec tant de ferveur."

Prologue – 8 ans plus tôt

La fille unique

— —

Septembre 1925

Dans un village au nord du Mexique

Bien loin au sud de New York, existait un village près de la frontière entre les États-unis et le Mexique.

Le soleil était déjà couché là-bas, et le crépuscule s'étendait par dessus les bâtiments. Habituellement, des étoiles superbes ornaient le ciel nocturne étincelant, mais cette nuit-là une épaisse couche de nuages couvrait le firmament d'une noirceur uniforme. De nombreuses fermes étaient situées sur les terres autour du village, et avec la tombée de la nuit l'atmosphère rustique se parait de couleurs en demi-teintes. Il y avait une seule maison, aux alentours du village, qui s'inscrivait parfaitement dans cette ambiance indolente.

Un vieil homme et une jeune fille discutaient devant une cheminée éteinte. La table à côté d'eux semblait avoir été préparée pour le dîner, mais ils n'y accordaient aucune attention, absorbés par l'intensité de la conversation. C'était un cadre charmant mais somme toute ordinaire ; sauf que cette nuit-là, dans cette maison, la réalité différait quelque peu de ce qu'un observateur quelconque aurait pu attendre.

"Écoute-moi attentivement, Maria. Ceci n'est pas un jouet."

La moustache prodigieuse du vieil homme s'hérissait fièrement tandis qu'il s'accroupissait devant la jeune fille. Illuminés ainsi par la lumière de la lampe, on aurait juré assister à une scène familiale, mais un second coup d'œil aurait vite fait de dissiper cette impression.

"Ceci, tu vois, est une arme, une âme, un simple bout de métal."

Le vieil homme souleva le long objet qu'il tenait dans sa main droite et sourit gentiment à la fille. Quand à elle, des larmes menaçaient de couler sur ses joues malgré le sourire rassurant du vieillard tandis qu'elle l'écoutait dévotement.

"Ce n'est pas quelque chose avec lequel on peut jouer n'importe comment."

"Je... je suis désolée, papy... Je, je ne savais pas ce qui allait se passer," dit Maria, la jeune fille, balbutiant à travers les lourds sanglots qui la secouaient. "Je ne voulais pas faire ça ! Je ne voulais blesser personne ! Je, je ne pensais pas... je ne pensais pas que quelque chose comme ça allait arriver !"

Le bras gauche du vieil homme était couvert de bandages... Et loin d'un blanc aseptisé, plus de la moitié de la fabrique était imbibé d'une couleur rouge sang. Le vieillard était

resté silencieux pendant qu'elle parlait, mais quand Maria éclata en larmes il fit tourner le long bâton dans sa main et le claqua contre son bras gauche blessé.

"Maria, ma fille. Si tu es vraiment sincère, alors ce que tu me dis est vraiment la pire des insultes."

"Quoi...?"

La fille leva timidement les yeux, reniflant toujours. Le vieil homme avait un sourire encore plus large que le précédent. Ce n'était pas un sourire bienveillant ; plutôt un sourire pur et innocent, celui d'un enfant qui venait de trouver un jouet amusant. Le vieil homme se mit à rire, saisit une extrémité du bâton et maintint fermement l'autre extrémité dans le creux de son épaule gauche. Puis, sous les yeux de la jeune fille, il dégaina de l'intérieur du bâton – non, du fourreau – un katana.

La lumière éblouissante qui se refléta sur la lame manqua d'aveugler la fille pendant un instant. Quand elle jeta un regard curieux à travers ses paupières plissées, elle s'aperçut que la pointe de l'épée était posée au centre de son front.

"Ah..."

Elle était ébahie, tout juste capable d'admirer l'éclat vivant devant elle. Posée pile entre ses deux yeux, la lame acérée troublait sa vision avec ses yeux qui se croisaient pour essayer de la regarder. Mais au final, l'image sur laquelle elle se fixa n'était pas la pointe de l'épée, c'était la tache rouge-brune étalée au milieu de la lame.

C'était l'épée avec laquelle elle avait inconsciemment jouée.

C'était l'épée qui avait entaillé le bras gauche de son grand-père alors qu'il essayait de l'arrêter.

Laissé tel quel, le sang avait vite séché sur la lame. On aurait dit qu'il se moquait d'elle, étalé librement le long du métal brillant. Enfin, c'est ce que ressentait la fille. Mais...

"Regarde-moi. Quand tu utilises cette lame, tu ne dois jamais dire 'Je ne voulais blesser personne !' Quand tu frappes avec cette chose... Non, quand tu la sors de sa demeure, il ne doit y avoir qu'une seule pensée dans ton esprit : 'Je vais te trancher en deux !'" cria le vieil homme, ses mots carrément aux antipodes de ceux d'un tuteur responsable.

"Regarde, Maria ! C'est mon propre sang, séché juste là sur cette épée ! Mon propre sang, tiré de mon propre bras, que tu as coupé ! Est-ce que tu comprends à quel point c'est incroyable ?"

La fille observa son grand-père avec curiosité.

"Je comptais t'arrêter sur le champ, et pourtant ! J'étais très sérieux et tu ne faisais que jouer, et tu as quand même réussi à éviter ma prise et à m'entailler !"

Le vieil homme éclata de rire, ses épaules secouées de tremblements par la joie, et il saisit un chiffon accroché à une chaise pour nettoyer le sang sur la lame. Le katana avait déjà été rangé dans son fourreau avec la tache présente, alors ça ne suffirait certainement pas à nettoyer proprement la lame. Le sang frotté contre l'intérieur du fourreau endommagerait aussi bien le fourreau que la lame qu'il contenait. Mais de telles considérations n'auraient pas pu être plus éloignées de l'esprit du grand-père.

"Je pensais que je pourrais te la reprendre sans difficulté ; tu n'es qu'une enfant. Mais tu as bougé bien plus prestement que ce que j'imaginai, et tu as frappé ! Une jeune fille comme toi ! Peut-être que c'est ce qu'ils appellent le 'génie'... Ça me rend tellement heureux !"

Il rengaina d'un geste expert la lame nettoyée, bien qu'il l'ait à peine frottée avec le chiffon, et la tendit à la fille aux yeux écarquillés.

"Rappelle-toi que tu ne peux trancher que quelques personnes d'affilée avec un katana. Le sang et la graisse vont émousser la lame en un clin d'œil," lui dit-il sérieusement, en s'approchant d'elle. Mais il retrouva un grand sourire avant de reprendre.

"Mais tout ça ce ne sont que des fadaïses !"

Le vieil homme jeta le katana à Maria et se releva d'un bond, sa voix grondant avec force tandis qu'il exposait sa pensée dans une longue tirade qu'on aurait crue tout droit sortie de la bouche d'un alcoolique.

"Tout ce qu'il faut, c'est y croire ! Si tu y crois, et que tu possèdes force et talent, tu peux trancher quelqu'un en deux avec un bâton ou une simple feuille de papier. Tu penses vraiment qu'un peu de sang ou de graisse peut empêcher un katana d'accomplir ce dont même un tuyau ou une planche sont capables ?!"

Sa théorie était absurde, mais l'homme n'était pas soûl le moins du monde. Le rouge sur ses joues provenait de l'excitation, pas de l'alcool, et il était clairement en possession de tous ses moyens. Si on avait voulu offrir une description adéquate, on aurait pu dire que le vieillard ressemblait à un rêveur grisé par ses propres rêves.

"Si quelqu'un te dit que quelque chose ne peut pas être coupé, c'est un menteur ! Il te suffit d'y croire pour découper autant de personnes que tu le souhaites ! Tu peux les découper pour l'éternité. Des douzaines, des centaines, des milliers, des millions de personnes. Dans ce vaste monde, tu peux trancher en deux n'importe qui sauf toi-même – non, *y compris* toi-même !"

Le regard du vieil homme se porta sur quelque chose que seul lui pouvait distinguer tandis qu'il continuait à exposer son rêve étrange.

"Non, pas uniquement les gens, Maria. Tu peux couper tout ce que tu veux ! Si tes compétences sont au niveau de ton ambition ! Cette épée t'en donnera la capacité !"

Il étendit grand les bras, avant de plaquer ses mains sur les épaules de la jeune fille.

"Essaie ! Expérimente ! Entraîne-toi ! Peu importe quoi, tranche et découpe et taille et fauche et taillade et coupe et coupe et coupe et coupe et *coff koff* !"

Le vieil homme toussa une ou deux fois, à court de respiration, mais très vite le sourire déjanté refit surface sur son visage et il reprit sa litanie.

"Coupe et coupe et coupe et coupe et coupe et coupe et coupe... Découpe tout ce qui te barre la route !"

À ce moment-là, la petite fille ne comprenait pas bien ce que lui disait son grand-père. Mais en regardant dans ses yeux, en voyant la détermination féroce qui brûlait à l'intérieur, elle resserra inconsciemment sa prise sur la poignée de l'épée. Ses larmes étaient sèches. Sa tristesse était oubliée, avec ses regrets et sa peur. Tout ce qui restait dans son esprit était l'admiration ; l'admiration envers le discours vibrant de son grand-père.

"Il n'y a rien dans ce monde que tu ne puisses couper avec cette épée ! Même si tu ne peux pas le voir, cette épée peut le couper ! L'eau, l'air, le vide, nos âmes, nos attaches, notre haine, nos regrets, nos espoirs ; tu peux tous les trancher !"

Le vieil homme expira soudainement, s'asseyant lourdement sur la chaise.

"Maria, tu as le droit légitime de manier cette lame."

"...Le droit ?"

"Tes parents étaient des assassins réputés. Mais ils ont cédé à l'appel des armes à feu, et déposé leurs épées ! Et c'est à cause de ça que ton Papa et ta Maman sont morts. *Je les ai tués moi-même, avec cette épée !*"

L'histoire du vieil homme aurait choqué n'importe qui ; mais l'expression de la fille ne changea pas, et sa voix resta tranquille quand elle répondit.

"Uh-uh. C'était quand j'étais encore bébé, c'est ça ? Je ne m'en souviens pas, mais *abuelita*¹ me racontait tout le temps cette histoire !"

"Et elle t'a dit la vérité. Je comptais emmener cette lame avec moi dans la tombe, mais après t'avoir vu la manier, j'ai changé d'avis," dit le vieil homme, se penchant en arrière pour s'installer confortablement dans son siège en velours. Le sourire sur son visage était celui d'un homme au sommet de son existence.

"Tu as eu peur et tu t'es mise à pleurer quand tu as vu le sang sur mon bras, ma fille."

"...Désolée."

"Je t'ai dit que ce n'était pas grave ! Ce qui est important, c'est l'expression que tu avais à ce moment-là."

Le vieil homme s'interrompit pour sourire de toutes ses dents.

"Maria. Quand tu jouais avec cette épée, et même au moment où tu as entaillé mon bras, sais-tu quelle impression tu dégageais ? Quelle expression avait ton visage ? Tu avais l'air *si heureuse*, ma fille ! *Voilà* ce qui est important ! Alors écoute-moi, Maria. Tu vas brandir cette épée qui a été transmise librement sans s'encombrer des liens de professeur à élève, de parent à enfant ! Brandis Murasamia !"

"...D'accord !"

La fille dégaina l'épée au nom étrange, comme son grand-père lui avait demandé. La lame glissa d'un mouvement si fluide qu'on aurait eu du mal à croire que les petits bras de la

¹ "mamie" en espagnol. À la forme masculine, *abuelito* pour "papy".



jeune fille aient pu en être responsables. L'espace d'une seconde, la lumière de la lampe se réfléchit sur le métal et illumina le sourire innocent de la petite. Le vieil homme se mit instinctivement à siffler d'admiration face à la fusion parfaite que formait la fille et l'épée.

"C'est ça, Maria ! Une fois que tu as dégainé l'épée, tu ne dois penser à rien d'autre. Tu dois juste avoir foi dans le pouvoir du tranchant de ta lame. Et tu n'as plus qu'à te plonger dans l'extase de la découpe !"

"D'accord, *abuelito* !"

La fille se releva vivement de sa chaise tout en parlant...

...Et lança un coup d'épée vers le vieil homme devant elle sans un seul instant d'hésitation.

"...Ha ! Exactement ce que j'attendais ! Maria, tu es vraiment ma petite chérie, la plus délicieusement cinglée des petits anges !"

Tout en souriant à sa petite fille, le vieil homme tenait fermement dans sa main la fourchette qu'il venait de saisir sur la table à manger. Il avait bloqué l'attaque soudaine en utilisant uniquement les pointes de la fourchette. La lame au coupant mortel s'était figée à tout juste un cheveu de sa tête.

"Tu as la foi, mais pas encore le talent nécessaire pour me découper. Pas encore, je veux dire. Peu importe ! La technique, ça s'apprend ! Quand tu seras suffisamment douée, je te donnerai une deuxième épée. Avec deux lames à tes côtés, tu pourras trancher deux fois plus de choses deux fois plus vite !"

La fille se tenait là avec les yeux écarquillées, la tête légèrement penchée tandis qu'elle absorbait la tirade exaltée de son grand-père. La subtile courbe que dessinait ses lèvres était-elle un sourire, ou peut-être de la colère ?

"Heu... Qu'est-ce que j'ai..."

"Tu ne comprends pas pourquoi tu as essayé de me trancher en deux, pas vrai ? Ce n'est pas grave ! Une fois dégainée, une lame doit couper ! Couper n'importe quoi ! La raison peut toujours attendre ! C'est comme ça que toi et ta lame étincelleront le plus ! Ha !"

Son grand-père rejeta la tête en arrière et éclata d'un rire dément, et après quelques instants, suivant son exemple, Maria se mit à rire doucement elle aussi.

"Ha ha."

Une folie innocente couvrait toujours son visage. Le vieil homme – l'assassin – acquiesça avec satisfaction à l'adresse de sa fille qui partageait son expression possédée.

"Je vais te le redire une fois de plus. Cette chose n'est pas un jouet. Cette épée est... ton *compañero*."

— —

Quelques années plus tard Dans un coin de Manhattan

"Qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi, sale môme ?!"

Les ombres se faisaient lourdes dans cette allée de la grande ville. Le cri d'un homme retentit dans le passage mal éclairé. Plusieurs silhouettes étaient étendues autour de lui. Aucune d'entre elles ne bougeait.

"Qu'ess-tu fous, bon Dieu ? Qu'est-ce que tu veux, hein ?!"

Le ciel nuageux empêchait même la lune d'illuminer le passage étroit. Seule la lumière diffuse venant de la route éloignée permettait à l'homme de reconnaître que la silhouette devant lui était celle d'une jeune femme, aux traits encore presque enfantins. Et cette femme tenait dans ses mains deux épées. Les épées elles-même brillaient doucement malgré la pénombre.

"Salut, *amigo* ! Je m'appelle Maria, je débute dans l'assassinat ! En fait, c'est pour ça que je suis là aujourd'hui ! Ce type bizarre voulait que je vous découpe tous, tu vois !"

Elle commença à se rapprocher de lui sitôt conclue son introduction au ton amical. Même lorsqu'elle marcha dans l'une des flaques de sang qui décoraient le sol de l'allée, elle ne fit aucun son, s'approchant pas après pas.

"Et maintenant tu es le dernier, *amigo* !"

"Tu... Espèce de salope ! À qui tu crois..."

L'homme dégaina un pistolet et le pointa droit sur elle, le doigt serré sur la détente. Au même instant, le corps de la jeune femme sembla presque se plaquer au sol, et fonça subitement vers la droite.

"...que t'as affaire ?!"

Le coup de feu éclata.

Et au même instant, le son brutal de l'acier contre l'acier.

Le son aigu résonna de façon étourdissante dans les oreilles de l'homme, et quand il reprit ses esprits il s'aperçut qu'il n'avait plus de pistolet dans sa main.

"Que—"

Le katana avait dû être bien plus près qu'il ne le croyait, frappant au moment où il tirait pour détourner le canon. Il inspira pour se préparer à appeler du secours, avant de se rappeler soudainement que la femme tenait deux épées dans ses mains.

Il réalisa brusquement ce que ça impliquait. Une épée avait frappé son arme. Alors où était l'autre... ?

La réponse ne se fit pas attendre, mais arriva pourtant trop tard pour l'homme, car à ce moment-là la lame lui transperçait déjà la gorge. Quelques secondes plus tard, une fontaine de sang frais éclaboussait les murs de l'allée. Pas une goutte ne vint salir la tenue de la jeune femme, qui avait surgi juste derrière l'homme mourant. Elle ne lui prêta aucune attention, se concentrant sur l'objet noir qui était tombé par terre.

Il s'agissait de l'arme à feu qu'elle avait arrachée de la main de l'homme un instant plus tôt. Elle la fixa quelques instants, puis se retourna et enjamba le cadavre de l'homme pour s'enfoncer plus loin dans l'allée.

"Ahh... Je ne suis pas encore assez bonne pour couper un pistolet en deux," marmonna la jeune femme sincèrement déçue, en s'évanouissant silencieusement dans la pénombre de la ville.

Ses lames encore à la main, pratiquement immaculées malgré le sang et la graisse, réfléchissaient la faible lumière de la rue et brillaient d'une lueur apaisante.

Une lumière tremblante, presque hésitante.

Le cœur de la jeune femme, et le tranchant affuté des lames, et tout le reste, se dissipèrent dans cette lumière, se fondant dans les ombres de la rue...

CHAPITRE 0

LE TONNEAU



Septembre 1933

Sur un chantier de construction situé sur la rive de l'Hudson

L'île de Manhattan était prise en sandwich entre les deux fleuves. À l'est, le détroit de l'East River ; à l'ouest, le fleuve Hudson.

L'Hudson était un des grands fleuves qui constituait quasiment un des symboles de New York. Ses rives étaient actuellement le terrain d'un important projet de construction, et toutes sortes de véhicules de chantier étaient disposés le long du fleuve. Peut-être s'agissait-il de consolider les rives, étant donné que différents engins destinés à draguer le lit du fleuve étaient assemblés ici et là.

Et c'est là, sur la rive du noble fleuve Hudson, que se tenait la jeune fille.

Eve Genoard se tenait sous le ciel nuageux gris pâle et tentait vainement de garder son calme, luttant pour maîtriser l'impatience et l'inquiétude qui agitaient son cœur. La teinte métallique du ciel s'accordait parfaitement aux vieux engins de chantier éparpillés dans toute la zone. Au contraire, la tenue d'un blanc immaculé que portait la jeune fille faisait tâche dans le décor ; mais elle ne semblait guère se préoccuper de ses vêtements et accordait toute son attention au chantier au cours. Si la qualité de ses habits n'avait pas été une indication suffisante, il n'y avait qu'à observer sa posture pour être certain qu'elle était d'une famille aisée. Comme pour confirmer cette impression, une voix préoccupée s'éleva derrière la jeune fille.

"Miss Eve ! Ce vent marin va vous ruiner la santé," dit le vieux majordome, inquiet pour sa maîtresse. Mais celle-ci se contenta de secouer la tête, et ne fit pas signe de bouger.

"Je suis désolée, Benjamin... Mais si possible, j'aimerais... j'aimerais juste attendre ici encore un peu."

Le majordome se tut et recula d'un pas, reprenant sa surveillance silencieuse, respirant la brise salée de l'océan tout en veillant sur sa jeune protégée.

Le chantier de construction n'était qu'un projet municipal parmi de nombreux autres, une simple décision administrative relevant de la gestion de la ville ; mais pour Eve il s'agissait d'une affaire personnelle, qui concernait le devenir de sa propre famille.

...Son frère immortel avait été coulé, encore vivant, dans les profondeurs du fleuve. Elle était venue attendre sur la rive car elle avait la conviction que cette affirmation, que n'importe qui d'autre aurait considéré comme une idée folle tirée d'une imagination délirante, était la vérité. Elle avait suivi la seule piste à sa disposition pour découvrir ce qui était arrivé à son grand frère, présumé mort. Puis, embarquée dans une succession d'événements ahurissants, elle avait fini par trouver la vérité et, suivant cette conviction profonde de tout son cœur, elle avait persévéré.

Cela faisait déjà un an et demi qu'elle avait appris où son frère avait été jeté à l'eau. Ces dix-huit mois lui avaient semblé une éternité, mais elle n'avait pas perdu son temps : elle était parvenue à lancer un chantier de construction non planifié, visant à renforcer les rives du fleuve. Malgré la richesse que sa famille avait pu posséder à une certaine époque, elle

n'avait pas les moyens de financer la drague de l'Hudson par elle-même ; alors elle avait choisi de financer le projet municipal de rénovation du fleuve, mettant tout en œuvre pour sauver son frère sous prétexte d'apporter son soutien à la ville. En échange de son support financier, elle avait demandé à ce que les ouvriers draguent le fond de la rivière et remontent tout ce qu'ils trouveraient. C'était l'une des nombreuses initiatives qu'elle avait mise en place et qui expliquait sa présence aujourd'hui.

Bien entendu, il était fort possible que le courant du fleuve ait entraîné le baril métallique retenant son frère jusque dans les profondeurs de l'océan Atlantique. Mais tant qu'il lui resterait le moindre espoir de secourir son frère, la jeune fille était préparée à miser tout ce qu'elle avait sur cette maigre chance. Elle reverrait son frère, elle en était sûre ; et tout en regardant les engins de construction à l'œuvre, elle rêvait de cet instant de tout son être.

Et soudain, lors du troisième jour des grands travaux de dragage qui précédaient le début du chantier, un ouvrier se précipita vers elle, essoufflé.

"Ah, v-vous êtes bien Miss Genoard, c'est ça ?"

Il était clair qu'il venait de parcourir la distance la séparant du site du chantier sans perdre un instant. Eve sentit les battements de son cœur s'accélérer tandis qu'elle acquiesçait.

"On, on a trouvé les tonneaux ! Comme vous avez dit !"

La voix et les gestes de l'homme étaient au-delà de la simple surprise ; on pouvait distinguer dans son expression une légère trace d'effroi, comme s'il avait assisté à quelque chose de pas naturel.

"Vous les avez trouvés !"

"M-m-m-m-mais ils y avait, il y avait, il y avait des gens ! À l'intérieur ! Dans les tonneaux ! Des gens dans les tonneaux ! Qui respiraient ! Encore en vie !"

Il était clairement profondément choqué. Il s'exprimait avec beaucoup de confusion, mais Eve savait exactement ce qu'il essayait de lui dire. Avec beaucoup d'effort, elle parvint à lui arracher l'emplacement des tonneaux remontés du fleuve et s'élança en courant, ignorant les cris d'inquiétude de son majordome.

'...Dallas !'

Elle avait vu de ses propres yeux ce qu'était l'immortalité. Il était resté sous l'eau pendant plusieurs années, et s'il avait été un humain ordinaire elle aurait été déjà bien optimiste d'espérer récupérer un corps entier... mais elle savait à quoi s'attendre. À en croire les dires du mafioso qui lui avait raconté toute l'histoire, son frère serait en parfaite santé.

Et puis, même s'il *était* blessé, même s'il était devenu un pitoyable amas d'os et de chair pourrie, tant qu'il était en vie... Elle s'accrochait à cet espoir désespéré, en courant vers l'entrepôt où étaient stockés les objets récupérés au fond du fleuve. Mais... Ce qu'elle aperçut en entrant était complètement différent de ce à quoi elle s'attendait.

"Ah...?"

Le regard d'Eve se fixa tout de suite sur le groupe d'ouvriers allongés par terre, et les trois barils métalliques posés au centre. Toutes sortes de déchets étaient empilées dans les coins du vaste entrepôt. Un peu à l'écart, éparpillés ici et là comme si eux aussi étaient des détritiques arrachés au lit du fleuve, se trouvaient les tonneaux entourés d'ouvriers étalés au sol.

"Que se passe-t-il..."

Prise au dépourvu par ce spectacle inattendu, elle courut près d'un ouvrier et le secoua doucement. Elle savait qu'elle ferait mieux de ne pas le déplacer, mais il ne semblait pas blessé, et elle lui donna une légère poussée... Pas de réaction. Il respirait encore, mais il paraissait KO.

"Qu'est-ce qui s'est passé ici ?"

Elle laissa l'homme inconscient et s'approcha lentement des barils au centre.

'...Dallas est dans un de ces tonneaux ?'

La gorge soudain très sèche, elle déglutit avec inquiétude, par réflexe, tandis qu'elle étudiait la scène. L'un des tonneaux avait été jeté au sol, et elle ne voyait rien qui ressemblât à une personne à l'intérieur ; seulement des livres, des pièces d'échec et ce qui ressemblait à des cartes à jouer, pris dans le ciment qui tapissait le fond du tonneau et dont les morceaux brisés gisaient épars.

Eve sentit son courage vaciller face à ce désordre inexplicable, mais elle ne recula pas, gardant son regard fermement fixé sur les barils tout en s'approchant prudemment. Elle s'avança juste assez pour pouvoir regarder à l'intérieur d'un des barils encore debout, et aperçut quelque chose qui ressemblait à des cheveux humains.

"Uuungh..."

Un grognement émergea du baril lorsqu'elle s'avança.

"Dallas ?!"

Comme s'il s'était agi d'un signal, Eve parcourut la distance restante en un clin d'œil. Elle ne prêta aucune attention à la boue du fleuve qui recouvrait le bord et agrippa l'ouverture à deux mains, examinant l'intérieur du tonneau.

Il y avait un homme plutôt grand à l'intérieur. Il restait des blocs de boue et de plantes marines agglutinés dans ses cheveux, et la plupart de ses vêtements avaient pourri depuis longtemps, mais sa peau était intacte et absolument pas blême et gonflée, juste mouillée. L'homme était en train de grogner et de recracher de l'eau sale par la bouche et le nez.

Elle savait à quoi s'attendre, mais voir de ses propres yeux un être humain survivre à pareille épreuve restait un choc incroyable. Si elle n'avait pas été prévenue, elle n'aurait jamais pu croire que cet homme venait d'être tiré du lit du fleuve. Malgré la boue et la saleté qui couvraient son visage, Eve arrivait assez facilement à distinguer ses traits ; elle l'étudia un instant et fut décontenancée.

"Vous... n'êtes pas Dallas ?"

On lui avait dit que deux des acolytes de son frère avaient été jetés à l'eau avec lui, alors cet homme devait être parmi ces deux-là. Il y avait trois tonneaux dans l'entrepôt ; le nombre concordait. Mais ce qui l'inquiétait, c'était le tonneau vide.

Elle se dépêcha d'aller examiner le second tonneau. Comme prévu, il y avait un homme à l'intérieur, dans un état aussi piteux que l'autre, et comme elle le craignait, ce n'était pas non plus son frère.

"Ce... Ce n'est pas possible..."

Elle ne parvint pas à retenir une exclamation de désespoir en regardant le dernier tonneau, mystérieusement vide. Peut-être que les ouvriers l'avait déjà libéré du baril, et qu'il se trouvait parmi les gens inconscients au sol. Elle se retourna et commença à fouiller toute la zone, sans même faire une pause pour reprendre sa respiration, mais son frère n'était nulle part.

"Miss Eve ! Que se passe-t-il ici ?"

Benjamin avait finalement rattrapé sa maîtresse, et fut tout aussi surpris qu'elle en arrivant dans l'entrepôt. L'exclamation du majordome résonna dans tout le bâtiment... Et comme en réponse, l'un des tas de déchets dans un coin commença à remuer.

"Dallas ?!"

Eve se précipita vers le mouvement soudain, oubliant toute prudence. Elle se fraya un chemin dans la forêt de poutrelles métalliques et de pièces détachées, et aperçut une silhouette solitaire, dissimulée derrière une pile de débris et tremblant violemment. Cependant, il ne s'agissait pas de son frère mais d'un jeune ouvrier, appartenant à l'équipe qui travaillait sur le dragage du fleuve.

"Ahhh !"

L'homme laissa échapper un cri bref en voyant Eve surgir, mais réalisa très vite qu'il s'agissait juste d'une jeune fille ordinaire, et commença graduellement à retrouver son calme.

"Calmez-vous, je vous en prie... Vous allez bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ici ?"

Au début, l'homme parvenait à peine à ouvrir et fermer sa bouche sans un son. Finalement, la voix apaisante d'Eve réussit à le rassurer et il entama une explication hésitante.

"J-juste après qu'un des gars soit parti vous, vous prévenir, Miss... D-des gens bizarres sont arrivés et ont sorti un des types dans les tonneaux... Alors on a essayé de les en empêcher mais ils ont mis tout le monde KO en un éclair ! Comme ça ! Qu-qu'est-ce que c'était que ces tarés ?! Il y avait une femme 'vec eux, aussi. C'était, on aurait dit de la magie, quand elle a tiré ce long bâton et l'a transformé en, en un genre de lance ou je sais pas quoi, et après elle a attaqué et assommé les autres avec..."

Après ça, l'ouvrier avait fui se cacher au fond de l'entrepôt, et il n'avait aucune idée de ce qui s'était passé ensuite. Eve et son majordome écoutèrent son récit avec une sombre expression. D'autres ouvriers finirent par arriver du chantier, attirés par le vacarme, et l'entrepôt tomba dans une cohue indescriptible. La jeune fille s'éclipsa des lieux et se tourna vers son majordome, les yeux remplis de chagrin.

"Je croyais vraiment que j'allais enfin pouvoir le revoir, Benjamin."

"Miss Eve..."

"...Mais je n'abandonnerai pas. Je ne sais pas qui a enlevé Dallas... Mais au moins je suis sûre qu'il est en vie, cette fois !"

Le majordome savait que la jeune fille faisait de son mieux pour paraître brave ; il se contenta d'incliner la tête, et d'acquiescer avec autant de fausse assurance qu'il le pouvait.

"Bien sûr, Miss Eve !"

Eve acquiesça de la tête avec détermination et fit un pas en avant ; le premier pas dans la nouvelle étape de sa quête à la recherche de son frère. Elle ne possédait presque aucune piste sur le groupe mystérieux qui l'avait enlevé, et ses chances étaient maigres. Mais elle gardait la tête haute, et sa posture ne faisait montre d'aucune hésitation ou regret.

"Mais... Pourquoi auraient-ils enlevé Dallas ? Qui aurait pu savoir pour lui, à part moi et M. Gandor..."

— —

L'eau.
Elle m'étouffe.
En un instant.
C'était plié en un instant.

Ils m'ont traîné dehors cette nuit-là et jeté dans le fleuve et l'eau a envahi l'ouverture du baril.

Le temps que je réalise le froid, le baril était déjà à moitié plein.
Le temps que je pense à appeler à l'aide, ma voix était déjà engloutie.

L'eau.
C'était l'eau.
L'eau a envahi le monde entier, arrachant l'air de mes poumons, de mon estomac, de ma gorge, de ma bouche, petit à petit à petit à petit impossible de résister.

Je me souviens encore de la première fois où l'eau a envahi mon nez.
Pas moyen d'arrêter de trembler. L'eau coulait dans mon nez et je pouvais *sentir* ce putain de goût. Ça avait le goût du sel et de la boue. Et puis même le goût a changé en un éclair. Ce goût, je le sentais dans mon nez et mes yeux et ma gorge, a changé. Il avait pris le goût de mon propre sang.

Quand ça a atteint mes poumons j'ai commencé à tousser. J'ai même toussé tout ce qui me restait d'air avec l'eau du fleuve. Quand j'ai essayé de respirer, bien sûr, il n'y avait plus que l'eau.

j'ai mal

Je ne pouvais plus penser à autre chose. À chaque fois que je pensais que ça ne pouvait pas être pire, ça empirait.

j'ai mal j'ai mal j'ai mal j'ai mal mal mal mal...

Et puis c'est le trou noir. La douleur que je ressentais a explosé, cramé tout le reste, toutes les autres sensations. Le trou noir.

C'est pas comme être dans le cirage, ou même se faire étaler. Quand t'es dans le noir, t'arrives encore à sentir où t'es. Et tout ce qui te reste, dans le noir, c'est la douleur. Ah, je ne sais même plus combien de temps j'ai mis avant de perdre conscience.

Merde. Merde, merde.

Pourquoi je me rappelle aussi bien tout ça ?

Je ne veux pas me rappeler de toute cette merde.

Comment ça s'fait que j'arrive à y penser aussi tranquillement, putain ?

Je veux tout oublier. Chaque fois que je me rappelle, la douleur et la peur reviennent. Je ne veux pas me rappeler cette saloperie. Qui voudrait revivre ça, bordel ? Ces putains de souvenirs peuvent aller voir en enfer si j'y suis.

Il me faut autre chose. Penser à autre chose.

Ouais. La première chose à quoi je devrais penser, c'est...

...Où est-ce que je suis, putain ?!

"Saviez-vous que l'inventeur du baril en métal était une femme ?" dit quelqu'un.

Qui parle ? Je ne reconnais pas la voix.

"Elle s'appelait Nellie Bly. Le nom vous est peut-être familier, il existe même une chanson à son sujet. Elle a essayé d'accomplir le fameux 'Tour du Monde en Quatre-vingt Jours' de Jules Verne, et elle a réussi en seulement soixante-douze jours. Impressionnant, non ?"

Regardons dans la pièce, que je voie qui c'est qui jacte comme une radio mal réglée. Bon, je suis allongé sur un lit. D'ici je peux voir une lampe bon marché accrochée au plafond en bois. Il n'y a quasi rien dans la pièce. Pas de bureau, pas d'armoire. Je ne vois que le strict minimum : une chaise, une table, un lit. Rien qui vaille un clou dans cette pièce.

"Et vous avez passé plusieurs années enfermé dans le baril de sa conception. À vous de voir si vous préférez la féliciter ou la maudire pour son invention."

Bordel, qui c'est ce connard et quand est-ce qu'il va fermer sa putain de gueule ?

Ah, trouvé. Assis sur sa chaise comme si c'était un prince ; il l'a retournée et s'est posé à cheval dessus, les bras croisés sur le dossier. Il me regarde.

Ce type a des lunettes, et un bandana noir sur la tête. Tchh, je parie qu'il a pas un poil sur le caillou. Il a une espèce de tatouage de poseur le long de sa tempe, qui s'étend jusqu'à l'arrière de son crâne. Quel taré. Regarde-moi ces yeux ronds derrière ses lunettes, on dirait un poisson crevé.

"Je me demande à quel point vous deviez avoir l'air pathétique. Vous ne pouviez même pas mourir, tout au fond du fleuve. Vous avez sûrement passé votre temps à étouffer et pleurer et à souhaiter une fin qui n'arrivait pas."

Mais pour qui tu te prends, sale enfoiré ? Putain, mon corps refuse de m'obéir. Je crève d'envie de me lever et de foutre une bonne raclée à cet emmerdeur. Merde.

"Ne vous excitez pas comme ça. Je ne vois pas pourquoi vous devriez diriger toute cette haine à mon égard. Après tout, c'est moi qui vous ai sauvé."

Sauvé ? Moi ? Il m'a repêché, et puis... Attends, une seconde, où je suis, bordel ? Je ne suis pas au paradis ? Je suis toujours en vie ? Je ne vais plus devoir crever encore et encore dans ce foutu fleuve ?

Stop. Un instant. Du calme. Il sera toujours temps de faire la fête une fois que j'aurai trouvé qui est ce sale connard.

Enfin, si on me fout la paix et que je ne suis plus condamné à mourir sans arrêt... Je pourrais aller rendre visite à mon vieux. Lui et le frangin sont peut-être déjà au cimetière aujourd'hui, et alors à moi l'héritage. De toute façon, vu l'état de la fortune familiale, il ne reste plus que la maison et le terrain. Bah, c'est pas grave. Si j'ai déjà tout ça, je pourrais au moins acheter un cadeau à Eve, ou bien...

...Non, j'ai quelque chose à faire avant ça.

Prendre ma revanche.

Je vais buter tous ceux qui m'ont jamais regardé de haut.

Les frères Gandor. Ces bâtards sont ceux qui m'ont jeté à l'eau.

Le vieillard qui me filait des ordres. Sirrah, Sara, Serred, je ne sais plus.

Cette salope, Ennis. Elle m'a humilié plus d'une fois.

Ces gens qui m'ont roulé dessus... C'était qui ? Ah, je me rappelle. Je me rappelle maintenant. C'était l'autre abruti et sa copine au volant, ceux qu'on avait cogné la veille, avant que ça n'arrive.

Et plus que tout, je vais surtout régler son compte à ce petit connard qui est responsable de tous mes malheurs. Firo. Firo Prochainezo.

Ah, quel soulagement. Je n'ai pas oublié son nom. Ce petit salopard est probablement toujours en vie, lui aussi. Merde, j'aurais juré lui avoir tiré en plein dans la tête... Je l'avais manqué ? Je ne sais plus.

On s'en fout. J'ai juste à m'assurer que je n'en manquerai aucun, cette fois. Ils vont tous y passer.

Hé ouais, je suis immortel. Tout ce que j'ai à faire, c'est être un minimum prudent et je pourrai me débarrasser de tous ces connards. Quand aux autres immortels, le vieux salaud et cette salope d'Ennis, je vais les couler dans des tonneaux, eux aussi, ça leur fera les pieds. D'abord, je vais retrouver les deux abrutis...

"Je n'oserais présumer m'immiscer dans vos pensées, mais..."

Quoi ? Ne m'interrompez pas en pleine rêverie, bon sang.

"Vous n'êtes pas un peu curieux de savoir ce qu'il se passe ? Vous n'avez aucune question ? Ou vous êtes encore un peu dans les vapes, peut-être ?"

Ah, la ferme, putain. Qu'est-ce que je pourrais bien avoir à demander à un connard pareil ?

Ah ouais, tiens, on est où ici ? Et vous êtes qui, bordel ? Vous ? Me sauver ? Pfft. Je ne me souviens pas que vous m'ayez aidé. Comme si j'allais vous croire sur parole, enfoiré.

"Dallas Genoard. Vingt-deux ans. Un bon à rien somme toute ordinaire, quoique les archives mentionnent que vous ayez autrefois remporté un tournoi de billard local... Hmm. Plutôt inattendu, en fait."

Okay. Vous pouvez crever, vous aussi. Fermez-la et allez voir en enfer si j'y suis. Vous êtes qui, d'abord, putain.

Merde, je n'arrive toujours pas à ouvrir la bouche. Je ne peux même pas engueuler ce pauvre débile comme il le mérite.

"Allons, du calme. Ne me regardez pas comme ça. Encore un peu et je risquerais même de me mettre à trembler. On dirait presque que vous n'avez aucune gratitude envers moi pour votre sauvetage. Hmph. Peut-être aurais-je dû choisir les deux autres."

Les deux autres ? Quels deux autres ? Ah, ouais, ils ont jeté d'autres mecs à l'eau avec moi, mais que je sois maudit si je peux me rappeler de leurs noms...

Bah. On s'en fout. Ce qui compte pour le moment, c'est de m'occuper de ce salaud à la langue bien pendue et de me faire la malle. Ah, merde, je ne peux toujours pas bouger.

"Ah, oui. Je vous ai injecté un produit paralysant pour vous empêcher de vous déplacer pour le moment : pas la peine de paniquer."

Je vais te buter. Attends un peu, tu vas voir.

"Il me semble vous avoir déjà demandé de ne pas me dévisager ainsi. Écoutez, nous devons discuter d'affaires sérieuses. J'ai une proposition à vous faire qui pourrait vous rapporter beaucoup d'argent."

De l'argent ? Allez, je vais écouter ce chauve encore un peu, voir ce qu'il a à raconter.

"Il s'agit s'un simple échange. Vous coopérez avec nous, et nous vous remettons une large somme en liquide, bien plus que vous ne mériteriez."

Du liquide, hein. Le liquide, c'est toujours pratique. Mais je n'aime pas cette histoire de 'plus que vous ne mériteriez'. Balance un chiffre, crétin.

"Bien sûr, si vous refusez, quelqu'un va bénéficier d'un aller express dans un baril au fond de l'Hudson."

...Ouais, en voilà un pauvre abruti de fils de pute. Tu penses vraiment que tu vas me faire peur avec des menaces pareilles ? Okay, je vais faire style d'accepter ton marché stupide, et puis je prends l'argent et je me barre d'ici avant que t'aies compris ce qui se passe.

"Naturellement, cette personne serait votre petite sœur, Eve Genoard."

...

...Quoi ?

...Quoi ?!

"Ha ha ! Si seulement vous pouviez voir la tête que vous faites ! Pour être honnête, j'étais un peu inquiet quand nous avons fouillé dans votre passé. Je craignais que le coup de l'otage ne fonctionne pas sur une ordure comme vous, vous voyez ! Mais, l'expression que vous faites ! Vous pouvez poignarder vos amis dans le dos sans la moindre arrière-pensée, mais dès qu'on mentionne votre sœur... Ah, votre expression a vraiment changé ! Oui, oh oui. Le regard perçant que vous avez surpasse de loin celui dont vous me gratifiez auparavant. Il n'y a pas que de la haine, cette fois ; j'y vois aussi de la peur, la peur de perdre quelque chose qui vous est précieux."

Merde, merde, putain de merde !

Bordel ! Fait chier ! Va te faire foutre, sale enulé ! Sans déconner ! Tout ça n'a rien à voir avec Eve, espèce de malade !

Bon sang ! Pourquoi est-ce que cette saloperie me rend aussi nerveux ?! Ce qui arrive à Eve, ce ne sont pas mes oignons, pas vrai ?! C'est ce que j'avais décidé quand j'étais parti, non ?!

...Bon. Okay. Je l'admets. Voilà, t'es content ? Hein ?!

Je tiens beaucoup à Eve, d'accord ? Je ne veux pas qu'elle meure !

Mais si tu sais déjà tout ça sur moi, alors tu dois savoir que si tu touches à ne serait-ce qu'un seul putain de cheveu de sa tête, tu va gagner le privilège d'arriver en tête de liste des enfoirés auquel je vais faire la peau, okay ? Je vais, je vais, je vais te crever, quoi qu'il arrive ! Même si je devais laisser les autres tranquilles ! Non, j'irais même les supplier à genoux s'il le faut, juste pour pouvoir t'étriper !

"Les attaches familiales, hmm ? Comme c'est mignon. Très franchement, je vous envie un peu."

Parce que tu crois que j'en ai quelque chose à foutre de tes envies ?!

"C'est juste, j'ai oublié de faire les présentations. Hé, Adelle ! Dis à tout le monde de venir."

Le foutu taré a appelé et un tas de mecs ont répondu présent, entrant dans la salle par la porte dans le coin. Ben merde, sacré brochette de guignols.

Ah tiens, au milieu de tous ces clowns, y'a une gonzesse, l'air juste un peu moins âgée que moi. Elle a vraiment une tête d'idiote, et puis elle tremble comme une débile mentale quand elle parle.

"Ah, euh... Tim, tu es sûr que cette personne va bien ? Il est en train de me dévisager."

"Ne t'en fais pas, Adelle. Cela signifie juste que le plan de l'otage fonctionne."

Ah ouais, alors ce taré s'appelle Tim. Compris. C'est enregistré. Tu es mort, fils de pute.

"Bref... Ne vous en faites pas. Nous ne sommes pas vraiment en train de surveiller Eve ou quoi que ce soit du genre."

...

"Mais si vous vous opposez à nous ou que vous vous montrez peu coopératif, alors Adelle ici présente ira emmener votre sœur en balade... et l'éliminer."

Cette pauvre idiote ? Vous vous foutez de moi ? J'ai vraiment l'air aussi stupide que vous ? Je la dévisage, tiens ; elle acquiesce timidement et elle murmure, "Heureuse de faire votre connaissance." Quoi, elle aussi elle est cinglée ? Bordel, mais qu'est-ce que c'est que ces gus ?

Pourquoi vous me faites ça ? Qu'est-ce que j'ai jamais fait pour mériter tout ça ?! Non, laissez tomber. C'est vrai que j'ai fait un tas de saletés qui m'ont attiré beaucoup d'ennemis. Et alors quoi ?! Je devrai payer un jour, okay. C'est juste que... Tout ça n'a rien à voir avec Eve !

Bordel de merde, je vais tous vous buter ! Et je vais prendre mon temps ! Je vais vous faire crever lentement et vous allez regretter le jour où vous avez décidé de menacer Eve ! Ce sera trop tard pour s'excuser, bande de pauvres connards !

"Je suppose que je devrais nous présenter formellement. Je m'appelle Tim. Vous pourriez dire que je suis le chef de cette petite assemblée disparate."

Cause toujours, ça m'intéresse. Trouduc'.

"Qui... êtes-vous, bande... d'enfoirés ?"

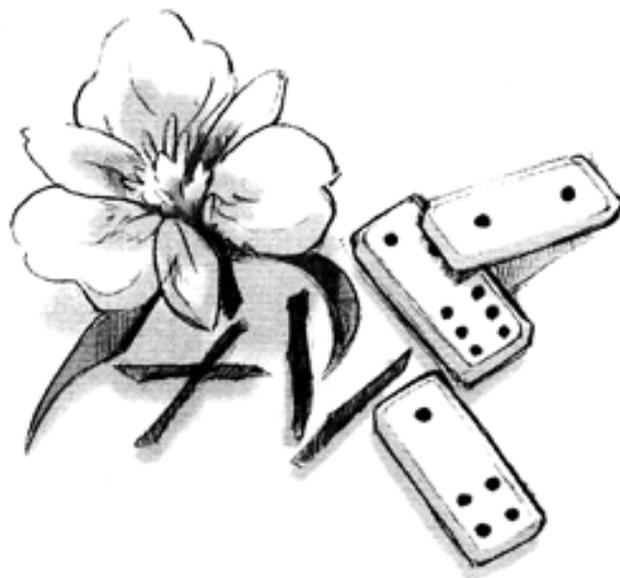
J'arrive enfin à parler. J'ai eu l'impression d'arracher ma gorge en deux, mais j'ai réussi à prononcer une question. Ce salopard de Tim répond si vite que ça m'énerve encore plus.

"Nous sommes les Larvae²."

"Nous sommes une bande de détraqués fous à lier, au service de Huey Laforet."

² Dans la mythologie romaine, esprits des morts qui terrorisaient les vivants. Aussi connu sous le nom de Lemures, une autre des organisations de Huey.





CHAPITRE 1
LES FLEURS ET LES DOMINOS

"Hé bien... Si vous avez des excuses à présenter, Miss Maria, je suis tout ouïe," dit posément Luck, tapotant le bord de la table d'un doigt. Un sourire cordial ornait son visage, mais ses yeux étaient eux dépourvus de la moindre trace de sympathie.

Au cœur de Little Italy se trouvait un petit bar à l'ambiance jazz. C'est au sous-sol de cet établissement que se situaient les bureaux de la Famille Gandor, qui était en charge des affaires criminelles dans le quartier. La musique jazz qui émanait du bar à travers le plafond répandait une atmosphère détendue dans le QG clandestin. Plusieurs tables rondes meublaient une salle assez vaste, et il y avait même des tables de billard dans les coins.

Il était clair, à voir les hommes à l'air menaçant rassemblés à l'intérieur, que les bureaux des Gandor n'étaient pas un endroit fait pour les citoyens ordinaires et respectables. Cependant... Il y avait une personne ici présente dont l'attitude détonnait avec celle des autres gangsters.

Elle était assise à l'une des tables au centre de la pièce, face à Luck. Un rapide coup d'œil à sa tenue colorée pouvait laisser penser qu'elle était danseuse ou actrice. La jeune femme avait une peau mate et lisse, qui lui conférait une apparence attirante, ainsi qu'un teint sain et robuste.

Cette femme, Maria Barcelito, détourna le regard avec une moue boudeuse.

"Hmph."

"Comment ça, hmph ?!"

Luck perdit son calme et frappa la table du plat de la main, comme s'il grondait une jeune gamine. Les gangsters qui assistaient à la scène retinrent un rire gêné.

"Miss Maria. Votre travail est de protéger les danseuses du casino. Vous en êtes *bien* consciente, je l'espère ?"

"Mais bien sûr, *amigo* ! C'est pour ça que je me suis débarrassé de ces invités tapageurs ! C'était réglé en un clin d'œil, tchac tchac !"

"Et le temps que *je* cligne des yeux, je me retrouve face à une table de baccarat oblitérée, trois bandits manchots complètement démolis, une ruine qui était autrefois la porte d'entrée, un chandelier brisé ; des dégâts tous causés par *votre* lame, sans parler des hommes que vous avez tués. Maintenant, j'aimerais bien entendre la raison pour laquelle vous avez estimé nécessaire de détruire tout notre matériel."

La vérité assenée en plein visage, Maria détourna le regard.

"...C'est arrivé plus ou moins tout seul."

"C'est arrivé plus ou moins *tout seul* ?!"

Luck frappa de nouveau la table et laissa échapper un profond soupir, avec une expression affligée. Voyant le sourire s'effacer de son visage, Maria lui offrit une grimace innocente, comme pour le réconforter.

"Ne fais pas une tête pareille, *amigo* ! Tu es beaucoup plus craquant avec le sourire, tu sais !"

"Et à qui dois-je reprocher mon humeur actuelle, si j'ose dire ?"

"...Désolée, *amigo*."

Maria battit en retraite, matée par Luck. Elle avait peut-être l'air d'une splendide jeune femme, mais elle se comportait encore comme une enfant.

Maria était l'invitée des Gandor – quoique, en réalité, elle s'était invitée d'elle-même – et elle exerçait originellement le métier d'assassin. Elle n'avait pas pris sa retraite pour autant, et il aurait peut-être été plus juste de dire qu'elle était toujours dans la profession.

Elle était rentrée en contact avec la Famille Gandor suite à un certain incident qui avait pris place l'année dernière, avait été fascinée par le charisme de Keith Gandor, et avait rejoint l'organisation en tant qu'alliée fidèle. Enfin, c'est l'histoire qu'elle aimait bien raconter. Dans les faits, elle était plus une invitée indésirable qu'autre chose.

On ne voyait pas souvent de femmes dans les bureaux des Gandor, et encore moins des *señora* mexicaines ; il y avait eu quelques frictions entre elle et d'autres membres de la Famille à son arrivée. En vérité, ce n'était pas son sexe ou sa nationalité qui avaient été à l'origine de la plupart des tensions, mais plutôt sa personnalité d'une innocence outrancière.

Finalement, elle et le reste de la Famille s'étaient relativement adaptés l'un à l'autre, et aucun problème sérieux n'avait émergé depuis en interne. À la place, elle avait commencé sans attendre à causer des soucis mineurs mais qui flanquaient des migraines à tout le monde, comme celui qui poussait Luck à soupirer avec désolation en ce moment.

"J'apprécie que vous vous chargiez de nos clients incorrects. Je ne vous reproche rien de ce côté-là. J'aimerais juste savoir si vous pouvez le faire avec moins de dommage collatéral."

Maria sourit avec élégance et mit la main sur les deux épées accrochées à sa taille. Les poignées brillant d'un éclat sombre, attachées aux lames qui avaient l'air un peu trop longues pour qu'une personne aux bras si délicats puisse les manier, formaient un contraste marquant avec sa tenue bariolée.

"Murasamia et Kochite³ ne peuvent s'empêcher de trancher tout ce qui leur plaise quand je les dégaine, tu vois !"

"Ne rejetez pas la faute sur vos armes."

³ 虎徹(tueur de tigre). Prononciation réelle : "Kotetsu."

"Hmph."

"Comment ça, hmph ?!"

La paume claqua sur la table pour la troisième fois. Certains des membres de la Famille ne parvinrent plus à se retenir et éclatèrent de rire devant cette farce. Luck leur jeta un regard glacial et ils se tournèrent en hâte, mais il n'y avait qu'à observer comment leurs épaules remuaient pour deviner qu'ils devaient lutter pour se contenir. Luck, qui était d'habitude si calme et impassible, semblait avoir du mal à parler avec Maria, et trop souvent leurs discussions donnaient l'impression d'un professeur débutant faisant la morale à un élève turbulent.

Techniquement, il aurait pu la punir bien plus sévèrement qu'il ne le faisait, mais Maria était la meilleure combattante dont ils disposaient. Certes, en dehors de la Famille, il y avait bien le tueur professionnel Vino, mais Luck le trouvait bien trop capricieux et pas assez fiable pour le considérer comme une de leurs ressources.

En d'autres termes, il n'y avait personne chez les Gandor en mesure d'infliger une réelle punition à Maria. Il est vrai qu'elle obéissait sans question à tout ce que disait Keith, le frère de Luck, mais celui-ci prenait rarement la parole plus d'une fois par mois, avec beaucoup de chance, et il semblait peu enclin à corriger le comportement de Maria.

Son autre frère, Berga, semblait apprécier la personnalité affirmée de Maria ; quand Luck lui avait demandé, il avait juste ricané et répondu, "Laisse-la donc faire ce qu'elle veut, okay ?"

Ce qui laissait Luck, aussi enjoué que s'il venait de mordre dans un citron, seul pour faire la leçon à la meilleure assassin de leur organisation.

"Et puis, ça fait si longtemps que je ne me suis pas amusée... Y'a jamais personne qui attaque le casino."

"Bien sûr que personne n'attaque ! Pourquoi attaqueraient-ils ?! Avez-vous la moindre idée de la quantité de travail que nous accomplissons pour éviter de nous faire des ennemis ?! Dans le meilleur scénario, vous devriez pouvoir danser sur scène sans interruption, et sans que quiconque ne déclenche d'incident."

Maria ne put se retenir plus longtemps.

"C'est pas drôle ! Pas drôle pas drôle pas drôle pas drôle du tout, *amigo* ! Tu sais que je suis une assassin, quand même ! Tu n'as rien de plus excitant ou d'amusant ? C'est à mourir d'ennui, danser jour après jour après jour ! Si je continue comme ça je vais finir par trancher les yeux du premier qui me regarde de travers !"

"Miss Maria, ça ne me fait pas rire."

Luck sembla comprendre qu'il était inutile de poursuivre sur cette voie et changea de tactique.

"Très bien, Miss. Si vous insistez, je peux vous confier une autre tâche."

"Ah ? Vraiment ?! Merci, *amigo* ! Alors, quel chef mafieux veux-tu envoyer *ad patres* ?"

"Rien d'aussi terrible que ça, je le crains."

"Quoi, terrible ? Allez, je pourrais juste faire un tour dans cette petite camorra tout près. Les Martillo, quelque chose comme ça ? J'y vais et je m'occupe du boss, si tu veux !"

Si ces mots étaient arrivés par mégarde dans l'oreille de quelqu'un n'appartenant pas à la Famille, ils auraient pu avoir de sérieux problèmes. Luck rassembla ses mains et baissa la tête, comme s'il s'adressait à un dieu restant insensible à ses prières. Il soupira de nouveau, et décida d'essayer de faire comprendre la situation à Maria.

"Miss Maria. Nous faisons continuellement de notre mieux pour nous assurer que de tels conflits n'éclatent jamais. Si une guerre de territoire devait éclater en ce moment, la Cosa Nostra de Lucky Luciano serait sur nous avant qu'on ait eu le temps de dire ouf."

La Mafia de l'époque était en train de se moderniser à vitesse grand V, suite aux efforts du fameux Lucky Luciano. Une vaste organisation connue sous le nom de Cosa Nostra dirigeait le monde criminel d'une main de fer, et même les affaires de revanche ou de guerre de territoire devaient d'abord être approuvées par le conseil de la Cosa.

La Famille Gandor n'appartenait pas à la Cosa Nostra, mais c'était justement pour cette raison qu'ils devaient redoubler de prudence. Luck en particulier, qui détenait un poste de responsabilité majeure au sein de l'organisation, tenait plus que tout à éviter tout ce qui aurait pu mener à la décimation de la Famille. Et ainsi il décida de confier à la femme devant lui une mission qui maintiendrait le statu quo, comme il le désirait.

"Si vous souhaitez tant vous battre, je vais vous donner un boulot qui pourrait justement vous donner une chance d'exercer vos talents. Il s'agit de traiter avec des délinquants qui n'appartiennent à aucune organisation connue, dans un endroit où vous n'aurez pas l'opportunité d'endommager notre propre équipement. Bien entendu, tout dépendra du succès des négociations."

"De quoi s'agit-il, *amigo* ?"

Maria se pencha légèrement en avant, une lueur de curiosité brillant dans son regard, et Luck se dépêcha de saisir cette chance.

"Il semble qu'une bande de menu fretin se promène dans le quartier et fasse toutes sortes de deals sans notre permission depuis l'an dernier. Évidemment, ils ne font que jouer au lieu de mener un trafic sérieux, mais... Comme vous le savez, la Prohibition va être levée cette année."

"Ah, vraiment ?"

"Oui !"

La Prohibition avait eu une énorme influence sur l'histoire américaine depuis sa proclamation en 1920, et notamment sur la croissance des organisations criminelles. Il va sans dire que cette influence avait été éminemment positive.

Les lois de la Prohibition avaient été instituées suite aux désirs des politiciens et de certains groupes citoyens, mais au lieu de diminuer les ventes d'alcool comme prévu, elles

avaient déclenché une nette montée des bars clandestins et de la distillation d'alcool illégale, créant une des sources de revenus les plus importantes des gangs et mafias des États-Unis.

Cette conséquence imprévue avait à son tour déclenché des protestations envers les lois fautives, et finalement, en Février 1933, le Congrès avait modifié la Constitution. Les états abolirent leurs lois individuelles une par une, et quand l'Utah mit fin à l'interdiction de consommation d'alcool en Décembre cette année-là, cela signa la fin d'une époque faste.

Ce temps n'était pas encore tout à fait venu, mais on pouvait entendre dans toutes les bouches que la Prohibition était sur le point de s'arrêter, et les débits de boisson pouvaient désormais commander au grand jour leurs alcools auprès de distilleries officielles au lieu d'avoir recours à la contrebande.

Cela força à leur tour les gangs américains, qui tiraient d'importants profits de leur trafic d'alcool, à se trouver de nouvelles sources de revenus. La Famille Gandor, dont la majorité des fonds provenaient de la production et revente clandestine d'alcool, ne faisait pas exception, et Luck se débattait avec le problème depuis un certain temps déjà...

"Miss Maria, ces jeunes fauteurs de trouble ont entamé plusieurs activités illégales dans nos rues, sans permission. Ils touchent à la distillation d'alcool, aux paris sur les courses, et procèdent même à du trafic illicite. Normalement nous les secouerions un peu et les laisserions tranquille, mais il semblerait que leur groupe comporte plus de membres que ce que nous supposions... C'est un peu un casse-tête."

"Je t'entends haut et clair, *amigo* ! Alors tu veux que j'y aille et que je les découpe tous en morceaux !"

"...Je ne tiens même pas à savoir comment vous procédiez avant d'arriver ici. Bref, nous ne souhaitons pas causer tout un remue-ménage, alors j'aimerais que vous alliez simplement intimider un peu leur chef. Juste assez pour qu'il n'envisage pas de se mettre sur notre chemin. Bien sûr, s'il accepte directement nos exigences, cela ne sera même pas nécessaire."

Maria y réfléchit un moment et dit, "Je pense que j'ai compris, *amigo*. Alors, tu veux que je découpe seulement un des leurs pour commencer, et s'ils attaquent je peux prendre ça comme une déclaration—"

"Miss Maria."

"...Pardon. Je me suis un peu laissée emporter, *amigo*."

Maria n'eut d'autre choix que de s'excuser face au sourire glacial de Luck. Le temps qu'elle avait passé dans les bas-fonds de la société lui rendait bien service, car elle était maintenant capable de sentir instinctivement lorsqu'elle était sur le point de dépasser les bornes et de s'attirer les foudres de quelqu'un.

"Le problème est qu'il opèrent sur notre territoire, mais que leur base se trouve dans le territoire d'une autre organisation. Nous avons passé un cessez-le-feu avec l'organisation en question, aussi j'apprécierais énormément que vous vous absteniez de commettre un carnage."

Attendri par l'expression contrite de Maria, Luck prit une voix plus tranquille et commença à expliquer les détails.

"Pour être bref, je voudrais que vous serviez de garde du corps. Monsieur Tick va se charger des négociations et des menaces. Tout ce que vous avez à faire est de le garder en sécurité."

Luck jeta un regard appuyé vers le fond de la salle, et Maria se tourna pour regarder elle aussi. Tous deux virent un jeune homme assis à une petite table, ses ciseaux claquant en rythme tandis qu'il taillait un vase de fleurs.

Il s'appelait Tick Jefferson, et c'était l'expert en torture de la Famille Gandor.

Le jeune homme continua à couper les fleurs avec un sourire radieux, jusqu'à ce qu'il finisse par réaliser qu'il était observé ; il leva un bras et leur fit signe de la main. Il tenait une paire de ciseaux en argent étincelant qui réfléchissaient la lumière tandis qu'il agitait sa main d'avant en arrière, traçant un arc métallique par dessus sa tête.

"Hé~ Besoin de quelque chose ?"

Si on s'en tenait à sa voix et à ses gestes, on aurait estimé avoir affaire à un jeune homme affable – peut-être un peu enfantin, mais sympathique néanmoins ; seulement, les ciseaux dans sa main ruinaient complètement cette apparence ordinaire.

Luck lui sourit brièvement puis se tourna à nouveau vers Maria. Comme Tick, elle était en train de sourire innocemment, et agitait la main en réponse au tortionnaire.

'...On dirait que vous êtes à peu près aussi matures l'un que l'autre.'

Luck garda ses pensées pour lui, dissimulées derrière son expression impassible, et poursuivit ses explications.

"J'ai déjà tout expliqué à Monsieur Tick, alors je laisse l'affaire entre vos mains expertes. Ah, encore une chose ! Les délinquants avec lesquels vous allez traiter ont aussi fait des affaires sur le territoire de la Famille Martillo, alors eux aussi sont impliqués. Ils m'ont signifié qu'ils n'allaient pas tarder à régler cette affaire également, alors s'il vous plaît, *s'// vous plaît*, ne faites rien qui nous attire des soucis avec eux !"

"...Ouais, d'accord..."

"Hééé !"

Maria bondit de sa chaise sitôt que Luck eut fini de parler et fila jusqu'à la table de Tick, prenant un siège en face de lui et lui souriant doucement.

"Qu'est-ce que tu fais, *amigo* ?"

Elle l'étudia comme s'il procédait à un rituel fascinant. Il y avait un vase rempli de fleurs sur la table, et de temps en temps Tick plongeait ses ciseaux au hasard dans le bouquet et les refermait dans un claquement. Les lames frottaient l'une contre l'autre dans un bruit

métallique, et quand le son s'éteignait une fleur tombait silencieusement sur la table, sa tige tranchée en deux.

"Je coupe les fleurs," répondit Tick calmement, ramassant la fleur tombée et la remettant dans le vase.

"Edith me les a données. Elle a dit que je ferais un bon fleuriste."

Edith était employée dans un des bars de la Famille Gandor. Elle avait fait la rencontre de Tick lors d'une série d'événements étranges, et s'était attachée à lui comme à un ami, aussi lui avait-elle offert ces fleurs. Mais...

"Je trouve que les fleurs sont incroyables."

Tchac

Le bruit métallique résonna encore, et une nouvelle fleur tomba sur la table. Tick avait dit à Edith qu'il les couperait avec soin, et fidèle à sa parole, il avait passé les derniers jours à les couper en morceaux.

"On peut les couper en deux, et elles restent en vie tant qu'on les met dans l'eau, tu vois ?"

Bien que les fleurs aient déjà été taillées quand il les avait reçues, et qu'il n'ait épargné aucune des tiges durant sa découpe, aucune fleur n'avait encore fané complètement. Le bouquet faisait maintenant la moitié de sa taille initiale, et les fleurs à l'origine soigneusement groupées étaient désormais rassemblées dans des tas hasardeux qui leur donnaient un air négligé et pitoyable. Edith lui avait dit qu'il ferait un bon fleuriste, mais on aurait eu du mal à croire que quiconque achète un bouquet aussi dépenaillé.

"Mmm... Je vois, mais moi je veux trancher des choses un peu plus substantielles que de simples fleurs, *amigo*," dit Maria, déraillant le fil de la conversation. La plupart des membres de la Famille se tenaient à l'écart de Tick, trouvant ses petites habitudes assez dérangeantes, mais Maria n'était absolument pas impressionnée par les passe-temps étranges du jeune homme.

"Alors, cette mission ! Quand est-ce qu'on y va, *amigo* ? Maintenant, hein ? On y va tout de suite, hein ?!"

Maria se pencha en avant, les yeux étincelants. Son menton délicat touchait les pétales du bouquet. Si quelqu'un avait pris une photo de cet instant, elle aurait été singulièrement belle, mais les mots de la jeune femme ruinaient l'atmosphère. Les hommes qui l'observaient soupirèrent et murmurèrent avec envie qu'elle aurait été parfaite si seulement elle avait été saine d'esprit.

Seul Tick sourit innocemment et dit, "Wouah, Maria. Tu as l'air encore plus mignonne avec ces fleurs~"

"Vraiment ? Tu trouves ? Merci !"



Maria sembla accepter le compliment avec plaisir, observant les fleurs avec curiosité. Il y avait de nombreuses variétés différentes dans le vase, mais au lieu de prendre des espèces flamboyantes ou particulièrement précieuses, Edith avait choisi des fleurs apaisantes et agréables à l'œil.

"Hmm..."

Maria fixa le vase quelques instants, perdu dans ses pensées, puis agrippa soudain le bras de Tick.

"Les fleurs peuvent attendre qu'on ait fini ! Allez, allons faire ce boulot ! S'il te plaît ?"

Elle ressemblait presque à une gamine impatiente de partir au carnaval, tirant avec insistance sur le bras de Tick. Incapable de refuser sa proposition énergique, Tick donna un dernier coup de ciseaux au bouquet et se leva, murmurant dans sa barbe.

"...Je me demande si cette fleur aussi a une famille..."

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Ah, ce n'est rien."

Le sourire de Tick sembla s'adoucir et devenir encore plus gentil qu'avant. Suivant Maria, il monta les marches qui menaient à l'extérieur.

Leurs visages étaient entièrement dépourvus de peur ou d'hésitation, et on pouvait se demander s'ils réalisaient vraiment ce qu'ils partaient faire. S'ils avaient bien conscience que la plus petite erreur risquait de causer un bain de sang...

Les gangsters restés dans la pièce discutaient tranquillement entre eux après le départ des deux comparses.

"Tu pense que ces deux-là vont s'en sortir ?"

"Ils se comportent comme des gamins, c'est vrai, mais en même temps les petits morveux qu'ils vont voir *sont* des gamins, alors ça devrait aller. Je veux dire, Tick parle comme un abruti, mais il est loin d'être idiot."

"Et puis Maria est avec lui, alors il ne risque pas grand chose."

"Ces katanas qu'elle se trimballe sont plus flippants que la plupart des mitraillettes..."

Les hommes avaient tous confiance en Maria et ses compétences à un certain niveau, et personne ne se faisait vraiment de souci pour eux. Luck s'avança et vint briser l'ambiance détendue qui régnait.

"Messieurs. Ne pensez-vous pas que vous vous reposez un peu trop sur la force de votre camarade ?"

Si une organisation venait à s'appuyer exagérément sur la compétence d'un seul individu, le reste des membres risquait de devenir trop confiants ou indolents. Luck tenait plus que tout à éviter ce cas de figure. Il avait craint que ça n'arrive lorsque Vino leur avait prêté main forte, mais heureusement l'assassin réputé s'était très vite lassé de sa visite et s'était empressé de leur faire ses adieux, ce qui avait coupé court à la situation.

Et maintenant c'était Maria le problème. La Famille Gandor ne pouvait absolument pas se permettre que des rumeurs circulent comme quoi leur puissance reposerait entièrement sur les caprices d'une jeune femme.

"Mais Patron, vous devez admettre qu'elle pourrait probablement *réellement* aller chez les Martillo et nous ramener la tête du Don toute seu—"

"Je ne veux pas entendre une seule plaisanterie à ce sujet. À moins que tu n'aies décidé que la vie ne te pèse trop, auquel cas, continue je t'en prie."

Sa voix était positivement glaciale ; on ne distinguait plus aucune trace de l'agacement qui y régnait lorsqu'il parlait avec Maria. Le gangster à qui la menace était adressée sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale.

"Et puis, il n'y a pas de quoi rire des Martillo. Ils ont Ronnie Schiatto, un homme à l'égal de Vino lui-même... Et il ne faut pas non plus sous-estimer Yaguruma et Maiza."

Une fois qu'il eut fini de remettre ses subordonnés au pas, Luck marmonna silencieusement, "Et puis il y a leur plus jeune cadre... Firo Prochainezo, lui aussi..."

— —

Au même moment À l'*Alveare*

"Tu es horrible, Firo !"

"Pire que tout !"

"Tu dois être la personne la plus méchante du monde !"

"Du monde entier !"

Il y avait une rue qui s'étendait entre Little Italy et Chinatown, où on pouvait trouver un magasin de spécialités au miel, et dans ce magasin se trouvait un petit restaurant. Une enseigne en métal en forme de nid d'abeilles était accroché à l'entrée, avec le mot *Alveare* – "nid d'abeilles" en italien – écrit dessus.

Parmi les organisations criminelles en Italie, il existait un groupe appelé la Camorra. Ils avaient une structure différente et suivaient d'autres règles que la mafia, et ils comptaient parmi les trois cercles criminels les plus puissants du pays, avec la Mafia Sicilienne et la 'Ndrangheta. Comptant dans les nombreuses organisations inférieures qui constituaient la Camorra se trouvait la Famille Martillo, un gang qui contrôlait de petites portions de Little

Italy et de Chinatown. Ce restaurant, baigné d'une odeur de miel, était leur base d'opérations.

Il avait autrefois servi de bar clandestin, le plus grand de tout le territoire des Martillo, mais avec la fin imminente de la Prohibition ils en avaient fait un établissement en règle. À l'intérieur, on pouvait voir un chandelier qui étincelait comme du cristal, un comptoir décoré de sculptures grandioses, des tables, des lampes à huile ornant les murs... Tout l'endroit était recouvert de décorations flamboyantes, et par dessus tout imprégné de l'odeur de mets délicieux, préparés avec de généreuses doses de miel.

C'était l'heure du déjeuner, et normalement le restaurant aurait dû être rempli de clients affamés... Mais ce jour-là, les choses étaient un peu différentes.

"Oh, allez. Lâchez-moi un peu. J'ai dit que j'étais désolé, okay ?"

Un homme s'appuyait de tout son poids contre le comptoir, une expression d'irritation et d'agacement sur le visage tandis qu'il s'excusait contre son gré. Il avait l'air d'avoir tout juste la vingtaine, peut-être même dix-huit ou dix-neuf ans seulement. Si quelqu'un s'était uniquement fié au visage enfantin, il aurait facilement pu lui donner encore moins que ça.

L'homme était entouré de plusieurs personnes, et en première ligne de la foule bigarrée qui l'assiégeait se trouvait un couple protestant de vive voix, agitant follement leurs bras pour signifier leur mécontentement.

"Désolé ne suffit pas !"

"Ne suffit pas du tout !"

L'homme qui criait portait un smoking qui le faisait ressembler à un prestidigitateur, et peut-être dans un effort d'accorder sa tenue à la sienne, la femme à ses côtés portait une robe qui n'aurait pas dépareillé dans un bal mondain. Ils avaient l'air complètement incongrus dans ce décor, mais personne ici n'aurait envisagé de questionner leurs choix vestimentaires.

L'homme, Isaac Dian, agita son poing en l'air en dévisageant l'homme au comptoir.

"Est-ce que tu as la moindre idée de l'effort qu'on a mis à poser ces dominos ?!"

La femme, Miria Harvent, protesta de plus belle, agitant elle aussi ses poings serrés avec rage.

"Notre sang, notre sueur, nos larmes ont été dépensés pour ces dominos, tu sais !"

Le jeune homme, Firo Prochainezo, soupira de nouveau en les voyant fulminer avec colère.

"Désolé, mais bon, je ne me rappelle pas avoir vu du sang ou des larmes couler."

"N'essaie même pas de tromper la passion vertueuse qui coule dans nos veines avec ta langue sournoise !"

"Isaac a pleuré un peu quand tu as renversé les dominos, tu sais !"



Leurs paroles ne faisaient pas grand sens, mais les gens autour d'eux semblaient approuver, et eux aussi rejoignirent la danse pour réprimander le jeune homme.

"Sois un homme, Firo, admets que c'était ta faute."

"T'as fait une belle boulette."

"Tu manques de concentration. C'est parce que tu t'es relâché à l'entraînement."

"Je pense que tu devrais essayer de t'excuser plus sincèrement, Firo."

"Firo..."

"Oula, encore plus par terre de choses à nettoyer, à cause de Firo."

"Vas-y, rentre chez toi."

"Ouais, dégage."

"Allez, dehors."

"Sors d'ici."

Au début, il avait encaissé toutes les remarques sans se plaindre, mais il semblait de plus en plus irrité que ses compagnons se déchaînent sur lui de cette façon. La ride d'agacement sur son front se creusa lentement dans une expression de colère véritable.

'...Je suis un capo de la Famille Martillo, quand même ?

Randy et Pecho, d'accord. Eux aussi sont des cadres de la Famille. Mais pourquoi je devrais rester assis là, à me faire enguirlander par Czes, et les membres subordonnés de la Famille, et même par Lia, la foutue serveuse ?

Okay, j'ai fait une bêtise. Mais rien qui mérite une engueulade en règle comme celle-là !

Firo ressassait ces pensées amères d'un air maussade, la colère montant en lui jusqu'à ce que...

"Rembourse-nous pour ces dominos !"

"Nous exigeons compensation !"

...Il finisse par déborder.

"Fermez-la !"

"Wah !"

"Aah !"

"Bon dieu, pourquoi je devrais rembourser qui que ce soit pour ces stupides dominos ? Je les ai juste renversés, quoi ! Est-ce que je les ai cassés ? Hein ? Quoi, est-ce qu'il ont volé en éclats minuscules juste parce que je les ai faits tomber ?! Alors ?!"

Isaac et Miria se figèrent sous le choc en voyant Firo éclater aussi violemment. Mais il n'avait pas fini d'épancher sa colère, et il poursuivit.

"Je veux dire, on est censé venir manger dans cet endroit, pas venir poser des dominos ! Je vous laisse même emprunter notre QG pour ces conneries, vous savez, alors vous pouvez pas arrêter et me ficher la paix cinq minutes ?!"

Firo s'arrêta, respirant profondément, dévisageant la paire du regard. Randy et Pecho chuchotaient bruyamment entre eux, jetant un coup d'œil peu amène au jeune homme furieux.

"À l'écouter on croirait que c'est nous les méchants..."

"Je ne l'ai pas entendu râler pendant qu'il les posait les dominos, ça non."

Firo pouvait les entendre, mais il les ignora délibérément et garda son visage figé dans un masque de rage. Isaac et Miria restèrent immobiles un long moment, puis se mirent à trembler à l'unisson, et...

"Aaaagh ! Tu es vraiment odieux, Firo !"

"Waaah ! Tu es un vrai *touhenboku*⁴, Firo ! Un barbare ! Stupide et méchant et un sale type, un triple plouc !"

...Déversant un torrent des plus terribles insultes qu'ils pouvaient imaginer, ils se précipitèrent vers la sortie, pleurant à chaudes larmes.

"...To, toehen... quoi ?"

Firo hésita, sa colère transformée en confusion tandis qu'il essayait de comprendre ce que Miria avait dit. Yaguruma, qui avait émigré du Japon, murmura silencieusement dans sa barbe, "Je me demande comment il se fait que Miss Miria connaisse aussi bien la langue japonaise..."

Isaac et Miria ouvrirent la porte à la volée et manquèrent de renverser l'homme qui s'apprêtait à entrer de l'autre côté. Un sac en papier à la main, il fit un agile pas de côté pour éviter la collision.

"Que se passe-t-il ?"

Juste au moment où ils semblaient partis pour de bon, Miria pencha la tête derrière l'homme dans l'encadrement et tira la langue à Firo.

"Bleaaaah ! J'espère que M. *Yagyō*⁵ viendra te piétiner avec son cheval sans tête, Firo !"

⁴ 唐変木. Un béotien, un malappris ignare.

⁵ 夜行さん. Un cavalier fantôme chevauchant un cheval sans tête la nuit, piétinant les voyageurs infortunés.

Ayant livré une dernière réplique dévastatrice, elle suivit Isaac avec de furieuses enjambées. La vision de Miria s'éloignant en courant, sa longue robe claquant dans l'air derrière elle, faisait distraitement penser à Cendrillon.

"Qui c'est ce type, Yagyou ? Bon sang... Je suis tellement perdu que je ne suis même plus énervé..."

Il se retourna, toujours en marmonnant, et s'aperçut que toutes les personnes présentes le dévisageaient du regard. Ils ne dirent pas un mot, mais leurs yeux communiquaient clairement leur mépris.

"...Okay, j'ai compris ! J'avais tort, d'accord ? Tout est de ma faute ! Voilà, vous êtes contents ?"

L'homme qui venait d'entrer observa curieusement Firo.

"Quelque chose s'est passé pendant que j'étais sorti ?"

"Ah, Monsieur Ronnie. Non, ce n'était rien. J'ai juste renversé les dominos d'Isaac et Miria avant qu'ils aient terminés."

L'attitude de Firo passa instantanément de l'irritation à une déférence respectueuse. Officiellement, Ronnie était le *chiamatore* – secrétaire – de la Famille Martillo. Officieusement, il était le chef en second de l'organisation.

"Hmm. Je vois... Alors ils se sont enfuis en courant. Mais où sont-ils partis ?"

"Ce n'est rien, ne vous en faites pas. Ils n'ont nulle part où aller, alors ils reviendront quand ils auront faim."

"...Peu importe. Il faut que je ressorte de toute façon, alors si jamais je les croise, je leur parlerai et je les ramènerai ici."

Firo écarquilla les yeux face à l'offre de son supérieur.

"N-non, ce n'est pas la peine, vraiment ! Vous n'avez pas à—"

"Si jamais je les croise, j'ai dit. Sinon, hé bien tant pis," dit calmement Ronnie, sortant un tas de poivrières du sac en papier et les disposant sur le comptoir.

"Et j'ai entendu dire que les ouvriers du chantier du fleuve avaient été attaqués par un groupe de personnes étranges. Il n'y a probablement pas de quoi s'inquiéter, mais ça ne coûte rien de se montrer prudent."

Il finit de déposer le contenu du sac et se retourna aussitôt vers la sortie. Une silhouette svelte s'avança pour le suivre.

"Je veux venir avec vous."

"Ennis," dit Firo, surpris par l'intervention de la jeune femme en costume noir. "Je t'assure qu'il n'y a pas de quoi s'en faire. Ils vont revenir d'eux-mêmes tôt ou tard."

"Mais ce qu'a dit Monsieur Ronnie m'inquiète, alors..."

Ennis s'approcha de Firo et se pencha vers lui, ses lèvres effleurant presque son oreille.

"...Essaie de préparer des excuses convenables pendant qu'on est sortis, je t'en prie," lui dit-elle, comme un adulte sermonnant gentiment un enfant. Au lieu de s'énerver ou de répliquer, Firo vira au rouge écrevisse et put seulement acquiescer péniblement.

"D-d'accord..."

Firo fronça les sourcils d'un air exagéré, et détourna les yeux comme un garçon embarrassé. Ennis lui sourit gentiment et s'éloigna, franchissant la porte et s'enfonçant dans les rues de New York.

Firo l'observa partir et se retourna lentement, s'attendant au pire. Mais plus personne ne le dévisageait ; ils semblaient tous être retournés à leurs propres affaires, entamant leur déjeuner ou lisant le journal. Firo poussa un soupir, de soulagement cette fois, et s'assit au comptoir pour terminer son café. Un autre homme s'assit à côté de lui comme s'il s'agissait du geste le plus naturel au monde.

"Hé."

"Maiza..."

C'était un homme plutôt grand, chaussé d'une paire de lunettes : Maiza Avaro, le *conta è oro* – comptable – de l'organisation, et également le mentor de Firo. Lui seul s'était abstenu de rejoindre la foule qui avait choisie d'accabler Firo. Peut-être avait-il décidé d'attendre qu'il soit seul pour lui faire ses reproches ? Firo jeta un regard à Maiza du coin de l'œil, tentant de jauger les intentions de l'homme.

"Firo," dit Maiza, sans perdre son expression cordiale, "tu l'as fait exprès, n'est-ce pas."

"...Fait quoi ?"

"Je veux dire que tu as délibérément renversé les dominos."

Il y eut un long silence.

La voix de Maiza était tranquille mais ferme. Firo observa autour de lui pour voir si quelqu'un avait entendu leur conversation, mais personne ne leur prêtait attention pour le moment.

"Je ne vois pas de quoi vous voulez parler."

"Firo."

Toujours calme, la voix renfermait une force inébranlable, qui refusait de le laisser nier les faits. Firo resta silencieux quelques instants, puis finit par admettre défaite.

"...Ouais."

"Pourquoi ?"

Le jeune homme réfléchit plusieurs secondes, puis répondit brièvement.

"J'avais peur."

"Peur ?"

"Le vieil homme, Szilard. Ses souvenirs dans ma tête dépassent de loin ma compréhension."

Szilard.

Cette fois-ci, c'est Maiza qui garda le silence à la mention soudaine de ce nom de triste mémoire.

"Je pense... Je pense qu'il existe une sorte de karma pour *nous autres immortels*, un genre de punition pour avoir fait disparaître la fin qui nous attendait."

— —

"Bon dieu... Est-ce que vous avez la moindre idée de la somme que nous avons dû payer à ces informateurs pour obtenir une piste sur votre emplacement ? Ces gens-là se ferment comme une huître dès qu'on prononce le mot 'immortels'. Nous avons pratiquement dû leur amener des infos et du liquide par camions entiers juste pour pouvoir déterminer où vous vous trouviez. J'estime qu'un minimum de gratitude serait de mise, vous ne trouvez pas ?"

"...Qu'est-ce que j'en ai à foutre de vos histoires."

"Ah, vous avez raison. Alors peut-être pouvons nous aborder un sujet plus au cœur de vos préoccupations, Monsieur Dallas. Que savez-vous exactement sur les immortels ?"

Un groupe de personnes vêtues de façon peu conventionnelle remontait la route menant jusqu'à Little Italy. Il s'agissait des Larvae, menés par Tim. Au premier coup d'œil ils ressemblaient à n'importe quel autre groupe de canailles traînant dans les quartiers pauvres, mais certains d'entre eux portaient des costumes de banquier qui brisaient cette impression.

"Quels détails Szilard Quates a-t-il mentionné sur votre condition lorsque vous êtes devenu immortel ?" demanda Tim à Dallas, qui suivait le groupe d'une dizaine de personnes, traînant le pas quelques mètres en arrière.

"Va donc radoter en Enfer," marmonna Dallas, fixant toujours avec fureur l'arrière de la tête de Tim.

"Très bien, dans ce cas je vais prendre la liberté de vous expliquer les fondamentaux, au cas où vous les ignoreriez encore. Le premier point, et le plus important, est que vous n'êtes pas vraiment immortel. *Vous ne pouvez pas être tué, mais vous continuez à vieillir.* Vous représentez une étape intermédiaire entre un humain et un immortel, car vous allez quand même mourir de vieillesse. On pourrait dire que vous êtes un modèle défectueux."

'...Cet enfoiré a un don pour me les briser menu.'

Le regard furieux de Dallas s'intensifia, ce qui n'eut aucune conséquence sur le crâne de Tim, à son grand regret.

"Les vrais immortels sont une bande d'alchimistes qui ont passé un pacte avec un démon il y a deux cent ans de ça, et ont bu l'élixir d'immortalité."

"Des alchimistes ?"

"Ouh là, est-ce que je dois même expliquer ça ? Adelle, occupe-toi de cette partie, tu veux bien ?"

"Quoi ? Ah, bien sûr !" s'exclama Adelle, déstabilisée par la requête inattendue. La jeune femme marchait docilement aux côtés de Dallas depuis qu'ils étaient partis. Elle portait des habits blancs spécialement taillés pour ne pas gêner le mouvement, et une espèce d'étrange bâton était accroché sur son dos. On aurait dit qu'il s'agissait d'une arme, mais Dallas n'arrivait pas à imaginer de quel genre. Pas qu'il en aie particulièrement éprouvé l'envie.

Il ressentait une aversion particulière envers cette femme, qui paraissait apeurée et aisément intimidée par le plus petit détail. Et pour couronner le tout, Tim l'avait averti que s'il leur désobéissait, Adelle serait celle qui irait tuer sa sœur. Rien que le fait d'y repenser lui donnait envie d'étriper cette fille.

'...Pas qu'elle ait l'air capable de tuer qui que ce soit, mais...'

Dallas s'interrompit et secoua la tête. Trois ans plus tôt, il s'était fait administrer la raclée du millénaire par une fille juste comme Adelle. Elle s'appelait Ennis, et Dallas cracha par terre avec dédain en se remémorant le visage associé à ce nom.

"...Hé bien, les, ah, alchimistes sont des gens qui, disons, ils font... Ah, excusez-moi, vous m'écoutez bien ?"

"Est-ce que j'ai l'air de t'écouter, pauv'conne ?"

"C-ce n'est pas la peine d'être aussi agressif..."

À contrecœur, il fit mine d'écouter d'une oreille et se remit à fixer Tim avec mépris.

"Bon, c'est quoi votre problème avec ces immortels."

Tim se mit à rire et répondit, "Hé bien, pour aller droit au but, nous avons entendu des rumeurs affirmant qu'il y aurait un certain nombre d'immortels véritables dans cette zone. Ce sont des renseignements que notre chef Huey a obtenu auprès d'intermédiaires, et nous n'avons pas pu le confirmer nous-mêmes, mais il semblerait que le vieillard qui vous a rendu immortel, Szilard, se soit fait *dévoré* par un de ces immortels il y a quelques temps."

Dévoré. C'était un terme surprenant, mais qui évoquait une image bien distincte dans les souvenirs de Dallas. Il s'en rappelait parfaitement. Ça s'était passé juste après qu'il soit

devenu un immortel incomplet. Szilard avait simplement placé la main droite sur la tête d'un de ses acolytes, et l'homme avait été aspiré par sa paume.

"Vous voyez, les véritables immortels sont capables de dévorer d'autres immortels avec leur main droite – y compris les rebuts comme vous – tandis que vous, bien sûr, êtes incapables de leur retourner la faveur. Fondamentalement, vous existez uniquement pour être exploités."

"Ferme-la, et arrête de te foutre de ma gueule."

"Très bien, très bien, ne vous énervez pas comme ça. Enfin bref, pour faire court, notre chef Huey Laforet est un des ces véritables immortels," dit Tim, révélant calmement les rouages internes de leur organisation à Dallas sans sembler se préoccuper du fait qu'il soit un complet étranger. Mais Dallas semblait peu fasciné par les secrets qu'on lui révélait et cracha de nouveau, comme pour signifier à Tim de se grouiller d'en arriver au cœur du sujet.

"Vous n'êtes pas curieux de savoir qui a dévoré Szilard ?"

"Et pourquoi ça m'intéresserait ?" répondit Dallas avec défiance. Tim ignora sa rebuffade et prononça le nom de la personne en question.

"Firo Prochainezo."

Dallas s'arrêta soudain. Il fit tourner le nom dans sa tête, analysant le sens de ce qu'on venait de lui révéler, raide comme un piquet au milieu de la rue.

'Un, ce salopiaud est toujours vivant.

Deux, ce salopiaud est un véritable immortel.

Trois, ce salopiaud peut me tuer, et moi je ne peux pas le tuer.'

"Vous vous moquez de moi, putain," marmonna-t-il, essayant sans succès de trouver une autre conclusion que celle qui s'imposait à lui ; des gouttes de sueur coulaient sur son visage.

Il se sentit en proie à une terrible appréhension ; à la sensation terrible qu'il était soudainement devenu l'être le plus chétif du monde entier.

— —

Immortel.

Firo Prochainezo était immortel. Il l'était devenu par hasard, lorsqu'il s'était retrouvé entraîné dans un conflit entre alchimistes trois ans plus tôt.

Et il n'y avait pas que lui. Tous les cadres de la Famille Martillo, les trois chefs de la Famille Gandor, le couple de voleurs Isaac et Miria, plusieurs relations familiales des membres de la Famille, deux employées de l'*Alveare*... Tous ces gens avaient reçu le don de l'immortalité en l'espace d'une seule nuit.

Szilard Quates était l'un des alchimistes qui avait déclenché l'incident, mais tous ses souvenirs et toute son expérience avaient été absorbés cette nuit-là par le jeune Firo Prochainezo. Pas seulement ses souvenirs et son expérience, mais son passé également... Tout ce qu'il avait jamais été.

"J'ai toujours les souvenirs du vieux à l'intérieur de moi-même... C'était vraiment un homme monstrueux. Je crois que j'arrive à me rappeler du genre de choses qu'il appréciait... Mais pour être honnête, je n'arrive pas à y comprendre quoi que ce soit."

Firo remua son café et commença à exposer ses pensées à Maiza.

"Il... Il se sentait le plus heureux du monde quand il pouvait arracher à quelqu'un tout ce que cette personne avait accompli. Peu importe que ça lui ait pris beaucoup de temps ou d'effort ; tout ce qui comptait, c'était que ce soit précieux pour quelqu'un d'autre, et qu'il s'en empare. Il y prenait tant de plaisir, beaucoup plus de plaisir que je n'en ai jamais ressenti dans ma vie ! Je ne sais pas quoi penser. Il a modifié mes souvenirs. J'ai l'impression qu'il était plus heureux quand il dévorait quelqu'un que je ne l'étais le jour où je suis devenu capo."

Maiza ne réagit pas à ses paroles, et continua de l'écouter attentivement.

"Je ne les comprends même pas, mais... Ces souvenirs font partie de moi, maintenant."

L'émotion transparaissait sur le visage de Firo. On y reconnaissait la terreur, pure et absolue, comme celle d'un tout jeune enfant.

"J'ai peur."

Maiza resta silencieux.

"J'ai peur, Maiza ! Tant que ces souvenirs resteront à l'intérieur de moi, je risque un jour de devenir com—"

La voix de Firo prit un accent paniqué, mais Maiza leva la main pour l'interrompre. Le jeune homme se concentra sur la paume renversée et sembla reprendre ses esprits, baissant les yeux vers sa tasse en réalisant où il était.

"Je... Je suis désolé."

"Il n'y a pas de quoi, je comprends très bien."

La serveuse vint déposer une tasse de café devant Maiza. Il ajouta deux sucres et remua le liquide sombre, gardant les yeux fixés sur le fond de la tasse tout en parlant à voix basse.

"C'est donc pour ça que tu as voulu vérifier."

Cette fois, c'était à Firo de rester silencieux et d'écouter.

"Tu voulais vérifier si, toi aussi, tu ressentais du plaisir, de la joie à prendre et à détruire ce que d'autres avaient travaillé à accomplir," dit calmement Maiza. Firo ne fit pas signe de démentir.

"Tu ne voulais pas le faire, mais tu en ressentais trop le besoin pour t'en empêcher. Peut-être que tu ressentirais *effectivement* du plaisir. Peut-être que non, et que tes inquiétudes s'avèreraient dépourvues de fondement. C'est pour ça que tu as tenté l'expérience avec quelque chose qui ne causerait de préjudice à personne..."

Firo dévisagea ouvertement Maiza.

"...Vous pouvez lire dans mon cerveau, c'est pas possible ?"

"Ce n'est qu'une théorie," dit Maiza, souriant doucement. "Alors, Firo. Dis-moi, comment t'es-tu senti après avoir ruiné la mise en place qu'ils avaient passé tant de temps à préparer ?"

Il se retint d'avancer une conclusion, attendant la réponse de Firo. Peut-être celui-ci s'attendait-il à la question, car il répondit aussitôt, "Quand je les ai vus pleurer, j'ai eu envie de me mettre des claques."

"Ha ha. Ça me réjouit d'entendre ça."

Maiza ne s'attendait pas à autre chose ; il rejeta la tête en arrière et éclata de rire à la réponse de Firo. Les deux camarades partagèrent un sourire amical et burent chacun une gorgée de café.

"Je vais faire de mon mieux pour tout oublier de ce monstre."

"Ce n'est pas nécessaire. Tout ce que tu as à faire, c'est d'accepter ces souvenirs et de passer outre. Tant que tu es capable de les abandonner si tu sens qu'il t'empêchent d'avancer."

Firo réfléchit un instant et dit, "Je vais essayer."
Il reprit une gorgée de café.

"Mais... Vous pensez vraiment que je peux surmonter le passé et les émotions de quelqu'un d'autre, tout seul ?"

"Je crois que c'est un dilemme que tout le monde doit affronter un jour ou l'autre, pas seulement les immortels," affirma solennellement Maiza, avant de rajouter un sucre dans sa tasse. "Et si ce passé avait été quelque chose que tu avais vécu toi-même, peut-être aurais-tu encore plus de mal à choisir de le laisser derrière toi."

Il sirota son café fort sucré et laissa son regard se perdre au loin, les yeux dans le vide.

"N'importe qui est capable de faire face à la tristesse et la douleur pour aller de l'avant, de ses propres efforts," murmura-t-il doucement, mais il y avait une conviction intense dans ses mots qui contredisait son masque de placidité. L'homme qui avait invoqué un démon il y a si longtemps, qui avait été le premier parmi ses pairs à atteindre le secret de l'immortalité, donna voix à sa philosophie.

"C'est ce que je crois, en tout cas."

— —

"Grr... Maudit Firo ! On va lui faire crier grâce !"

"Il va pleurer comme une madeleine !"

"Attends, on va lui faire crier grâce *et* le faire pleurer comme une madeleine ? Tu ne trouves pas que c'est un peu trop cruel, Miria, ma chère ? Je pense que lui faire crier grâce suffira ! On pourra le pardonner après !"

"Wouah, Isaac. Tu es tellement charitable !"

Isaac et Miria erraient sans but dans les rues de Little Italy après être sortis en courant de l'*Alveare*.

"C'est ça... Peut-être qu'on pourrait lui donner un papier avec écrit 'Grâce' et lui demander de le lire à voix haute. Ou bien ramener quelque chose de si prodigieusement gracieux qu'il ne pourra s'empêcher de s'exclamer."

"Le plan parfait ! Mais pourquoi tu veux lui faire crier 'grâce' ?"

Isaac bomba le torse fièrement, comme s'il avait anticipé la question.

"Cette expression correspond en fait à un certain chant traditionnel d'origine japonaise ! Durant l'ère d'Edo, ils employaient le terme 'pardon', mais un écrivain japonais du nom de Uchida Roan⁶ l'a noté 'grâce' dans ses œuvres ! C'était dans un livre, *Les Cent Visages* ou quelque chose comme ça... Probablement un roman sur les aventures d'un voleur astucieux comme Arsène Lupin⁷ !"

"Tu sais vraiment tout, Isaac !"

Isaac bomba le torse encore plus en avant, flatté par l'enthousiasme de sa partenaire.

"Bien sûr ! Je ne peux pas lire le japonais, alors j'ai demandé à M. Yaguruma de le lire pour moi ! Incroyable, n'est-ce pas ?"

"C'est ce qu'on appelle déléguer les tâches !"

"...Attends, je ne me rappelle plus s'il y avait vraiment un gentleman cambrioleur comme Lupin dans l'histoire," précisa Isaac d'une voix soucieuse, soulevant un point essentiel que n'importe quelle personne saine d'esprit aurait évoqué bien avant. Miria ne parut pas déconcertée et vint à sa rescousse.

⁶ 内田魯庵. Un écrivain de l'ère Meiji, critique, auteur et traducteur. Connu pour avoir traduit *Crime et Châtiment* de Dostoïevski. A aussi rédigé une compilation de nouvelles et d'histoires courtes critiquant la croissance négative de la nouvelle société capitaliste instaurée au Japon suite à la première guerre sino-japonaise, compilation intitulée "社会百面相" ou "Les Cent Visages de la Société."

⁷ Référence à 'Vingt Visages', un cambrioleur redoutable similaire à Arsène Lupin, tiré des œuvres d'Edogawa Rampo.

"Il devait y être, mais tu ne l'as pas remarqué parce qu'il s'était caché ! Il est sûrement super doué pour passer inaperçu !"

"Tu as raison ! Ils ne l'appellent pas l'homme aux cent visages pour rien !"

"Même un todomeki⁸ n'arriverait pas à le repérer !"

"Bon sang, il a dû se faufiler dans mon esprit et s'emparer de mes secrets pendant que j'étais distrait !"

Les deux voleurs partaient dans des tangentes de plus en plus bizarres en discutant leurs plans.

"Mais Firo est encore pire. Il a dérobé plus que mon cœur ! Il m'a ôté mes rêves, mes espoirs, mon avenir ! Il faut déclarer la guerre à Firo !"

"Une guerre immémoriale !"

"Pour nos dominos ! Nous ne reviendrons pas tant qu'il ne se sera pas excusé pour chacun des dominos qu'il a renversé ! Prête pour l'affrontement, Miria ?"

"Bien sûr ! ...Ah !" cria Miria, prenant soudain conscience d'un problème qui vint refroidir son emballement.

"Mais, Isaac, où allons-nous dormir ce soir ? Nous avons laissé notre argent et toutes nos affaires au restaurant."

"Ne t'inquiète donc pas, Miria ! Il y a cet idiome qui nous vient du lointain Orient, tu sais ? N'importe quel port dans la tempête !"

"Qu'est-ce que ça veut dire ?" demanda Miria avec curiosité.

"Je suppose qu'ils veulent dire que peu importe le port dans lequel tu t'abrites, tant que la tempête fait rage, il y aura toujours des bateaux prêts à t'emmener n'importe où... En d'autres termes, nous pouvons aller où nous voulons et tout ira bien, d'une façon ou d'une autre !"

"On peut toujours compter sur toi, Isaac !"

Le ton admiratif de Miria résonnant dans ses oreilles, Isaac se moquait éperdument d'être complètement dans l'erreur. Il repartit sur un sujet différent, décidé à impressionner encore davantage sa partenaire.

"J'ai compris, Miria. Ah ah ah ! Ça signifie que le paradis va envoyer Noé avec son arche pour nous sauver, comme Moïse !"

"Comme lors de la grande crue d'Égypte !"

⁸ 百々目鬼 (Fantôme aux cent yeux). Un monstre féminin dont les bras sont recouverts d'une centaine d'yeux d'oiseaux. Effrayait les voyageurs en dévoilant ces yeux pour leur dérober leur argent (À l'époque, les trous au centre des pièces de bronze étaient surnommés les "yeux d'oiseau" pour leur ressemblance).

"Ah, autrement dit nous avons les Dix Commandements. Nous allons pouvoir commander à Firo de présenter ses excuses aux dominos, dix fois de suite ! Au nom du dieu des dominos !"

"C'est pour ça qu'ils parlent de dominion ! Est-ce que le dieu des dominos t'a révélé quelque chose d'autre, Isaac ?" interrogea Miria, les yeux étincelant de joie tout en discutant de leurs plans de fortune.

"Nous avons plein d'amis sur lesquels compter en dehors de Firo ! On peut aller leur demander de nous héberger ce soir !"

"Quelle idée fantastique !"

Les deux comparses se mirent en route immédiatement, sans douter un seul instant du succès de leurs plans tordus. Le ciel était couvert de nuages, mais ça ne les empêchait pas de donner l'impression qu'ils brillaient de mille feux. On aurait presque dit qu'ils étaient le soleil autour duquel tournait le reste du monde.

— —

Quelques instants après que le couple excentrique se soit éloigné, deux autres personnes passèrent à cet endroit précis. L'un d'eux était un homme au regard acéré portant un lourd imperméable, et l'autre une jeune femme svelte en costume.

Ronnie et Ennis.

Les deux acolytes, qui formaient une paire étrange mais pas totalement improbable, s'arrêtèrent au milieu de la rue bondée pour observer les alentours.

"Hmm, on dirait que nous arrivons trop tard... Bah, peu importe."

"Nous devrions nous séparer et chercher... Monsieur Ronnie ?"

Ennis se retourna et vit que Ronnie était plongé dans ses pensées, les yeux clos et la main pressée contre le front.

"Monsieur Ronnie ? Quelque chose ne va pas ?" demanda Ennis d'un ton hésitant, et Ronnie ouvrit lentement les yeux.

"...Il semblerait qu'ils se dirigent vers le même endroit que moi... Peu importe. Allons-y."

"Pardon ? Qu'y a-t-il ?"

Ennis le suivit, son visage reflétant son égarement.

"Attendez, Monsieur Ronnie... Attendez !"

Ronnie se mit immédiatement en route pour accomplir sa mission, comme s'il pouvait voir où Isaac et Miria étaient partis... Comme si ses yeux pouvaient tout voir. Ennis abandonna ses protestations et décida de se contenter de le suivre.

'Je me demande pourquoi Monsieur Ronnie agit comme ça de temps à autre. Il fait toujours ces gestes-là quand il cherche quelque chose, et ensuite il le trouve sans problèmes, n'importe où, comme s'il pouvait repérer son emplacement sans même avoir à chercher.'

Cela faisait longtemps qu'elle ressentait une aura étrange émanant de cet homme appelé Ronnie. Il semblait différent des humains ordinaires ; on aurait plutôt dit quelqu'un comme son ancien maître Szilard, comme Maiza ou Firo.

Ce qui la troublait plus que tout, c'est qu'elle avait la sensation de l'avoir déjà rencontré quelque part autrefois. Elle avait fouillé parmi les souvenirs de l'immortel qu'elle avait dévoré par le passé, pensant que ces souvenirs oubliés lui appartenaient peut-être... Mais elle n'était pas parvenue à trouver quoi que ce soit concernant le passé de Ronnie Schiatto.

Comme si ce passé recelait quelque chose qui lui était interdit de connaître.

— —

"Bon, on va où comme ça, les clampins ?"

"Mmm ?" répondit Tim, d'un ton enjoué. "Millionaires Row. Curieux ?"

"Millionaires Row..?"

Dallas trébucha brusquement en entendant le nom de l'un des quartiers les plus prestigieux de Manhattan. C'était un endroit pour les gens affluents, pas pour une bande de racailles dépareillées comme eux.

Dallas lui-même, bien entendu, n'était pas dans leur cas. Il venait d'une des plus riches familles du New Jersey, et il se trouve que son grand-père avait même fait bâtir un grand manoir dans le voisinage. Dallas avait été l'un des héritiers de cette immense fortune, mais il y avait eu des frictions entre lui et le reste de sa famille, à l'exception de sa sœur ; au final il avait décidé de quitter la maison, s'était retrouvé mêlé aux intrigues de Szilard, et avait fini par atterrir là où il était aujourd'hui.

"Vous devriez dégager, cet endroit est pas fait pour les déchets comme vous. Vous polluez le paysage."

"...Votre arrogance ne cessera jamais de m'étonner," répliqua Tim avec un rictus désintéressé. Il examina Dallas d'un œil curieux, comme s'il observait une forme de vie extraterrestre. "Je comprends pourquoi vous intéressez Huey."

"Hein ?"

"Oh, faites comme si je n'avais rien dit, d'accord ? Bon, au sujet de notre destination. Je présume que vous-même êtes familier avec les lieux."

Dallas inspira sous le choc, réalisant ce que Tim impliquait.

"Pauvre enfoiré, c'est chez moi que vous allez, pas vrai ?! Pourquoi... Il n'y a personne en ce... Quoi, elle est là ?! Hé ! Eve n'est pas là, hein, ducon ? Sale enflures, si vous..."

"Hé bien, vous avez raison sur un point. Une salve d'applaudissements pour notre brillant candidat qui a deviné notre destination... Même s'il a faux sur tout le reste."

Tim poursuivit d'un ton plus sérieux, pour prévenir d'autres exclamations furieuses de Dallas.

"Ne vous en faites pas. Votre petite sœur n'est pas là."

Il ricana en silence, et murmura quelque chose dans sa barbe.

"C'est un petit gang de délinquants que nous allons voir..."

"Ou pour être plus précis, un *appât*."

— —

"Alors, *amigo*, où va-t-on les trouver ces brigands ?" demanda Maria à son partenaire, l'air assommée par l'ennui, tandis qu'ils remontaient Broadway.

Enseignes et affiches décoraient la rue comme de multiples guirlandes de pétales de fleur, et à travers cette cacophonie visuelle, on peinait à discerner les panneaux publicitaires colorés. Nombre d'entre eux étaient si flamboyants qu'on aurait pu croire qu'ils étaient illuminés par des néons malgré le soleil toujours accroché là-haut dans le ciel, et effectivement, certains brillaient bien de cette lumière fluorescente caractéristique.

Les décorations prodigieuses dessinées sur les nombreuses pancartes se rassemblaient pour former une mosaïque géante, si étirée qu'il aurait fallu tordre son cou à 180 degrés pour l'admirer d'un bout à l'autre, et c'est le rassemblement cacophonique de ces mosaïques elles-mêmes qui formaient ce spectacle grandiose connu sous le nom de Broadway.

Mais même entourée de telles extravagances, la beauté de Maria captait l'œil des passants, et plusieurs hommes interrompaient leurs activités pour siffler à son passage. Ils pensaient probablement qu'elle était une sorte d'actrice. Maria, pour sa part, était complètement inconsciente de leurs regards admiratifs, la tête remplie des passes et des frappes nécessaires pour manier ses lames avec une efficacité maximale, imaginant les mouvements requis pour abattre tout le monde autour d'elle. Sa question adressée à Tick était une tentative de distraire ses pensées après avoir terminé l'un de ces massacres fantasmés.

"Une usine abandonnée ? Un sous-sol ? Où nous emmènes-tu, *amigo* ?"

Elle aurait dû poser cette question bien plus tôt, mais Tick ne sembla pas s'en formaliser.

"Mmm, hé bien... C'est une maison sur Millionaires Row, qui appartient à un Monsieur Genoard."

"Alors c'est ce Genoard notre cible aujourd'hui ? Je peux le trancher en deux ?" demanda Maria, un battement d'excitation dans la poitrine, mais Tick secoua négativement la tête.

"Non, mmm, les gens qui vivent là-bas en ce moment sont menés par un certain..."

Il sortit un mémo de sa poche et relit les notes qui y étaient inscrites.

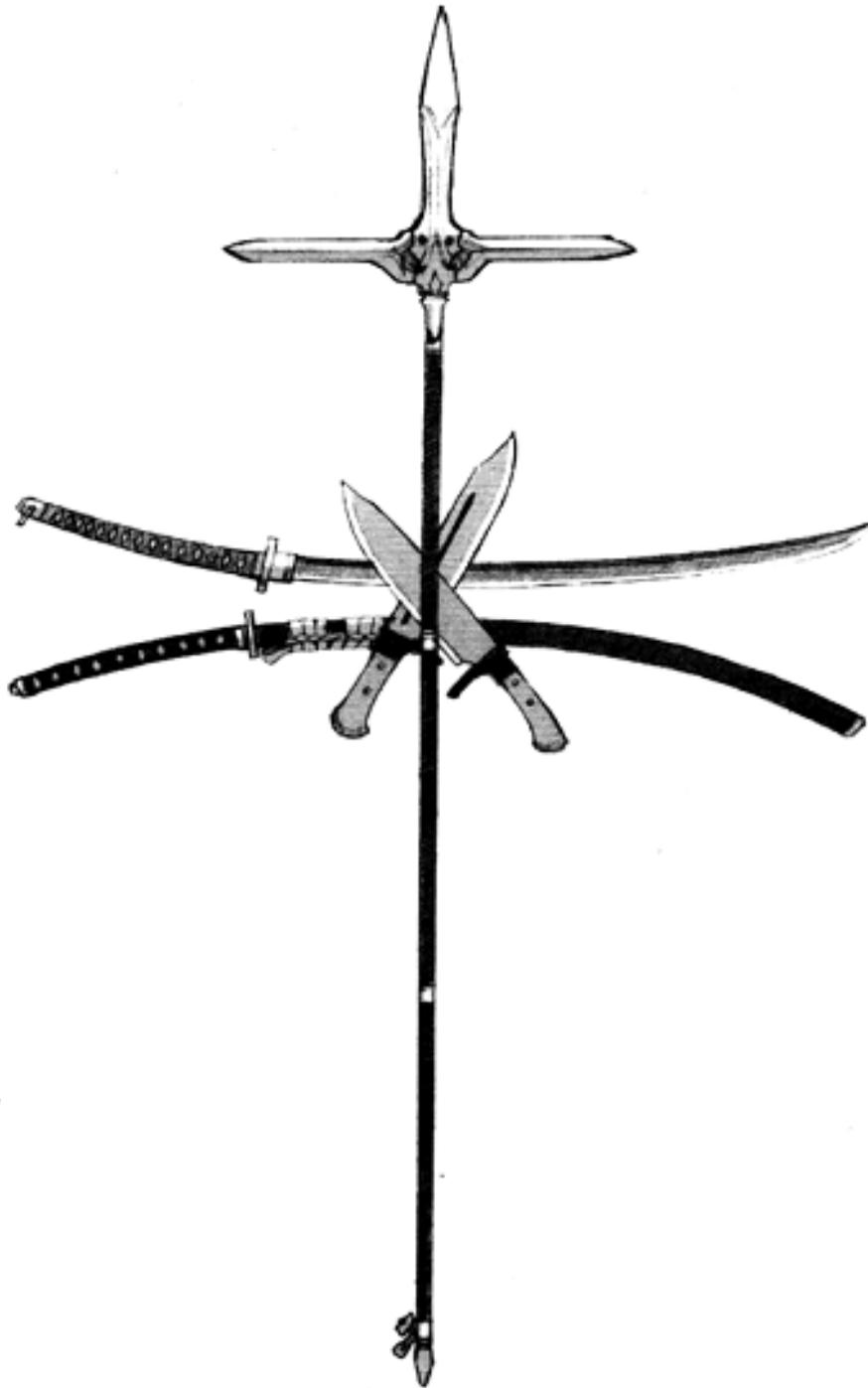
"Voyons, il a un tatouage sur le visage..."

Tick dut lire le mémo jusqu'au bout pour finalement trouver le nom qu'il cherchait.

"C'est ça~ Jacuzzi ! Nous allons voir un Monsieur Jacuzzi Splot~"

CHAPITRE 2

LANCE, COUTEAUX, KATANAS



Millionaires Row, situé près de Grand Central Station, était un des quartiers réservés aux familles les plus affluentes de New York, les riches parmi les riches ; et parmi les grands manoirs qui ornaient l'allée se trouvait le Manoir Genoard.

Il n'était pas décoré avec un luxe ostentatoire, mais avec une simplicité qui ne faisait qu'accentuer l'architecture raffinée du bâtiment. Ses vastes jardins auraient presque pu faire oublier aux invités, le temps de leur séjour, qu'ils se trouvaient encore au cœur de Manhattan. Le manoir était d'une splendeur telle qu'on l'aurait cru tout droit arraché du grand écran, un des ces symboles factices de grandeur et de succès, et nombreux étaient les passants qui l'observaient avec des yeux envieux, persuadés que les gens résidant à l'intérieur devaient avoir tiré le gros lot au jeu de la vie.

Mais en réalité, le maître de maison actuel était présentement accroupi par terre dans un couloir, à pleurer toutes les larmes de son corps. La tête d'affiche d'une tragédie n'aurait pas pu reproduire une expression de désespoir plus parfaite. Le grand gagnant si jaloux pleurait comme un enfant privé de dessert, un flot de larmes intangible coulant le long de son visage.

"Aah... Je pen-, je pen-, je pensais juste... Je me disais qu'il serait bi-bien de nettoyer un pe-, un peu, mais, je-je ne savais que j'allais causer une te-telle catastrophe !"

"C'est bon, je te dis. Tu peux arrêter de pleurer, là. Pfft, c'est juste un stupide vase. T'es un vrai bébé ou quoi ?"

À l'intérieur du prestigieux manoir, un jeune homme sanglotait de façon misérable dans ce qui devait être le hall d'accueil de la demeure. Plusieurs personnes se tenaient en cercle autour de lui.

"M-m-m-mais, ce vase devait coûter un prix fou..."

"Jacuzzi, tu veux dire que tout ce qui compte pour toi, c'est le prix du vase ? Si c'est pas cher, on peut l'envoyer valser, c'est ça ?"

"Pardon... C'est p-pas ce que je voulais dire..."

"C'est bon, on a compris. Arrête un peu, tu veux."

L'homme que les autres appelaient Jacuzzi regarda ses compagnons avec des yeux apeurés. Il était plutôt jeune, si jeune qu'on aurait encore pu l'appeler un garçon, et le détail le plus remarquable chez lui était sans nul doute le tatouage en forme d'épée qui ornait le côté gauche de son visage. Malgré cette marque redoutable, le jeune homme avait tendance à adopter une posture si craintive qu'elle s'avérait presque contagieuse et pouvait faire flancher les plus agressifs de ses interlocuteurs.

Ça faisait un moment que ses amis essayaient de mettre fin à ses pleurs, tentant tour à tour de le raisonner ou de le sermonner, mais ils semblaient encore loin d'être au bout de leur peine.

"Tu-, tu vois, John ? J-je ne suis pas fait pour cet endroit... Si je co-co-continue à vivre dans un endroit pareil encore longtemps, je vais finir par faire une attaque cardiaque."

"Qu'est-ce que c'est que ces histoires de crise cardiaque, dis donc ? Est-ce que tu as la moindre idée des soucis que Fang et moi on a eu pour t'obtenir le droit de loger ici ? Tu ne sais pas la chance que tu as de pouvoir t'installer dans un endroit aussi classe, après t'être fait chasser de Chicago."

"M-mais vous aussi vous vivez ici," fit remarquer Jacuzzi, toujours en reniflant ; John ne se laissa pas déstabiliser.

"Ne commence pas à te plaindre auprès de moi, gamin. Tu devrais remercier Miss Eve de la générosité dont elle fait preuve en te laissant vivre ici, juste en échange du coup de main que vous nous donnez pour le ménage. Si c'était moi le patron, je n'aurais même pas hésité avant de mettre à la porte une bande de hooligans pareils."

John s'avança, prêt à se lancer dans un sermon verbeux, mais les autres spectateurs l'interrompirent avant qu'il ne puisse commencer.

"Je pense il suffira, John. Nous aussi avons obtenu seulement le travail ici grâce au Chef Cuisinier, tu sais."

"Wouah, John. Tu as fait pleurer Jacuzzi. Encore. Méchant John. Pauvre Jacuzzi."

Aux côtés de John se trouvaient un asiatique et un homme gigantesque à la peau bronzée. Il étaient loin d'être les seuls ici, et de nombreux autres résidaient dans le manoir, tous d'âge et de nationalité différentes. La raison commune qui les rassemblait dans ce groupe disparate était obscure ; la seule chose de certaine, c'est que les affaires qu'ils menaient n'avaient qu'un rapport très distant avec la légalité.

D'autres personnes débarquèrent de divers recoins de la demeure, apparemment attirés par les pleurs de Jacuzzi. John, sentant que les choses risquaient de dégénérer, soupira et secoua la tête avec regret, tapant doucement sur l'épaule de Jacuzzi.

"Très bien, je ne m'énerverai plus sur toi. Je m'occuperai de prévenir Miss Eve pour le vase, alors je te laisse nettoyer les dégâts."

"Me-merci, John, mais je m'excuserai auprès de Miss Eve moi-même."

"Voyons, ne sois pas stupide. Tu comptes sincèrement aller la voir, avec ce terrifiant tatouage sur ton visage ?"

"P-pardon..."

Jacuzzi se tut et commença à ramasser les fragments de céramique au sol.

"Quoi, c'est déjà fini ?"

"Moi qui me disais que ça allait être marrant..."

Les spectateurs qui s'étaient rassemblés dans la pièce exprimèrent leur déception et s'éloignèrent dépités dans les couloirs. John les regarda partir en secouant la tête.

"Quelle bande de bons à rien. Jacuzzi, surveille-les un peu, tu veux ?"



"Aaah... Mais..."

"C'est bien toi notre chef, non ?"

Jacuzzi Splot était bel et bien, en fait, le chef de ce gang *remarquablement* amateur. Ce qui avait commencé comme un simple groupe de gamins et gamines traînant ensemble dans les rues de Chicago était devenu, grâce à son talent naturel et à ses efforts, une organisation capable de rivaliser avec une petite Famille mafieuse.

Il n'était pas réellement charismatique, mais il possédait une aptitude étrange à rassembler des gens autour de lui – ou, plus exactement, c'est comme s'ils étaient attirés vers lui. Ce charme particulier ne venait pas du fait qu'il inspirait confiance aux autres, mais plutôt du sentiment que, laissé à lui-même, il risquait probablement de se perdre et de tomber d'une falaise ; il éveillait une sorte d'instinct de protection chez les gens. C'était lui Jacuzzi Splot, le seul chef de gang d'Amérique qui passait plus de temps à pleurer qu'à manigancer quelque chose.

Son gang, qui ne possédait pas de nom officiel, s'était heurté à la mafia de Chicago lors de l'hiver d'il y a deux ans et avait été forcé de fuir pour sa vie, jusqu'à Manhattan où ils avaient finalement pu s'installer. Ils étaient pratiquement tous des gamins, mais ils étaient sacrément nombreux et leur premier problème avait été de trouver un endroit correct où se loger. Un hasard des plus fortunés les avait fait atterrir dans la demeure la plus incroyable qu'ils auraient pu imaginer.

Leurs compagnons, John et Fang, avaient réussi par chance à décrocher un job au Manoir Genoard – la maison où ils résidaient à l'instant même – grâce à leur expérience de barman et de cuisinier. Puis un jour, l'héritière Eve Genoard avait laissé le manoir sous leur garde tandis qu'elle se préparait à retourner dans la demeure principale de la famille, dans le New Jersey, leur demandant de prendre soin des lieux jusqu'à son retour.

Ils avaient gagné la confiance de Eve lors d'une curieuse série d'événements qui avait pris place juste avant son départ, aussi John avait saisi cette chance inespérée et lui avait demandé s'ils pouvaient inviter quelques amis qui avaient besoin d'un endroit où résider, en contrepartie de leur aide pour entretenir le manoir, expliquant que l'endroit était beaucoup trop vaste pour qu'ils s'en occupent à eux deux. Eve avait donné son approbation sans suspecter anguille sous roche, et pour être honnête, John n'avait pas vraiment menti ; il avait juste omis de préciser que par 'quelques amis', il entendait 'quelques douzaines d'amis'.

Même le Manoir Genoard était trop petit pour tous les accueillir, et seule une vingtaine d'entre eux résidaient actuellement sur place pour aider à l'entretien. Le gang procédait à un peu de distillation d'alcool et de trafic illégal, mais ils exerçaient leurs activités dans Little Italy, pour ne pas risquer qu'Eve soit impliquée si jamais ils devaient se faire choper.

Normalement, il auraient dû obtenir la permission de la mafia qui contrôlait le territoire, mais les familles mafieuses de Chicago avaient tué certains de leurs amis, aussi hésitaient-ils à contacter les mafieux locaux. Il semblait que deux petites organisations, la Famille Martillo et la Famille Gandor, se soient séparés la zone dans laquelle Jacuzzi et son gang opéraient ; Jacuzzi avait pris soin de se renseigner sur elles avant de s'y installer. Ces deux organisations n'avaient pas l'air trop méchantes – pour des gangsters, bien entendu – mais Jacuzzi faisait tout de même de son mieux pour s'assurer de ne

jamais croiser leur chemin. Il savait qu'il jouait un jeu dangereux mais persistait néanmoins sur cette voie, essayant de se persuader que tout irait bien même en cas de problème, étant donné que les Martillo comme les Gandor étaient de petits groupes par rapport à la plupart des organisations criminelles. Mais malgré tout...

"T-tout va bien se passer, hein ? Je veux dire, ça fait deux ans et ils n'ont pas encore réagi..."

Jacuzzi passait son temps à angoisser du lever au coucher du soleil, craignant que le jour fatal soit arrivé et que des mafieux viennent l'arroser de balles, ou qu'un assassin anonyme débarque sur le pas de la porte. Chaque fois que le bruit de la sonnette résonnait, un frisson glacial remontait le long de sa colonne vertébrale, et le plus petit bruit incongru venant de l'extérieur suffisait à le faire glapir comme une fillette.

La journée d'aujourd'hui ne faisait pas exception. La sonnette retentit, et Jacuzzi se figea sur place comme un cerf aux abois.

ding dong ding dong ding dong

La sonnette résonna avec un vacarme enthousiaste. Le son inattendu, aux échos braillards et presque vulgaires étant donné la stature des lieux, se propagea avec un écho si perçant qu'il fallut un moment aux occupants de la maisonnée pour reconnaître qu'il s'agissait simplement de la sonnette d'entrée. Jacuzzi, lui, réagit plus vite que l'éclair.

'...Quelqu'un a sonné de façon menaçante, ce qui veut dire que c'est probablement quelqu'un de dangereux, dangereux comme la Mafia, donc c'est la Mafia qui est venue nous tuer, j'en suis sûr, je dois me planquer !'

"Qu'est-ce que tu fais caché sous la table ?" demanda John avec curiosité à Jacuzzi, qui tremblait sous son refuge improvisé.

"Shhh ! A-a-allez vous planquer aussi, les gars ! Vite ! Cachez-vous !"

Jacuzzi fit de son mieux pour convaincre ses compagnons de se mettre à l'abri, mais ses inquiétudes furent dissipées par la voix féminine qui résonna depuis l'autre côté du hall.

"Jacuzzi ! Jacuzzi ! De vieux amis sont venus nous rendre visite !"

C'était une jeune femme portant des lunettes et un bandeau sur l'œil droit, et qui était couverte de cicatrices : Nice, la petite amie de Jacuzzi. Ils vivaient ensemble, ce qui aurait probablement été incroyablement hardi de la part de Jacuzzi s'ils ne vivaient pas déjà quotidiennement avec une vingtaine d'autres personnes.

"Hein ? N-Ni-Nice, de quels amis tu parles ?"

Jacuzzi passa la tête en-dessous de la table, et les exclamations résonnant dans l'entrée apportèrent très vite la réponse à sa question.

"Salut, Jacuzzi ! Ça fait un bail, n'est-ce pas ?"

"Ça fait des siècles et des siècles !"

Il rampa prudemment hors de sa cachette et regarda au fond du couloir, où il reconnut les amis qu'il lui arrivait de croiser de temps à autre à Little Italy.

"Isaac ! Miria !"

Ses peurs effacées en un instant, il se releva d'un bond et se précipita pour les saluer.

"Qu'est-ce qui vous amène ? Vous auriez dû nous prévenir que vous alliez passer, on aurait pu au moins préparer quelque chose à manger !"

"Ah ah ah, ne te tracasse pas pour ça ! On a déjà déjeuné avant d'arriver !"

"Mais Isaac, on a sauté le repas pour poser plus de dominos, non ?"

Il suffit que Miria rappelle ce léger détail à Isaac pour que sa faim redouble brusquement d'ardeur.

"...Il existe un dicton au Japon qui dit qu'un samouraï se cure les dents avec satisfaction, même le ventre plein !"

"Wouah, Isaac ! Tu es un samouraï ! Tu vas t'ouvrir le ventre !"

"C'est juste, ma chère Miria ! Un samouraï ne mange jamais, car c'est inutile. La nourriture va s'échapper de son ventre ouvert de toute façon ! Alors le samouraï doit endurer la faim. C'est la voie du samouraï !"

"Le bushido !"

Replongeant aussitôt dans l'atmosphère détendue qu'amenait inmanquablement leurs conversations insensées, Jacuzzi se surprit à rigoler.

"Tu n'étais pas un cowboy, Isaac ?" demanda-t-il, se remémorant de vieux souvenirs de leur première rencontre, tout en les menant à la salle de réception.

"Wouah..."

"Incroyable ! Cet endroit doit être encore plus grand que l'*Alveare* !"

Les deux convives exprimèrent ouvertement leur admiration à la vue de la grande salle de réception. Ils se retournèrent d'un côté et de l'autre, captivés par l'ampleur de la salle, fixant les anges ornant le plafond avec des yeux ébahis : peint avec des couleurs pastel qui lui conféraient une certaine chaleur et se mariaient à la perfection avec les peintures d'anges dessinées dans les coins, le plafond apportait une sensation de paix intense dans la salle.

Les peintures et bas-reliefs accrochés au mur avaient été, eux aussi, choisis spécifiquement afin de transmettre une impression d'harmonie en accord avec le reste de la pièce. L'endroit n'était de toute évidence pas issu des lubies d'un nouveau riche dépourvu de tout sens artistique. C'était une salle à l'équilibre subtil, sa grâce et sa

profonde beauté commençant par impressionner les visiteurs avant de graduellement les infuser d'une sensation d'apaisement.

"Fantastique, Jacuzzi ! J'avais entendu dire que tu vivais dans un manoir, mais même dans mes rêves je n'aurais jamais imaginé un endroit aussi fabuleux !"

"Tu as vraiment décroché le jackpot !"

"Ah ah, non, en fait..."

Jacuzzi n'était ni le bâtisseur, ni même le propriétaire du manoir, mais il ne pouvait s'empêcher de sourire d'un air embarrassé comme si c'était sa propre maison qu'on célébrait ainsi d'une avalanche de compliments flatteurs.

"De dehors, on aurait pu la confondre avec la mienne, alors je ne me doutais pas que l'intérieur était aussi faramineux !"

"Ah... C'est vrai ! On aurait dit la maison !"

"Quoi ? M-mais dans quel genre de maisons vous viviez...?" demanda Jacuzzi, surpris par leur déclaration inattendue. Distracts par leur examen des lieux, ou bien faisant mine de n'avoir rien entendu, ils l'ignorèrent et s'avancèrent jusqu'au centre de la pièce. Jacuzzi décida de ne pas insister et se précipita dans la cuisine, afin de préparer du thé pour ses amis.

Ils avaient fait connaissance fin 1931. Ils se trouvaient à bord du train transcontinental reliant Chicago à New York quand ils s'étaient retrouvés mêlés à la grande attaque de train menée par plusieurs groupes différents (pour être honnête, Jacuzzi avait été impliqué dès le début, étant donné qu'il dirigeait un des groupes participant au casse) et c'est via cette rencontre providentielle qu'ils étaient devenus des amis proches. Plus précisément, ils s'étaient liés d'amitié avant le casse, puis s'étaient séparés une fois que l'action avait démarré, chacun influençant l'issue des événements à sa manière.

Une fois le train arrivé en gare, ils étaient partis chacun de leur côté, mais étaient retombés l'un sur l'autre par hasard dans les rues de New York. Ce n'est pas comme s'ils avaient eu du mal à se reconnaître. Après tout, Isaac et Miria étaient pratiquement impossibles à louper, et le tatouage qui recouvrait la moitié du visage de Jacuzzi avait une certaine tendance à le distinguer du reste de la foule.

Malgré tout, c'était la première fois qu'ils prenaient le temps de venir rendre visite à Jacuzzi dans sa planque actuelle...

"Bref, nous devons faire crier grâce à ce satané Firo !"

"C'est notre objectif numéro un !"

Personnellement, Jacuzzi aurait préféré discuter avec eux de certains des événements à bord du train, mais les deux hurluberlus semblaient complètement absorbés par l'idée de s'en prendre à un jeune homme nommé Firo.

"Ce gars, Firo, on dirait vraiment un sale type. Est-ce que c'est vraiment *lui* qui s'est emporté contre *vous* après qu'il ait renversé vos dominos ?"

Jacuzzi était quelqu'un de gentil, aussi avait-il acquiescé à leur récit et pris leur parti, sans même sembler réaliser que l'homme dont ils parlaient était un capo de la Famille Martillo. À sa défense, on pouvait se demander si Isaac et Miria eux-même s'en souvenaient.

"Mais oui, c'est bien sûr !"

"Qu'est-ce qu'il y a, Isaac ?"

Isaac se tapa sur la cuisse et se releva d'un bond ; Miria le fixait avec impatience.

"Je viens juste de me rappeler que nous sommes des voleurs ! N'ai-je pas raison, Miria ?"

"Des voleurs en série, Isaac !"

"Comment ça...?"

Jacuzzi se contenta de les observer avec un sourire creux, ses deux amis venant de se lancer sur une tangente n'ayant plus rien à voir avec la conversation, plongés dans leur propre monde.

"Alors nous allons voler quelque chose d'important à Firo !"

"C'est diabolique !"

"Attends une seconde, Miria. C'est un acte terrible que de voler des choses pour son gain personnel, je suis sûr que tu en as conscience. C'est absolument ignoble ! Alors voilà ce qu'on va faire ! D'abord on va voler Firo et puis lui envoyer un mot pour le prévenir ! Ensuite, on lui rend son trésor !"

"On va tout mettre en scène !"

'...*Quoi ?*'

Jacuzzi pencha la tête sur le côté, sentant que leur raisonnement était en train de partir définitivement en vrille sans retour possible. Isaac et Miria, cependant, ne semblaient pas s'en être rendus compte ni même en avoir quelque chose à faire, et ils aboutirent à leur conclusion avec des yeux étincelants.

"Alors Firo sera soulagé, non ? Et on pourra se réconcilier sans problème !"

"Nous sommes des génies du crime !"

"Hein ? Vous disiez bien que vous vouliez lui faire crier grâce, un truc comme ça ?" balbutia Jacuzzi, perturbé par la conclusion arbitraire de leur discussion anarchique.

Isaac et Miria le dévisagèrent, bouche bée, prenant soudainement conscience des trous qui parsemaient leur plan génial grâce à l'avis impartial de Jacuzzi... puis il se retournèrent l'un vers l'autre avec une inspiration dramatique.

"Je n'arrive pas à croire que nous ayons sauté un point aussi crucial."

"Grâce !"

"Mmm... Non, attends, peut-être...? Oui, je sais, Miria ! Grâce doit être un cri de *victoire* ! Oui, je pense que tout s'emboîte à merveille comme ça, n'est-ce pas ?"

"...On dirait que vous tenez beaucoup à Firo, en fait," dit Jacuzzi en riant. Isaac et Miria répondirent du tac au tac, sans essayer de nier l'évidence.

"Firo est peut-être notre ennemi aujourd'hui, mais nous l'adorons !"

"C'est impossible de ne pas l'aimer, même si on essayait !"

Ils sourirent avec ravissement, et le garçon tatoué allait rire de concert avec eux quand...

ding dong, ding dong

La sonnette du Manoir Genoard résonna pour la deuxième fois ce jour-là.

— —

Au moment où ils entrèrent dans Millionaires Row, Maria posa à nouveau la question qui l'avait préoccupée sur le chemin.

"Tick, je peux les découper ?"

"Pas question~" répondit Tick, rejetant les suppliques de Maria d'une voix toujours aussi enfantine. "Nous allons juste discuter aujourd'hui."

"Je te le dis, impossible que tout ça se passe bien, *amigo* ! On va finir par se battre de toute façon, alors pourquoi tu ne me laisses pas en trancher, allez, disons trois d'entre eux avant qu'ils puissent faire quoi que ce soit ? Ça va les calmer, je te le promets !"

"Nooooon. Tu laisses toujours parler la violence !" dit Tick, d'un ton plus strict cette fois. Maria fit la moue et détourna le regard vers le ciel. Les cieux étaient gris et mornes, aucune trace d'azur à l'horizon, mais Maria garda les yeux fixés sur eux tout en se lamentant d'une petite voix auprès de son partenaire.

"Hmph... Je pensais que toi au moins tu comprendrais, Tick..."

"Comprendre quoi ?"

"Tu coupes des gens jour et nuit avec tes fameux ciseaux, non ? Tchic tchac ! Ça t'éclate, je le vois bien ! Alors je pensais que tu me comprendrais quand je dis que j'ai envie de trancher des gens."

Tick sembla un peu choqué, mais il ouvrit néanmoins la bouche pour répondre.

"...Je ne découpe pas les gens pour plaisanter, tu sais."

Maria garda le visage tourné vers les cieux, mais jeta un rapide coup d'œil à Tick, qui avait l'air légèrement différent de d'habitude.

"Mmm... Pourquoi est-ce que *tu* veux découper des gens, Maria ?"

Étonnamment, Tick fut le premier à poser la question, mais Maria répondit sans hésiter.

"Parce que c'est marrant, *amigo* ! Il n'y a pas que les gens que j'aime découper. Peu m'importe que ce soit un animal ou une plante ou même que ce soit vivant, tant que je peux le couper ! Je trancherais même de l'acier s'il n'y avait que ça. C'est juste tellement, tellement excitant !"

Le sourire revint sur son visage et elle regarda Tick sans la moindre ombre de remords.

"Je me sens plus forte chaque fois que je tranche quelque chose ou quelqu'un ! Plus l'ennemi est puissant, plus l'obstacle est solide, et plus ça me rend heureuse, *amigo* ! Ça me réjouit tellement de savoir que moi et Murasamia pouvons couper quelque chose que personne n'a jamais coupé ! C'est pour ça que je ne peux pas m'arrêter ! Alors... est-ce que je peux les découper, s'il te plaît ?"

Elle essaya de dévier la conversation sur sa demande originale et fixa Tick d'un air suppliant, puis soupira de déception en voyant qu'il restait silencieux. Curieuse, elle décida que c'était à son tour d'interroger son partenaire au visage indéchiffrable.

"Pourquoi, tu n'es pas pareil, *amigo* ? Ça ne t'éclate pas, toi ? Tu ne fais pas ce que tu fais parce que tu aimes faire souffrir les gens, parce que tu aimes voir leur sang couler ?"

"...Si. C'est amusant," dit Tick avec un sourire fatigué, donnant à Maria la réponse à laquelle elle s'attendait. "Mais c'est vraiment triste, aussi."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Hé, Maria. Est-ce que tu crois à des choses comme... comme les liens familiaux, ou les liens qui relient les gens, la loyauté, la compassion ? Est-ce que tu crois qu'il existe des liens tellement forts qu'on ne peut pas les briser peu importe la douleur, peu importe la souffrance qu'on éprouve ?"

Il répondit par une question, et Maria dut prendre un moment pour réfléchir au problème.

"Je ne sais pas, et honnêtement, je n'y ai jamais vraiment réfléchi. Mais... Si tu crois qu'ils existent, alors ça doit être vrai ? Je pense que c'est le genre de chose qui est différente pour tout le monde, *amigo*."

Ce n'était pas franchement une réponse, mais elle n'avait pas non plus esquivé la question. Tick sortit une paire de ciseaux de leur poche attitrée et observa son reflet dans les lames soigneusement polies tout en parlant.

"Ce qui m'amuse, ce n'est pas de couper les gens, c'est l'instant où je peux sentir ces choses dépourvues de présence."

"...?"

"Tu vois... Je n'arrive à croire que dans ce qui a une présence matérielle," dit abruptement Tick. Sa voix était toujours la même, mais Maria ne pouvait se débarrasser de l'impression que le jeune homme était désormais animé par une âme différente.

"Je n'arrive à croire que dans les choses qui peuvent être cassées. Si on peut les casser, ça prouve qu'elles existent, hein ? C'est pour ça que je torture les gens, pour ressentir cet instant où leurs liens se brisent. C'est pour ça que je les fais autant souffrir~"

Maria resta muette, écoutant ce que Tick voulait lui dire. Ils avaient tenu maintes conversations durant l'année et demi qu'elle avait passé dans la Famille, et elle en était venue à le considérer comme un ami proche, quelqu'un de peut-être un peu trop gamin mais qui restait profondément sympathique. Pour la première fois, il lui vint à l'esprit qu'elle ignorait absolument tout du jeune homme devant elle. Tout ce qu'elle savait de lui venait de sa façade extérieure ; son véritable soi était dissimulé, enfoui à l'intérieur.

Il ne s'agissait pourtant pas d'une occasion particulière. Elle lui avait juste demandé ; elle avait posé la question sans réfléchir, distraitement. Et Tick avait choisi de lui révéler franchement sa pensée. Maria ne savait pas si cela voulait dire qu'il lui accordait une confiance exceptionnelle, ou s'il aurait donné la même réponse à n'importe qui. Et donc elle se contenta d'écouter, hésitant sur la réaction à adopter face au soliloque impromptu de Tick. Elle continua d'avancer à côté de lui et de lui prêter son oreille.

"...Mais je veux y croire."

La voix de Tick changea d'une infime note tandis qu'il levait les yeux.

"Je veux croire qu'il y a des choses ici-bas qui résisteront toujours, peu importe comment on les blesse, peu importe les dégâts qu'on inflige aux corps qui les abritent."

"..."

"Je veux savoir si ce que j'ai ressenti pour Père et pour mon frère quand Père m'a abandonné était une de ces choses qu'on peut briser avec la douleur... Peut-être que c'est tout ce qui m'intéresse, au final. C'est pour ça que je prends toutes sortes de gens et que je..."

Snip

Le son métallique signala la fin du discours de Tick. Il était toujours muni de son sourire innocent, ses yeux plissés dépourvus de toute émotion négative. Maria retourna ses mots dans sa tête, puis livra sa réponse ; elle aussi affichait la même expression que d'habitude.

"Mmm... Hé, tu ne penses pas qu'elles doivent exister puisque tu crois en elles, *amigo* ? Ces choses incassables ! Réfléchis un peu... Tu ne peux pas *prouver* que quelque chose qui n'existe pas, n'existe pas ! Alors tout ce que tu as à faire, *amigo*, c'est d'y croire !" dit-elle, lui offrant son avis sincère sans compassion ou commisération. Tick eut l'air un peu surpris pendant un instant, mais son visage retrouva bien vite son sourire placide habituel.

"Oui... Je vois... Tu es forte, Maria~"

"C'est essentiel d'avoir la foi, *amigo* ! Mon grand-père me disait quand j'étais juste une mioche que l'on peut découper n'importe quoi dans ce vaste monde, tant qu'on a la certitude d'en être capable !"

"Mais ça voudrait dire qu'il n'existe rien que tu ne puisses pas casser...?"

"On a qu'à faire un concours ! Nous allons voir qui de nous deux a la croyance la plus forte !" s'exclama Maria avec un sourire étincelant.

Tick acquiesça avec enthousiasme, avant d'ajouter une dernière remarque.

"Tu as raison... Je crois sincèrement en ces liens. C'est pour ça que j'ai blessé tant de personnes jusqu'à aujourd'hui... Et un jour, je serai blessé et brisé moi aussi. J'en suis conscient. Je pourrais même être battu à mort par les gens que nous allons rencontrer aujourd'hui, mais... malgré tout, j'ai peur que les liens qui me relient à toi ou à la Famille se brisent avant que je ne cède moi-même, comme c'est arrivé pour tous les gens que j'ai torturé jusqu'—"

Tick s'arrêta, prenant soudainement conscience de la ligne fine et froide pressée contre son cou. Il se retourna et vit le fil de l'épée de Maria pressé contre sa nuque. Elle l'avait dégainée sans un son.

"Qu'est-ce qu'il y a, Maria ?" demanda-t-il, d'une voix parfaitement tranquille. Elle s'arrêta et s'exprima, comme lui, sans la moindre animosité.

"Tu ne devrais pas penser des choses pareilles."

Tick détourna les yeux du regard audacieux de Maria, rouge de honte. Il ne semblait pas plus inquiet que ça de la terrible menace qu'elle brandissait contre lui.

"Je suis ton garde du corps. Je ne perdrai jamais contre personne, *amigo* ! Okay, il y a eu cette fois contre Vino, mais... je ne perdrai plus jamais ! Ni contre les gens que nous allons voir, ni contre Vino ! Alors tu n'as rien à craindre, ils ne toucheront pas à un seul cheveu de ta tête ! Tu peux me croire, d'accord ? S'il y a une chose à laquelle nous pouvons croire ensemble, c'est bien ça, alors ce n'est pas la peine de te tracasser pour des bêtises, *amigo* !"

Tout ce en quoi Maria avait foi, c'était sa propre force. C'est pourquoi elle tenait à ce que Tick, son protégé, partage sa foi. Qu'il aie une foi absolue en sa puissance, et la certitude inébranlable qu'elle était plus forte que n'importe qui...

Tick, conscient ou non de ces arrière-pensées, pouffa de rire discrètement.

"Je te crois. Personne ne te battra jamais, Maria~"

Il sourit, apparemment plus pour lui-même que pour elle, et acquiesça une fois de plus.

Les deux amis poursuivirent leur chemin, discutant avec animation... complètement inconscients du fait qu'ils avaient déjà dépassé la maison qu'ils cherchaient. Complètement inconscients du genre d'invités qui risquaient de les attendre à leur destination...

— —

Au Manoir Genoard

"Bon... Il y a un Monsieur Jacuzzi Splot ici ?" exigea rudement l'homme aux lunettes et au bandana, sitôt entré dans le hall.

"Euh, ah, c'e-c'est... euh, moi..."

Jacuzzi s'identifia d'un ton hésitant et observa son second groupe de visiteurs.

Ils étaient à peu près une dizaine. Ajoutés à Isaac, Miria et au reste du gang de Jacuzzi, ils auraient eu bien de la peine à tous s'entasser dans une maison ordinaire, mais heureusement il y avait encore largement assez de place dans le hall spacieux du manoir pour que tout le monde soit à l'aise.

En croisant le regard de l'homme au bandana noir, Jacuzzi avait craint que cette fois il s'agisse bel et bien d'assassins envoyés par la mafia, mais il se détendit un peu en apercevant la femme à l'air embarrassée derrière l'homme. Les autres membres du groupe semblaient eux habillés sans logique apparente, comme s'ils venaient tous d'horizons complètement différents et que seul le plus grand des hasards les avait rassemblés ici aujourd'hui ; Jacuzzi se dit que leur groupe devait être similaire à son propre gang.

"Ahh... Euh... Si ça ne vous embête pas, vous pourriez, euh, nous dire pourquoi vous êtes là...?" demanda Jacuzzi d'un ton nerveux, incapable de baisser sa garde entièrement.

Isaac et Miria étaient toujours dans la salle de réception, plongés dans un débat furieux pour déterminer quelle était la chose la plus chère au cœur de Firo ; ce qui laissait seulement Jacuzzi, Nice et quelques uns de leurs compagnons dans le hall pour recevoir les nouveaux arrivants.

"Oh, très juste, j'en oublie mes manières. Je me présente, Tim. Les gens qui m'accompagnent sont des amis, en quelque sorte. Tu n'as pas à te préoccuper d'eux."

"Ah, d'accord."

Tim fournit seulement le minimum vital d'informations avant d'en venir à son objectif.

"Allons droit au but. Que diriez-vous, tous, de *devenir immortels* ?"

— —

Pendant que Jacuzzi penchait la tête d'un air intrigué, se demandant quelle était cette nouvelle religion qu'on essayait de leur prêcher, une femme ouvrit les yeux dans une des nombreuses chambres du manoir.

C'est probablement les deux coups de sonnette qui l'avaient réveillée. Elle se leva sans hâte, laissant s'évaporer le sommeil qui brouillait encore légèrement ses pensées.

Elle avait seulement compté se reposer un instant, mais s'était apparemment assoupie sans s'en rendre compte. *'Il faut que je retourne au jardin, et que je finisse de tailler les arbres,'* se dit-elle, essayant de dissiper les restes du rêve qu'elle avait fait.

C'était un rêve plus ou moins calqué sur une scène qu'elle avait vécue en personne il y a deux ans de ça.

Elle se tenait au milieu de la foule.

Les journaux n'avaient pas mentionné grand chose, si ce n'est que l'homme escorté par la police était un terroriste ayant planifié de terribles attentats contre le gouvernement. Les curieux s'étaient répandus dans les rues, se poussant les uns les autres pour essayer de l'apercevoir. Parmi tous les badauds présents, elle seule était là pour une toute autre raison, au mépris des yeux vigilants de la police.

Elle était venue libérer le terroriste – son père.

Le plan initial avait été de détourner un train et de prendre les passagers en otage pour négocier la libération de son père, mais des complications avaient surgies et l'opération avait été un fiasco. Elle y avait même perdu tous ses alliés. Enfin, ses "alliés"... Elle savait aujourd'hui qu'ils n'avaient jamais été de son côté. Elle n'était de base pas très emballée par ce plan de toute façon, et son échec ne l'avait pas bouleversée.

Cela ne signifiait pas, bien sûr, qu'elle avait renoncé à sauver son père.

Elle était venue seule assister au transport, comptant bien éliminer tous les gardiens de la paix qui lui barraient la route pour atteindre son père. À l'instant où elle l'aperçut, mené jusqu'à la fourgonnette blindée qui allait l'emmener loin d'ici, sa main fut aussitôt contre le couteau attaché à sa hanche, son corps tendu à l'extrême tandis qu'elle se préparait à s'élancer et à abattre les hommes sur son chemin...

Elle vit les lèvres de son père bouger.

Il épela les mots silencieusement, son visage ne trahissant aucune émotion sinon un calme serein, comme s'il avait conscience de sa présence. Trois mots seulement, pas plus...

"Ne t'inquiète pas."

Elle n'était pas une experte pour lire sur les lèvres, aussi n'avait-elle aucune certitude que ce soient ses mots exacts. Mais ce qu'elle savait, c'est que son père ne semblait pas le moins du monde inquiet quand à sa propre sécurité.

Cet instant d'hésitation lui coûta sa chance d'agir, et elle ne put que regarder son dernier espoir s'éloigner sous ses yeux.

Puis elle s'était réveillée, la dernière image de son rêve à l'esprit : elle-même, l'air perdue et hésitante.

'Je me demande pourquoi j'ai rêvé de ça, après tout ce temps.'

Maintenant qu'elle y pensait, c'est vrai qu'elle portait la même robe noire que sur le train cette nuit-là. Elle l'avait choisie car elle n'avait pas de manches, ce qui lui facilitait la tâche dans le jardin, mais ça expliquait peut-être son rêve à l'instant.

Elle ne savait toujours pas si son choix avait été le bon. Tout ce qu'elle pouvait faire pour le moment, c'était d'avoir confiance dans le sourire que son père lui avait montré, et d'attendre. Telles étaient les pensées qui occupaient son esprit.

Les nouveaux amis qu'elle avait rencontrés à New York lui avaient offerts toutes sortes de nouvelles perspectives sur la vie, et elle avait découvert des choses qu'elle n'aurait jamais envisagée sans eux. Jacuzzi le pleurnichard, Nice la dingue des explosifs, Donny le costaud, Nick et Jack qui se battaient au couteau, Fang le cuisinier, John le barman, et... *le Rail Tracer*... Et bien d'autres encore, des gens venus de tous horizons, partageant une nature bienveillante qu'elle n'avait jamais eu la chance de rencontrer avant aujourd'hui.

Des gens qui ne ressentaient pas la moindre suspicion et qui accordaient leur confiance à bras ouverts. Ils l'avaient accueillie chaleureusement, ignorant sa confusion, et Chane en était même heureuse ; elle était un peu surprise de ressentir de telles émotions, mais c'était loin d'être un sentiment désagréable.

Elle aimait son père. Elle ferait n'importe quoi pour le protéger. Et elle aimait ses nouveaux compagnons tout autant. Y avait-il quoi que ce soit qu'elle puisse faire pour eux ? Telles étaient les pensées qui occupaient son esprit.

Elle était restée vivre avec le gang de Jacuzzi, sentant que pour la toute première fois, elle avait finalement découvert pourquoi la vie valait la peine d'être vécue. Elle s'était résolue à ne jamais regretter le présent qu'elle avait choisi. Et aujourd'hui, elle allait travailler dans le jardin pour rendre service à ses compagnons...

...Quand elle fut soudain frappée d'une forte impression de trouble en regardant par la fenêtre.

Il y avait deux personnes attendant à la porte arrière du manoir. Un homme, une femme. Elle ne les avait encore jamais vus, mais ça ne l'empêchait pas d'identifier le point le plus important même du haut du deuxième étage.

L'homme tenait une paire de ciseaux aiguisés dans sa main. La femme avait deux épées accrochées à la hanche.

Un éclat dangereux surgit dans son regard. Elle se glissa sans bruit hors de la pièce. Comme par magie, un couteau apparut dans chacune de ses mains.

Cette femme, Chane Laforet, referma la porte d'un crochet du poignet, des pensées simples lui traversant l'esprit. Elle allait éliminer les gens qui menaçaient son nouveau mode de vie et la sécurité de ses amis. Même si elle devait se sacrifier pour ça.

Elle commença à arpenter les couloirs du manoir en silence, sa volonté ferme et indéfectible.

— —

"Immortel ? Qu'est-ce que —"

"Tout doux. Je sais, je sais. Je sais exactement ce que tu vas me dire, alors pas la peine d'user ta salive."

L'homme qui s'était introduit sous le nom de Tim leva une main pour retenir les questions de Jacuzzi et ajusta ses lunettes de l'autre.

"Bien entendu, tu penses que nous sommes barjos. Je penserai la même chose, si on venait m'accoster et qu'on me posait des questions pareilles. Mais, tu vois, ce qui est compliqué dans cette affaire, c'est que même si j'abordais la question de façon détournée, tu te dirais quand même que je suis fou à lier, et au final tu risquerais de ne pas me faire confiance."

"Ah, v-vous avez raison, mais je p-pense que ce n'était pas la peine de préciser..."

"Enfin bon, quand à la raison de notre venue... Hé, Adelle. Vas-y, prends le relais."

Tim ignora complètement Jacuzzi et claqua des doigts, donnant le signal à la femme qui attendait derrière lui. Elle avait des yeux hagards, et paraissait à la fois vaguement endormie et très timide. Elle sursauta quand Tim l'appela, s'avança d'un pas hésitant, et acquiesça brièvement dans la direction de Jacuzzi.

Jacuzzi aperçut ce qui ressemblait à un long tuyau ou bâton attaché dans son dos, mais il ne s'attarda pas dessus et acquiesça prudemment en retour.

"Ah, euh, umm. Hé bien, euh, je vais faire de mon mieux pour expliquer, alors, euh, bonjour..."

Tim ricana, son rire narquois visiblement un signal à Adelle de ne pas dériver trop loin ; derrière lui, un jeune homme en costume les fixait tous les deux comme s'il essayait de leur transpercer le crâne du regard.

'Sérieusement, qu'est-ce que c'est que ces gens ? On ne dirait pas qu'ils s'entendent particulièrement bien, et je ne vois vraiment pas ce qu'il voulait dire avec ses histoires d'immortels...'

Soudain, Jacuzzi se rappela la fois où il avait entendu parler d'immortels, de la bouche de revendeurs d'information du quartier. Cela concernait le garçon qu'il avait rencontré à bord du *Flying Pussyfoot*, Czeslaw Meyer. À en croire ce qu'on lui avait raconté, c'était un alchimiste très ancien possédant un corps immortel. Jacuzzi n'y avait pas vraiment cru cette fois-là, et il n'en avait pas parlé à ses amis. En fait, il avait complètement oublié cette histoire jusqu'à il y a quelques secondes... Mais le souvenir lui était revenu en tête, et il commençait à hésiter à rejeter en bloc la demande abracadabrante de Tim.

Inconsciente de ses émois intérieurs, Adelle commença ses explications.

"Euh... Vous vous êtes enfuis de Chicago jusqu'ici parce que la Famille Russo vous pourchassait, c'est bien ça ? Umm. Je veux dire, si je me trompe, je m'excuse..."

"...?!"

'Comment a-t-elle fait pour savoir ça ?'

Personne en dehors de son gang n'aurait dû être au courant de ça. Même si un de ses amis l'avait mentionné par inadvertance dans un quelconque bar clandestin, comment expliquer que cette femme en ait entendu parler ?

Même Nice et John, qui jusqu'à présent s'étaient contentés d'assister à la scène avec un air de curiosité amusée, se raidirent brusquement en entendant le nom des Russo. Si le groupe de Tim était lié à la Famille Russo d'une façon ou d'une autre, ils représentaient une menace directe envers Jacuzzi et ses camarades.

Adelle gémit en constatant que la température de la pièce venait de chuter en dessous de zéro, et se força à continuer d'une voix ténue.

"Ahh, s'il vous plaît, ne... Je ne tenais pas à provoquer de malentendu... Nous n'avons rien à voir avec les Russo..."

Les camarades de Jacuzzi restèrent sur leur garde. Détectant peut-être l'atmosphère tendue qui régnait, plusieurs d'entre eux débarquèrent par groupe de deux ou trois pour se joindre à la discussion, depuis divers recoins du manoir.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Jacuzzi ?"

"Qui sont ces gens ?"

"Des ennemis ? Ce sont des ennemis ?"

"Il faut qu'on s'occupe d'eux ?"

"Hyaha !"

Les arrivants tardifs bavardaient d'un ton distrait, s'interrogeant sur ce qui se passait au juste, mais Jacuzzi ne se laissa pas perturber et se concentra plutôt sur les mouvements des gens qui appartenaient au groupe de Tim.

Au fur et à mesure que le hall se remplissait, le visage d'Adelle se faisait de plus en plus pâle ; si elle avait été une autruche, elle se serait probablement dépêchée d'enfouir sa tête dans le sable. Malgré tout, elle continua à parler.

"Aaah... Euh, bien, disons que... Nous, nous cherchions des gens comme vous..."

Tim l'interrompit et reprit la parole avec un rictus déplaisant.

"Nous cherchions un groupe de gens à New York qui ne soient affiliés à aucune mafia, mais qui restent tout de même relativement nombreux et bien organisés," expliqua Tim,

d'un ton franc et brutal en parfait contraste avec celui d'Adelle. Il avait probablement ordonné à Adelle d'entamer les explications pour attirer l'attention sur la différence dans leur comportement, histoire de marquer les esprits. "Pour faire court, nous voulons que vous vous joigniez à nous. En récompense, *l'immortalité*. Je pense que c'est plutôt une bonne affaire, vous ne trouvez pas ?"

Ils étaient de retour à la case départ. Le "Rejoignez-nous" était nouveau, mais tant qu'ils continuaient à parler d'immortels, il était impossible que le gang de Jacuzzi les prenne au sérieux.

"Mais, de quoi vous parlez quand vous dites 'immortels' ?"

Tim tourna sur lui-même, observant Jacuzzi et ses compagnons avant de répondre.

"Oh, on dirait que nous avons assez de spectateurs pour notre petit spectacle de magie... Adelle !"

"Ah, oui !" s'exclama Adelle, tendant sa main par dessus son épaule pour saisir le long bâton fixé dans son dos. Elle s'inclina avec embarras devant Dallas.

"Euh, ça va probablement faire très mal alors je tiens à m'excuser par avance ! Je suis vraiment infiniment désolée pour tout ça !"

"Hein ?"

Dallas ouvrit la bouche pour demander à cette folle ce qu'elle essayait de lui jacter, quand une paire de voix trop familières à son goût atteint ses oreilles.

"Hé ! Quelqu'un vient de parler d'un spectacle de magie ? Alors, où ça se passe ?"

"Où sont les lapins et les colombes ?"

Un couple dressé en habits de soirée passa la tête par l'embrasure de la salle de réception. Dallas se figea en posant les yeux sur leurs visages, les souvenirs se ravivant avec une ardeur brûlante dans son cerveau.

C'était les deux qui portaient des costumes bizarres.
Plus précisément... C'était les deux qui portaient des costumes bizarres et qui lui avaient roulé dessus avec une voiture le jour où les Gandor l'avaient jeté dans l'Hudson.

Ce souvenir s'enflamma en lui comme un brasier, la réalité de la situation le narguant de plein fouet.

"Sale bâtards ! Vous étiez làaaargh."

Son cri de haine fut interrompu par un gargouillement étranglé. Car le bâton dans les mains d'Adelle semblait soudain s'être paré d'un assortiment de lames terrifiantes...
...Et avait plongé sans aucune pitié dans la chair tendre sous le menton de Dallas.

"Quo...?" dit Jacuzzi d'un air stupide, incapable d'enregistrer la vision sanguinolente face à lui. Un jet de sang vint recouvrir le tatouage sur son visage, et comme s'il avait s'agi du signal attendu, Jacuzzi laissa échapper un hurlement qui oscillait entre le cri strident d'une fillette effarouchée et un sanglot étranglé ; il s'évanouit sur le champ.

"Hé, vous êtes sûr que c'est ce type le chef par ici ?" demanda Tim, fixant avec étonnement le garçon inconscient par terre. Il laissa échapper un profond soupir.

"Si tu tombes dans les pommes comme ça, ça ne va pas arranger nos plans."

— —

Un peu plus tôt, dans le jardin du Manoir Genoard...

"Désolé, je crois qu'on est allés un peu trop loin~"

"Tu devrais faire plus attention à où tu nous emmènes, *amigo*."

Tick et Maria avaient marché un bon moment avant de se rendre compte qu'ils allaient dans la mauvaise direction ; sans compter qu'ils avaient dû se tromper de virage quelque part en faisant marche arrière, car ils étaient arrivés devant l'entrée arrière du manoir au lieu de la porte principale.

"On devrait peut-être faire le tour et retourner à l'entrée, même si ça nous fait marcher encore un bout."

"Non, pas la peine ! On n'a qu'à les prendre d'assaut par l'arrière !"

"Pas d'assaut, s'il te plaît..."

Ignorant les efforts de Tick pour contenir ses élans guerriers, Maria s'avança d'un pas assuré à travers le petit portique qui menait à l'entrée arrière.

"Pas de problème ! Nous sommes là pour leur flanquer la frousse, pas vrai ? Alors il faut leur montrer qu'on est en position de force ! Quand je bosse, mon truc, c'est de leur tendre une embuscade. Tu les prends par surprise, t'élimines le menu fretin tout de suite et tu finis avec un duel à l'ancienne, seule face au *honcho* ! Tu n'as pas idée à quel point ce genre de combat peut être fun, *amigo* !"

"Mais quand même..."

Tick tendit la main pour la retenir, mais réalisa qu'il tenait toujours ses ciseaux dans cette main et la retira. Maria se précipitait toujours vers le manoir. Le jardin s'étendait surtout en longueur sur les côtés de la demeure et restait relativement modeste devant la façade arrière, aussi n'y avait-il pas loin à parcourir pour atteindre la porte. Elle marcha directement jusqu'à l'entrée qui, il fallait l'admettre, avait l'air un peu décrépite comparée à la splendeur du reste de la bâtisse, et leva la main pour frapper à la porte...

"...!"

'Quelqu'un est là.'

Sans un bruit, elle se recula de plusieurs pas, ses doigts posés aussi légèrement qu'une plume contre la poignée de son épée. La porte émit un grincement pesant en s'ouvrant lentement vers l'extérieur, et Maria prit l'initiative de dégainer son katana.

De l'autre côté se tenait une femme au regard acéré, portant une robe noire. Elle était jolie et semblait avoir environ le même âge que Maria. Mais si on regardait au-delà de l'impression générale qu'elle dégageait, on décelait une lueur d'un éclat effrayant dans ses yeux, si perçante que quelqu'un de timide se serait trouvé figé sur place par l'intensité de ce regard.

"...Bonjour, *amigo*," dit doucement Maria, acquiesçant brièvement à l'adresse de la femme inconnue. Son attitude désinvolte s'était complètement évanouie, et il était clair qu'elle était en train d'estimer son opposante avec vigilance. Il n'y avait pas que son regard intimidant qui inclinait Maria à agir avec prudence ; les outils qu'elle tenait dans chaque main y étaient pour beaucoup.

Il s'agissait de gros couteaux de chasse dont les lames dépassaient facilement les vingt centimètres, qui auraient semblé plus à leur place au cœur de la savane que dans un manoir de New York City. Ils avaient l'air assez encombrants et une personne non entraînée aurait probablement eu du mal à s'en servir, mais la femme en robe noire les tenait confortablement dans ses mains.

Chane gardait ses sens en alerte, fixant la mexicaine qui lui faisait face.

'...Non, je ne l'ai jamais vue avant.'

Une conclusion à l'amiable aurait été idéale, bien sûr, mais elle les avait entendu parler de "tendre une embuscade" et de les "prendre par surprise" à travers la porte. S'ils étaient là pour attaquer les résidents du manoir, il était hors de question de les laisser faire. Son objectif décidé dans son esprit, elle ouvrit la porte d'une poussée, un couteau dans chaque main. Comme elle s'y attendait, la jeune mexicaine préparait déjà sa lame, et quand leurs regards se croisèrent, Chane eut la certitude qu'elle était prête à tuer.

"Quel est le problème ? Dis quelque chose, *amigo* ! Ah, laisse-moi commencer par me présenter. Je m'appelle Maria. Je suis une assassine !"

Maria révéla son nom, en guise de provocation, mais Chane ne répondit pas. Pour être précis, Chane ne *pouvait* pas répondre. Son corps n'en était plus capable. Mais même si elle avait été en mesure de parler, elle aurait choisi de rester muette.

"Pfft, ce n'est pas marrant si tu ne dis rien," s'exclama Maria avec un ricanement, avant de ranger sa lame dans son fourreau.

Un *tching* métallique retentit aux oreilles de Chane...

Et Maria s'était déjà élancée d'un bond, fonçant vers elle en ligne droite. Maria dégaina Murasamia d'un seul geste et traça un arc élégant passant directement à travers les



chevilles de Chane. La pointe se balançait dans un arc de cercle foudroyant, manquant de peu de racler le mur lorsqu'elle passa là où Chane se tenait.

Mais celle-ci avait déjà bougé. Elle s'était propulsée en l'air avant même que Maria ait fini de tirer son épée, atterrissant promptement sur la poignée de porte avant de s'en éjecter en tournoyant par-dessus la tête de Maria. Elle atterrit juste derrière la mexicaine, les laissant pratiquement dos à dos, et plantait déjà un couteau en arrière dans un coup sauvage.

Il y eut un choc sonore.

Maria avait bloqué le couteau avec son second katana. Chane ne l'avait pas vue dégainer, mais la longue lame dépassait par-dessus l'épaule gauche de Maria, protégeant son dos.

Un autre choc.

Maria tourna sur elle-même, Murasamia tranchant follement l'air avant d'être intercepté par l'autre couteau de Chane. Les étincelles volèrent du point d'impact, et les deux femmes se jetèrent en arrière comme repoussées par une sorte de force magnétique. Cette même force sembla les attirer de nouveau et elles se précipitèrent l'une vers l'autre, chacune paraissant trait pour trait le reflet de son adversaire tandis qu'elles levaient leurs armes pour frapper.

Le cri du métal contre le métal.

Encore et encore, elles s'éloignèrent puis se jetèrent l'une contre l'autre, leurs styles de combat rapproché partageant une agressivité féroce qui les forçaient à se rapprocher pour de brefs mais furieux échanges.

Encore. Encore et encore, une symphonie de *clangs* et de *tchacs*. C'était comme observer deux comètes en orbite mutuelle, s'écrasant violemment l'une contre l'autre avant de se séparer à nouveau.

"Wouah, incroyable..."

Le seul spectateur de leur performance, qui se tenait en retrait pour observer, émit un cri de surprise avant de se rappeler brusquement un détail important ; son sourire naïf sembla s'estomper.

"Ah..."

Le visage de Tick s'affaissa, ses bras tombant sans force à ses côtés tandis qu'il émettait un léger cri de détresse, oubliant pour le moment le staccato métallique qui résonnait autour de lui.

"Oh non... Il ne faut pas que ça tourne mal..." murmura-t-il, mais à en juger par sa voix posée et son regard tranquille, il n'avait pas l'air si inquiet que ça. Honnêtement, il n'y avait rien qu'il puisse faire pour séparer les deux combattantes, et même s'il essayait à crier, seule Maria était susceptible de se retourner vers lui, ce qui serait revenu à offrir une attaque d'opportunité à la femme en robe noire. Autrement dit, tout ce qu'il pouvait faire, c'était continuer de les regarder en silence. Impossible de dire s'il avait réellement

envisagé toutes ces possibilités avant de parvenir à cette conclusion, mais en tout cas, il restait calme et assistait au duel sans tenter d'intervenir.

Soudain, un cri brusque vint étouffer le rythme régulier du métal crissant contre le métal.

"Hiiiiiiiiiiiiiaaaaah !"

Le cri était venu de l'autre côté de la demeure, prêt de l'entrée principale. Chane s'écarta d'un bond de Maria et se figea à l'instant où il retentit, attendant sur ses gardes avec les muscles tendus à l'extrême.

'...Ce cri, c'était...'

Une image surgit dans sa tête, celle du jeune homme tatoué qui l'avait accueillie sans condition parmi ses amis. Certaine que Jacuzzi était à l'origine de ce cri, Chane abandonna la mexicaine derrière elle pour se précipiter à l'intérieur du manoir.

Maria écarquilla les yeux en voyant la femme en robe lui fausser brusquement compagnie.

"Ah ! Ne t'enfuis pas comme ça, *amigo* !" s'exclama-t-elle, mais elle ne sembla pas surprise que son adversaire lui fasse la sourde oreille et se jeta aussitôt à sa poursuite. Laissé à lui-même, Tick laissa échapper un soupir de soulagement et commença à remonter les allées du jardin qui faisait le tour du bâtiment.

"Je ne sais pas vraiment ce qui se passe ici," dit-il à voix haute, s'avançant d'un pas décontracté qui montrait bien qu'il avait abandonné l'idée de garder la situation sous contrôle, "mais je pense qu'en tant que visiteur, la moindre des politesses serait de passer par la porte d'entrée."

— —

"Qu... qu'est-ce que vous faites, bande de malades ?!" cria Nice d'une voix à la fois choquée et stupéfaite, remplaçant temporairement le pauvre Jacuzzi qui reposait inconscient au sol.

Un meurtre gratuit venait juste d'être perpétré sous les yeux de Nice et de ses amis.

L'étrange bâton attaché dans le dos d'Adelle était en réalité une lance, pliée en trois. Non, pas *juste* une lance ; une fois dépliée à sa longueur entière, une paire de pointes aiguisées dépassait perpendiculairement de la lame à l'extrémité, formant ainsi une espèce de croix pointue.

Et au bout de cette lance pendait le corps inerte du jeune homme hargneux qui était entré avec le groupe de Tim. La pointe acérée de la lance était passée droit à travers sa colonne vertébrale, perçant l'arrière de son cou. L'homme empalé avait été pris de quelques spasmes d'agonie avant de se relâcher, son corps entier s'affaissant comme une marionnette dont on aurait coupé les fils.

"Waah !"

"Bordel, ils sont sérieux ?"

"Qu'est-ce qu'elle a fait ?"

Aucun des compagnons de Jacuzzi ne semblait saisir ce qui se passait ; au lieu de se mettre à hurler comme leur chef, ils se tournaient les uns vers les autres avec anxiété. Isaac et Miria restaient muets, les yeux ronds comme des soucoupes. Tim ricanait d'un air narquois, et Adelle se contentait d'attendre sans bouger, le visage dépourvu d'expression tandis qu'elle maintenait sa lance fermement en place.

"Je pense que ça ira, Adelle. Tu peux l'enlever, maintenant."

"Ah, d'accord."

Seulement après que Tim en ait donné l'ordre ôta-t-elle finalement sa lance de la gorge de Dallas, envoyant le corps se vider de son sang par terre d'un coup de pied.

"Maintenant, écoutez-moi tout le monde," dit Tim en écartant grand les bras face à la foule ébahie. "Le meilleur est encore à venir."

Il salua d'un geste théâtral, pointant le cadavre de Dallas de la main droite.

"Je vous ai dit que j'allais vous montrer un tour de magie, non ?"

Tous les gens présents dans le hall, mis à part Jacuzzi toujours KO, tournèrent leurs yeux vers le corps en piteux état...
...Et assistèrent à un véritable miracle.

"Qu..."

L'œil gauche de Nice assista à quelque chose qui allait à l'encontre de tout ce qu'elle avait jamais vécu, tout ce qu'elle avait jamais appris. Elle savait que le sang n'était pas censé ignorer les lois de la gravitation, et qu'une âme ne pouvait pas revenir habiter un cadavre. Mais ces deux vérités, jusqu'à présent incontestées par le reste du monde, étaient sur le point de voler en éclats.

Elle fixait le corps du voyou mort. Les flots de sang qui n'avaient de cesse de s'échapper par sa blessure à la gorge s'étaient interrompus.

'Non, il ne se sont pas interrompus... Ils...?'

Le regard de Nice tomba sur la flaque de sang qui tâchait le tapis. C'est là qu'elle le vit. Elle vit le sang, la flaque de sang se mettre à rétrécir. Elle vit que le sang qui avait éclaboussé le visage de Jacuzzi avait disparu pendant que son attention était ailleurs. Elle vit que le liquide écarlate était en train de refluer vers le cou du cadavre au sol comme une nuée de limaces cramoisies.

Nice et ses camarades étaient envoutés par le spectacle cauchemardesque. Personne ne bougeait. Non, personne ne pouvait même penser à bouger.

C'était une résurrection. Quoique, le terme ne convenait probablement pas à une telle vision d'anathème. Chaque goutte de sang remuait comme une créature vivante, fusionnant avec d'autres pour former une masse uniforme. Toutes les flaques de sang convergeaient, se rassemblant et grandissant... jusqu'à ce que finalement, comme une bête retournant dans sa tanière, le sang se soit fauilé en frémissant dans l'ouverture taillée dans le cou de l'homme.

La dernière gouttelette écarlate retrouva sa place dans le cadavre... et comme pour signaler la fin de ce défilé rouge sang, la blessure se referma sur elle-même. Là où se trouvait une entaille béante, on ne voyait plus que de la peau nette et intacte ; il n'y avait plus trace sur le corps de l'homme de l'attaque qu'il avait subie. Le sang et la graisse avaient disparus de la lance d'Adelle, laissant la lame argentée aiguisée avec soin briller doucement sous les lustres du hall. Tim, voyant que le hall d'entrée au complet était tombé dans un silence captivé, afficha un large sourire.

"Vous voyez, maintenant ?"

Son rictus satisfait toujours attaché à son visage, il se retourna et donna un coup de pied violent dans l'estomac de l'homme à terre.

"*Eugh !*"

Il était toujours inconscient, mais il se mit à tousser et à siffler de douleur. L'homme avait bel et bien été tué, sans doute possible... et pourtant il respirait à nouveau. Tim lui jeta un regard rapide, s'assurant qu'il reprenait vie, et s'exprima doucement.

"Comme vous pouvez le constater, les immortels existent réellement..."

En entrant dans le hall, Chane se trouva face au spectacle et s'arrêta, bouche bée.

'...C'était... *comme avec Père...*'

Elle était arrivée juste au moment où la blessure se refermait dans le cou de l'homme, mais même ce bref aperçu suffit à lui faire comprendre quel était le phénomène qui s'était produit. Elle devinait que l'homme étalé au sol était *un être semblable à son père*.

En réalité, Dallas était un immortel incomplet, mais Chane, qui ignorait tout de Szilard Quates et de son élixir inachevé, prit Dallas pour quelqu'un partageant exactement la même nature que son père Huey Laforet. Son esprit fut saisi d'un tourbillon de pensées confuses.

Que voulait le groupe qui se trouvait dans le hall ?
Pourquoi Jacuzzi était-il inconscient ? Qui l'avait attaqué ?
Et... Que pouvait-elle bien faire contre un immortel ?

Tim repéra la femme qui venait d'arriver du couloir et recula inconsciemment.

'Hein ? Ces yeux... Je pourrais jurer que je les ai déjà vus quelque part...'

Il fouilla dans sa mémoire, mais ne parvint pas à déterminer dans quelles circonstances exactes il avait pu voir cette femme. Il décida que ce devait être une méprise et retourna à son petit discours.

"Alors, ce que j'essaie de vous dire, c'est—"

Mais soudain, des applaudissements enthousiastes l'interrompirent. Le couple incongru qui se tenait à l'entrée de la salle de réception avait commencé à applaudir furieusement avant qu'il ait pu terminer sa phrase.

"Incroyable ! Je n'avais encore jamais rien vu de pareil ! Vous étiez aussi bon que Howard Thurston !"

"Vous l'avez coupé en deux et rattaché en un seul morceau ! Vous êtes Harry Houdini ! Vous êtes Horace Goldin !"

Isaac et Miria balancèrent une liste de tous les noms de magiciens célèbres qu'ils connaissaient, et à leur tour les amis de Jacuzzi se mirent à discuter bruyamment.

"Attends, c'était juste un tour de magie ?"

"Je... suppose ?"

"Ce type chauve parlait de spectacle, hein ?"

"Ah, t'as raison ! Et moi qui commençais à penser qu'il était un genre de vampire ou je n'sais quoi ! M'a foutu les chocottes !"

"Oh, c'était juste un trucage, en fait."

"Hyaha."

L'un après l'autre, ils affichèrent une expression soulagée. Par bonheur, quasiment aucun d'entre eux n'avait eu l'occasion d'assister à un vrai spectacle de magie auparavant, et l'excuse invraisemblable avait suffi à les apaiser. Nice et John s'entregardèrent, peu convaincus, mais les autres étaient déjà en train de bavarder pour oublier leur choc.

"Bon sang. Ces gens doivent vraiment être attardés, c'est pas possible..."

Tim était le plus surpris de tous du tour qu'avaient pris les événements. Il ne s'était pas attendu à ce qu'ils prennent ses déclarations grandiloquentes au sens littéral. Il se gratta la tempe d'un air confus, hésitant sur la direction à adopter, puis il aperçut Nice et se tourna vers elle.

"Ce que je voulais, en fait, c'était te proposer à toi et à tes amis de nous rejoindre et de devenir des immortels comme le gars par terre, là. Tout ce que vous auriez à faire, c'est de nous filer un coup de main pour voler un peu d'*alcool* qui est planqué quelque part... Enfin, on pourra discuter des détails lorsque votre chef sera réveillé. T'en dis quoi ?"

"...Notre objectif est de faire autant d'immortels que possible, tu vois."

Chane entendit sans aucun mal ce que le chauve disait à Nice. À cet instant, elle enregistra cet homme, Tim, comme un ennemi. Il visait à créer plus d'immortels. Autrement dit, *il visait à créer plus d'êtres capables de tuer son père, Huey Laforet.*

Elle ne savait pas qui ces gens étaient, ni pourquoi ils tenaient à faire plus d'immortels. Mais une chose était claire. Ces gens comptaient recruter le gang de Jacuzzi, ses nouveaux camarades, pour augmenter les rangs des ennemis de son père.

Silencieusement, elle courut vers le centre du hall, se frayant un chemin à travers les autres tout droit vers Tim. Elle n'allait pas lui bondir dessus et l'abattre de sang froid ; si elle le tuait, elle ne pourrait pas l'interroger pour savoir quelles étaient ses motivations. Elle comptait juste le frapper dans le plexus avec le manche de son couteau, mais un éclat lumineux acéré jaillit entre eux deux juste avant qu'elle l'atteigne. Chane sentit le danger instinctivement et se pencha en arrière, levant la lame de ses couteaux là où sa tête se trouvait l'instant d'avant.

Un *clang* retentissant résonna et la pointe de la lance effleura sa joue. Elle avait bloqué les deux lames qui dépassaient du côté de la lance avec ses couteaux, immobilisant la pointe juste avant qu'elle ne lui transperce la tête. Elle avait tout de même été touchée ; une fine ligne rouge apparut sur sa joue, et une goutte de sang unique se mit à couler telle une larme écarlate le long de son visage.

"..."

"Euhh... Je suis navrée, vous avez surgi et attaqué si soudainement que j'ai... juste..."

Si Chane n'avait pas évité l'attaque, la lance se serait plantée pile entre ses deux yeux. Elle restait cependant imperturbable, dévisageant l'adversaire face à elle. Cette femme maniait une lance qui était largement plus longue que Chane elle-même. Elle avait l'air timide, mais n'avait montré ni hésitation ni effort particulier en maniant son arme pour tenter de tuer Chane.

Chane observa en silence cet adversaire inhabituel. Son esprit était désormais entièrement concentré sur les mouvements à mettre en œuvre afin d'éliminer efficacement cet ennemi.

Au même moment, Adelle fixait l'ennemie qui venait d'apparaître. Elle était certaine d'avoir tué cette nouvelle arrivante du premier coup, et pourtant l'attaque avait été bloquée en encaissant un minimum de dégâts ; cette femme était plus douée qu'elle ne l'aurait cru. Elle révisa son estimation immédiatement et retira sa lance, dégageant de l'espace entre elle et l'assaillante inconnue.

"Hé, Adelle. Essaie de ne pas la tuer si possible," lui dit Tim derrière elle. Adelle s'exprima avec toujours la même voix embarrassée, mais en gardant les yeux fixés sur l'ennemi.

"Très bien... Mais... Je pense qu'elle est vraiment très forte. Je ne sais pas si je vais pouvoir y aller doucement..."

D'autres pensées lui vinrent en tête en l'observant.

'...Elle a des cheveux noirs et des yeux dorés... Comme Maître Huey...' pensa-t-elle, préparant son attaque.

Et soudain, venant du même couloir dont avait jailli son adversaire, résonna une voix vibrante et énergique.

"Ha ha ha ha ! On dirait que la situation devient franchement amusante, *amigo* !"

"...Quoi *encore* ?!"

Le gang de Jacuzzi et les Larvae aux ordres de Tim tournèrent leurs yeux comme une seule personne, abasourdis, vers la jeune mexicaine qui apparut brusquement parmi eux.

"Donny, tu la connais ?" demanda quelqu'un au colosse à la peau mate, le seul autre mexicain dans la pièce, mais il ne lui fallut qu'un instant de réflexion avant de secouer la tête négativement. Maria ignore complètement l'atmosphère tendue qui régnait, levant bien haut la lame de ses deux katanas et s'avançant à grandes enjambées.

"Cet endroit est immense ! J'ai failli me perdre en essayant de te retrouver, *amigo* !" dit-elle, et bien que ses mots restent mesurés quoique exubérants, ses pas se faisaient de plus en plus précipités.

Adelle prit calmement la mesure de la situation, tandis que Chane dévisageait avec véhémence aussi bien Maria que les Larvae. Maria se prépara à bondir juste entre Adelle et Chane...

ding dooong

Quand la sonnette retentit...

...Pour la troisième fois de la journée au Manoir Genoard.

La sonnerie paraissait plus tranquille et moins déchaînée que les coups de sonnette répétés d'Isaac et Miria.

"Qui c'est ça encore..." marmonna Nice, le visage tendu par l'angoisse alors qu'elle se demandait quel nouveau danger mortel attendait derrière la porte cette fois. Sa main se rapprocha de sa taille, les doigts repliés sur l'une des sphères accrochées à sa ceinture.

Tim, Adelle, Chane, Maria, Isaac et Miria, le gang de Jacuzzi, et même les Larvae qui n'avaient pas prononcé un mot depuis qu'ils étaient arrivés ; tout le monde dirigea son regard vers la porte et attendit l'entrée du nouvel arrivant avec la gorge sèche. Et pourtant...

"Ahh... Bonjour à tous~"

L'homme qui pénétra dans le hall d'entrée une fois que la porte eut fini de s'ouvrir lentement s'exprimait d'une voix plus douce qu'un agneau, et avait un visage tout aussi angélique. Le jeune homme parcourut discrètement la foule du regard, aperçut Maria figée avec ses deux épées en main, et grimaça.

"Maria, je t'ai dit que nous ne sommes pas venus nous battre... Monsieur Keith risque de s'énerver, tu sais ?"

Il parlait presque comme un enfant, mais au moment où il prononça le nom de Keith, Maria frissonna instinctivement. Elle réfléchit quelques secondes et dit, "Okay, Tick. Je ne veux pas qu'il se mette en colère contre moi."

Elle laissa échapper un soupir lourd de frustration et de sacrifice personnel, et rengaina les deux katanas dans leur fourreau.

"..."

Tim dévisagea Tick un instant, puis fit un geste de la tête pour signaler la retraite à ses compagnons.

"On dirait que nous n'avons pas de chance aujourd'hui. Dites à Monsieur Jacuzzi que nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Nous repasserons dema—"

"Ah, attendez, attendez~" dit brusquement Tick, interrompant Tim avant qu'il ne s'en aille.

"...Oui ?"

"Ah, en fait, si vous devez discuter affaires avec Monsieur Jacuzzi, nous préférons attendre que vous ayez fini. Il vaudrait mieux que vous passiez avant nous."

"Quoi ?"

Tim et les Larvae le fixèrent d'un air froid, attendant qu'il explique son objection. Tick ne prêta aucune attention aux regards peu cordiaux qu'on lui adressait, gardant un sourire fixé sur son visage tout en poursuivant.

"Parce que... Selon la façon dont se déroulent nos négociations aujourd'hui, Monsieur Jacuzzi et ses compagnons pourraient bien *disparaître de cette ville*~"

"Quoi ?" demanda Nice d'un ton interdit. "Qu'est-ce que—"

Juste au moment où Nice s'apprêtait à questionner leur mystérieux invité...

ding dong

...La sonnette retentit pour la quatrième fois depuis l'arrivée d'Isaac et Miria.

"...C'est quoi le *problème*, aujourd'hui ?" demanda Nice à personne en particulier, d'une voix à la fois anxieuse et résignée.

Chane se raidit, comptant profiter de la distraction soudaine pour attaquer, mais Adelle se mua aussitôt dans une pose défensive sans faille apparente, les bloquant toutes les deux dans un face-à-face fragile. Cependant, à l'autre bout de la pièce, certaines des personnes présentes semblaient carrément ignorer le sens du mot "tension".

"Wouah, Isaac ! Nous avons tellement d'invités qui arrivent aujourd'hui !"

"Ils sont sûrement tous venus assister au spectacle de magie ! Ou alors ils font partie d'une troupe de cirque ambulante !"

Isaac et Miria semblaient penser que tout ce qui s'était déroulé jusqu'à présent avait fait partie d'un spectacle élaboré, et que Chane et Maria étaient deux danseuses ou acrobates embauchées à l'avance. Pourtant, ils s'étaient déjà trouvés à bord du même train que Chane, lors de la grande attaque du *Flying Pussyfoot*... Mais ils l'avaient à peine aperçue lors de l'embarquement, et le hasard avait fait qu'ils s'étaient mutuellement évités jusqu'à l'arrivée en gare de New York.

La sonnette s'était interrompue, la personne de l'autre côté de la porte attendant calmement qu'on vienne lui ouvrir. Bien sûr, c'était la façon convenable de procéder ; dans le cas présent, ceux qui s'étaient montrés discourtois étaient Isaac et Miria avec leurs sonneries impatientes, et Tick qui était entré sans invitation.

Mais l'attente se poursuivit, et personne ne faisait le moindre geste dans le hall. La sonnerie retentit à nouveau, comme pour signifier l'impatience du visiteur. Tout le monde resta muet, et de l'autre côté résonna la voix calme d'une femme disant, "Ils sont peut-être absents..."

"..Une femme ?"

Fatigué d'attendre dans une tension insoutenable, Tim fit signe de la tête à l'un des Larvae. Le jeune homme qui reçut le signal acquiesça et marcha sans un mot jusqu'à la porte, l'ouvrant à la volée. Et là, de l'autre côté, se tenait une ravissante jeune femme habillée en costume sombre.

"Ah, bonjour...?!"

La nouvelle arrivante laissa sa phrase à moitié inachevée en apercevant l'intérieur du hall d'entrée. Il y avait presque une trentaine de personnes rassemblées dans la salle aux décorations somptueuses, mais la plupart d'entre elles ressemblaient à des gamins des rues ou à des petites racailles, et leurs habits dépenaillés paraissaient aux antipodes de l'atmosphère luxueuse des lieux. De plus, deux femmes se tenaient au centre de la pièce, à l'écart des autres, et se faisaient face munies d'une lance et d'une paire de couteaux ; n'importe qui aurait été déconcerté.

'...Elle, au moins, elle est normale.'

C'est ce que se dirent la plupart des personnes présentes en voyant sa réaction. Certes, il était rare de croiser des femmes en costume d'affaires, mais en dehors de sa tenue elle avait l'air parfaitement ordinaire.

La femme en costume observa la foule assemblée, étudiant les invités présents... et réalisa que parmi eux se trouvaient deux visages familiers, qui agitaient les bras avec énergie dans sa direction.

"Hé ! Ennis ! On est là ! Héé !"

"Wouah, Ennis ! Toi aussi tu es venue voir le spectacle de magie ?"

"Isaac ! Miria ! De quoi vous... Un spectacle ?"

Ennis eut un sourire réjoui en apercevant ses deux amis et, peut-être intriguée par l'endroit étrange dans lequel elle débarquait, elle se tourna d'un air curieux vers la porte entrouverte, comme pour demander assistance.

"Hein ?"

À cet instant... La porte de facture élégante s'ouvrit en grand, révélant un homme en imperméable.

Et le temps se figea.

Ce n'était pas la première fois que l'atmosphère chutait brusquement durant la dernière dizaine de minutes, mais cette fois, il s'agissait de tout autre chose. L'air ne se rafraîchit pas soudainement...

Il se figea. Complètement.

L'homme qui pénétra dans le hall semblait denier l'accès au passage du temps lui-même ; il semblait non pas couper le souffle aux personnes présentes, mais leur ôter leur temporalité même. Alors qu'il n'avait rien fait d'autre qu'apparaître.

C'était un homme aux yeux perçants, et tout chez lui – l'expression de son visage, la mesure de ses mouvements, l'ampleur de sa démarche – dégageait une mystérieuse aura qui imposait le respect tout en déclarant à tout un chacun que sa branche d'activité était de celles qui ne se préoccupaient que très peu du respect de la loi. Son apparence ne semblait pas particulièrement différente de celle de n'importe quel être humain. Et pourtant... L'air se figea à l'instant où il apparut.

Même le gang de Jacuzzi, dont les membres plaisantaient joyeusement, inconscients du sérieux de la situation, semblèrent ressentir quelque chose qui alerta leur instinct : leurs yeux se firent vigilants et leurs muscles se tendirent, prêts à réagir instantanément.

Adelle, Chane, et Maria, elles aussi, fixaient toutes les trois l'intrus soudain avec des yeux écarquillés. L'espace d'un instant, Adelle cessa de prêter attention à Chane, mais Chane elle-même était figée sur place, captivée par l'homme en imperméable. Quand à Maria... Ses doigts reposaient doucement sur la poignée de son katana, son corps tendu à l'extrême et prêt à dégainer sa lame au moindre moment.

'...Il est dangereux ! Super dangereux ! Ce type, c'est l'arrivée des ennuis, amigo !'



Les Larvae, eux aussi, sentirent leur perception du temps s'évanouir face à l'homme qui venait d'entrer sans prévenir.

'...Bon sang mais qui c'est celui-là ? Il est juste entré sans un mot. Il n'a pas fait un geste, alors pourquoi il donne cette impression si...'

Même Tim, qui avait gardé une expression de suffisance prétentieuse jusqu'ici, se mit à serrer les dents, impressionné.

Avec un visage qui exprimait une totale absence de surprise, montrant clairement qu'une telle réaction, loin de le surprendre, n'était rien de plus que ce qu'il attendait à l'égard de son entrée...

Le *chiamatore*, Ronnie Schiatto, s'avança d'un pas mesuré dans le hall.

En un mot, il était une *existence* à lui tout seul. Une *existence* qui était née de l'obscurité, qui respirait et *vivait* l'obscurité. Si on avait essayé de transcrire cette sensation avec des mots, on aurait dit que c'était comme si cet homme était une entité propre, quelque chose qui ressemblait à un être humain mais qui était en réalité l'incarnation de tout ce que le mot 'mafia' pouvait évoquer à l'esprit humain – ou plutôt les mots 'crime organisé'.

Ce n'était pas un délinquant comme les camarades de Jacuzzi, pas un facteur inconnu comme Tim et Adelle, pas un vaurien comme Dallas ; il était entièrement différent, une *existence* singulière. S'il avait été un simple mafioso, les gens rassemblés dans le hall n'auraient pas ressenti une présence aussi imposante et inexplicable. L'aura qui émanait de lui se composait d'innombrables sensations mélangées dans le plus grand chaos... C'était une aura qui n'était pas de ce monde.

Mais même au cœur de la zone temporellement figée par le pouvoir de cet être, certains bénéficiaient toujours du privilège de pouvoir se déplacer librement.

'Monsieur Ronnie sait se montrer assez... intimidant, quand il vient parler affaires.'

L'homme affable qui était entré à l'*Alveare* avec un sac de poivrières avait complètement disparu ; et pourtant son comportement était aussi, d'une certaine manière, entièrement différent du sérieux dont il faisait preuve lorsqu'il entraînait Firo à se battre au couteau. Ennis faillit perdre contenance en découvrant pour la première fois la puissance dont il pouvait faire preuve, parvenant seulement à garder son calme car elle avait l'habitude de le côtoyer.

Naturellement, Isaac et Miria se contentèrent de rire avec entrain en apercevant Ronnie.

"Oh, Ronnie est là aussi. Attendez, vous n'avez pas amené Firo avec vous, hein ?"

"Ces magiciens sont formidables ! Tu devrais rester assister au spectacle avec nous, Ronnie !"

"Vous connaissez *ce type* ?!" s'exclama Nice sous le coup de la surprise, mais Isaac et Miria ne semblaient pas avoir remarqué son état de choc et se contentaient d'agiter innocemment la main vers Ronnie.

Hormis eux et les deux hommes inconscients étalés au sol, il n'y avait qu'une autre personne parmi les présents qui était restée parfaitement calme. Après son arrivée, Tick avait attendu sagement près de la porte, l'air un peu perdu, mais en reconnaissant le visage de Ronnie il prit lentement la parole.

"Wouah, je ne savais pas que vous alliez vous déplacer en personne, Monsieur Ronnie~"

Tick avait l'air un peu ridicule à prononcer une salutation cordiale malgré l'atmosphère tendue qui régnait, mais Ronnie lui répondit calmement sans perdre de sa superbe.

"C'est mon travail que de régler ce genre d'affaires, quand bien même elles sont simplissimes. C'est plutôt *moi* qui ne m'attendais guère à *vous* voir ici. Les Gandor doivent perdre patience s'ils en sont au point d'envoyer leur fameux tortionnaire."

Les amis de Jacuzzi s'attardèrent sur un nom en particulier, et leur expression se fit encore plus sombre.

"...Gandor ?"

"Hé, ce type vient bien de parler des Gandor ?"

"Et que'que chose comme quoi c'était un tortionnaire..."

"Qui, ce gars-là ? De la torture ? T'as vu sa tête, il ne ferait pas de mal à une mouche."

"Pas moyen."

Pour Jacuzzi et son gang, les Gandor représentaient la mafia responsable du territoire où ils travaillaient. Ils n'étaient encore jamais rentrés en contact direct, mais ils imaginaient sans difficulté que les Gandor ne devaient pas voir leurs activités d'un très bon œil. Les murmures agités s'amplifièrent, et Nice réalisa finalement qui exactement était venu leur rendre visite – plus exactement, qui Tick et Ronnie représentaient. Elle se précipita auprès de Jacuzzi, s'accroupissant près de lui et le secouant désespérément pour essayer de lui faire reprendre conscience.

"Jacuzzi, Jacuzzi !"

"On est dans de sales draps," murmura John à côté d'elle ; lui aussi venait juste de réaliser la situation dans laquelle ils se trouvaient. Il saisit Jacuzzi par la taille et entreprit de le relever.

Les petits camarades de Jacuzzi regardaient Tick et Ronnie avec méfiance, tandis que Tim et ses Larvae se poussaient contre le mur pour observer le déroulement des événements. Isaac et Miria attendaient en retenant leur souffle le prochain tour extraordinaire, et les trois combattantes restaient immobiles, épiant leurs ennemis respectifs avec une expression tendue. Près de trente personnes peuplaient la pièce, chacune d'entre elles baignant dans le suspense ambiant. Seul Ronnie s'avança sans broncher à travers ces courants de nervosité, prenant la parole et s'adressant à tous comme s'il était le propriétaire des lieux.

"Il semblerait que des péripéties complexes soient en train de se dérouler ici... Bah, peu importe."

Il s'arrêta à un mètre ou deux de Nice et Jacuzzi, au centre du hall d'entrée, et poursuivit.

"Je suis venu dans ce manoir au nom de la Famille Martillo pour remplir le rôle de messenger, de négociateur, de juge, de bourreau, et... par ailleurs, je me suis également rendu ici pour servir de témoin et assister à tout ce qui se produira à partir de cet instant," dit-il d'un ton grave, sa voix se réverbérant jusque dans les tréfonds de l'âme des membres de l'assemblée. "Je pense que nous savons tous pourquoi les Gandor et les Martillo ont décidé d'envoyer des émissaires ici. Nos affaires sont basées sur la confiance. Quand nous tendons la main à nos partenaires, nous avons foi en leur force et leur diligence. Quand nous levons le poing face à nos adversaires, nous avons foi en leur faiblesse et leur égarement. Tout n'est qu'une suite de tels jugements."

Il parlait avec emphase, comme s'il incarnait un acteur sur scène, mais la puissance de sa voix combinée à l'aura qui émanait de lui suffisait largement à écraser le gang de Jacuzzi de sa présence imposante.

"De quel côté comptez-vous faire pencher la balance ? Quelle carte allez-vous me distribuer ? La conciliation, ou l'affrontement. Selon votre réponse, je jugerai votre passé, évaluerai votre présent et déciderai de l'avenir qui vous attend."

Une chape de silence absolu s'abattit sur la salle après ces mots... avant d'être brisée par les grognements de Jacuzzi, qui se réveillait de sa sieste impromptue.

"Eugh... Ahh...? Mais, qu'est-ce qui s'est passé..."

"Oh, te voilà de retour parmi nous, Jacuzzi."

"Bonne nouvelle... Quoique, tout compte fait, pas vraiment."

"Quoi ?"

Jacuzzi essaya de se relever, mais prit conscience de la sueur qui dégoulinait le long du visage de Nice et entreprit d'observer ses alentours.

"Hah... Mais d'où sortent tous ces gens ? Et... Attendez, où est passé tout le sang ?! Et ce type, là, qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?!"

Il regarda sa petite amie d'un air suppliant, attendant une explication sur les événements qui avaient précédé sa perte de connaissance ; Nice put seulement lui dire ce à quoi elle avait assisté, même si il était clair qu'elle avait encore du mal à y croire.

"L'homme qui s'est fait transpercer est revenu à la vie sans une égratignure. Ensuite... Chane a commencé à se battre avec cette fille tenant une lance, et puis cette fille bizarre avec les épées est arrivée, et... Bon, écoute, Jacuzzi. Voilà la partie la plus importante."

Elle prit une inspiration profonde, et lui livra la vérité crue.

"Les Gandor et les Martillo affirment qu'ils ont quelques mots à nous dire."

"...Quoi ?"

Jacuzzi se tourna de nouveau vers les gens assemblés dans le hall. Il aperçut Ronnie, qui affectait une attitude visiblement pas très catholique, et sentit sa conscience commencer à lui échapper à nouveau.

'...Non, non ! Je dois me ressaisir !'

Jacuzzi fit un gros effort de volonté pour s'empêcher de s'effondrer et résuma rapidement la situation dans sa tête. Son premier objectif était d'assurer la sécurité de ses amis. Il se tourna lentement vers Ronnie, gardant ce but à l'esprit.

'Allez, réfléchis. Creuse-toi la tête. Comment peux-tu tous vous tirer de ce foutoir ?'

"Dis-moi, Miria, ma chère. Pourquoi penses-tu que Ronnie fasse montre d'une éloquence si soudaine ?"

"Il est peut-être en colère ?"

À mille lieues des préoccupations de Jacuzzi, qui se préparait à jouer sa vie, Isaac et Miria étaient absorbés dans leur conversation et ne prêtaient plus aucune attention au reste du hall.

"Ah, tant qu'on y est. En parlant de Ronnie..."

"Oui ?"

"Nous avons bien dit que nous allions dérober quelque chose de précieux à Firo, non ?"

"Tout juste," dit Miria, baissant le ton pour adopter un murmure de conspirateur ; elle se pencha vers Isaac pour poursuivre leurs messes basses.

"Ronnie est le chef de Firo et aussi celui qui lui a appris à se battre au couteau, pas vrai ?"

"C'est le vieux maître qui lui a tout enseigné !"

Isaac retourna l'idée quelques instants dans sa tête puis continua d'une voix songeuse, comme s'il tenait à confirmer une idée déjà envisagée.

"Dis, Miria."

"Quoi donc ?"

"Est-ce que Ronnie et Ennis ne seraient pas... tous les deux..."

Miria réalisa aussitôt ce qu'il allait dire et eut un sourire lumineux.

"...Les trésors de Firo !"

'...Je veux tous les découper.'

Elle était entourée de gens forts et costauds. Des gens qui avaient l'air plus résistants que la moyenne. Il y avait la fille aux couteaux d'avant, et cette femme qui tenait une lance, qui devait être celle qui avait blessé la première. Et puis il y avait aussi le représentant de la Famille Martillo, qui avait fait son entrée en dernier, celui qui disait s'appeler Ronnie.

'C'est génial. Il y a plein de gens ici qui valent la peine d'être découpés.'

Maria sentit quelque chose de sauvage commencer à s'agiter en elle alors qu'elle savourait l'atmosphère nerveuse de la pièce.

Elle n'avait pas besoin de tester si elle était la plus forte d'entre eux. Elle le savait déjà. Elle avait la conviction d'être sans le moindre doute possible la personne la plus forte parmi tous les gens présents. Maria tenait juste à le prouver. Elle voulait prouver sa valeur, et la force que renfermait sa lame. Pour dire les choses très simplement... Elle voulait tous les découper.

Son esprit se vida, toutes ses pensées se concentrant sur cette unique phrase.

Elle avait toujours réagi comme ça. Quand quelqu'un l'engageait pour éliminer un assassin ou un mafieux redouté, elle y allait en riant gaiement, sortait ses deux katanas et taillait dans le vif, fauchant sans hésiter la chair, les os, la vie de sa cible. Elle avait envie de couper des choses, alors elle les coupait. C'était la seule justification dont elle avait besoin. C'était tout ce qu'il lui fallait pour survivre. Le fait que c'était son boulot n'était qu'un bonus pour elle. Elle avait choisi de travailler comme assassin uniquement parce que c'était un moyen d'arriver à ses fins, une façon de rassasier ses appétits quotidiens. C'était définitivement le meilleur job qu'elle aurait pu trouver, un boulot qui combinait satisfaction personnelle et profit.

Elle n'avait échoué qu'une seule fois. Cette fois-là, quand on l'avait embauchée pour tuer Vino. Vino l'avait complètement annihilée, et elle n'avait pas pu faire quoi que ce soit.

'Mais s'il était là en face de moi aujourd'hui, je l'écraserais à coup sûr.'

C'était une certitude dépourvue de justification, mais elle y croyait de toute son âme, et attendait avec impatience le jour où quelqu'un viendrait lui proposer un contrat sur la tête de Vino.

Peut-être qu'aujourd'hui, elle aurait enfin l'occasion d'exercer ses talents, après cette longue hibernation. Elle pourrait enfin les trancher en pièces. Elle pourrait démontrer sa puissance, la puissance de Murasamia. Elle pourrait avoir foi dans sa propre force. Maintenant qu'elle avait un adversaire contre lequel elle pourrait montrer de quoi elle était capable... Non, elle en avait même plusieurs !

Elle retint l'énergie qui menaçait de déborder dans ses veines et observa silencieusement la respiration des gens autour d'elle. Elle attendait une opportunité. Une occasion de les abattre. Elle devait agir plus vite que n'importe qui, être plus forte que n'importe qui. Plus tranchante que n'importe qui.

La femme qui avait dévoué sa vie entière au fil de son épée – non, disons même à l'acte de couper – réaffirma une fois plus la volonté qui étreignait son cœur et plissa les yeux. Son ardeur guerrière brillait autant que la lame aiguisée de son katana.

Chane comptait ses ennemis.

À en juger par la réaction de Jacuzzi et de ses compagnons, les nouveaux arrivants étaient très certainement des invités indésirables. La femme à la lance et ses comparses étaient eux probablement des ennemis de son père. Quel camp allait-elle devoir affronter ?

Mais... Il n'était pas encore certain que ces gens allaient être ses adversaires. Elle n'arrivait pas à déterminer comment les mafieux allaient réagir, ni ce qu'allait faire la mexicaine aux katanas. Tout serait plus clair une fois qu'ils commenceraient à bouger.

L'instant où quelqu'un entamerait le premier mouvement déciderait de ses propres actions.

Elle ne pouvait pas se permettre de manquer l'instant crucial. Elle devait saisir l'opportunité la plus rapide et efficace de parvenir à son but... Et ainsi ses yeux se réduisirent à des fentes attentives tandis qu'elle étudiait l'atmosphère.

Tim, Adelle, et le reste des Larvae étaient eux aussi paralysés par la confusion.

Ils étaient probablement les plus troublés par le cours qu'avaient pris les événements. Il y avait certes ce couple d'abrutis qui pensaient que tout ça n'était qu'un grand spectacle de magie, mais même eux semblaient être familiers avec les nouveaux arrivants, contrairement aux Larvae.

Pourquoi la femme aux couteaux les avait-elle attaqués ?

Ils n'avaient aucune idée de ce qui avait pu lui passer par la tête, et Tim et Adelle ne pouvaient se débarrasser de l'impression qu'ils l'avaient déjà rencontrée quelque part. Peut-être que c'était lié à la raison de son hostilité ? S'ils étaient parvenus à déterminer qui elle était, ils auraient pu réussir à expliquer son agressivité, mais vu la situation tendue qui régnait dans le hall d'entrée, ce n'était ni le lieu ni l'endroit pour une session de brainstorming impromptue.

Quoi qu'il en soit, il était probablement mieux pour eux de ne pas bouger et d'attendre calmement que quelqu'un fasse le premier mouvement. Leur décision prise, ils se préparèrent eux aussi à attendre en silence.

"Hein ? Pourquoi la salle entière s'est changée en statues ?" demanda doucement Tick, inconscient de l'échange instantané de regards muets qui avait eu lieu, mais tout le monde l'ignora. Isaac et Miria étaient occupés à chuchoter énergiquement l'un à l'autre, tandis que Ronnie s'était tu, attendant la réponse de Jacuzzi. Tous les autres étaient en alerte, parcourant le hall d'un regard nerveux.

Le temps s'était figé. L'arrivée de Ronnie avait fait plonger la température ambiante dans les négatifs. Et alors qu'ils semblaient bien partis pour rester là à se dévisager pour l'éternité...

Le seul élément perturbateur ayant la capacité de débloquer la situation commença à se relever avec difficulté.

"Argh... Sale... Sale fils de putes... Je vais, je vais tous vous crever... Bordel..."

L'homme qui était resté étendu sans vie à côté de Tim leva la tête, laissant la haine transparaître dans sa voix.

"Ça sonnait bizarre, vaguement... étouffé, mais j'ai... quand même tout entendu, sale enflure... C'est pour ça que tu m'as amené ici, alors ? Juste pour... me buter ?" s'exclama-t-il d'une voix enrouée, sa mort et résurrection récentes lui ayant quelque peu coupé le souffle.

"Plus ou moins, mais pas tout à fait, non," répondit Tim.

"Sale connard...!"

Dallas s'apprêta à saisir Tim par le cou, avant de réaliser que l'ambiance du hall avait changée drastiquement depuis qu'il était mort.

"...Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?"

Presque toutes les personnes présentes se tenaient là, tendues comme un ressort prêt à bondir, ignorant complètement le retour à la vie de Dallas comme s'il était à mille lieues de leurs préoccupations. Il parcourut la salle du regard, tentant de saisir ce qui se passait, et s'aperçut ainsi qu'il y avait *une* personne qui le regardait avec attention. C'était la jeune femme svelte en costume, Ennis.

Elle penchait la tête d'un air curieux en le dévisageant, comme si elle essayait de se souvenir de quelque chose... Et Dallas, lui aussi, fixa le visage de la jeune femme d'un regard absent, submergé par la sensation qu'il l'avait déjà vue quelque part. Un ange passa... l'espace d'un instant seulement, et Ennis se rappela.

"Monsieur... Dallas ?"

Son hésitation se mua bien vite en certitude quand le nom franchit ses lèvres.

'Je me souviens de lui. C'était il y a trois ans, quand...!'

Il avait été un des voyous qu'elle avait mis au tapis puis capturés, lorsqu'elle était encore au service de Szilard Quates. C'était lui le chef du groupe, et il avait fini par la trahir, perforant Firo et elle d'un nuage de balles avec sa mitraillette. Elle ne savait pas ce qu'il était devenu après ça... Mais elle était prête à jurer que c'était bel et bien lui qui se tenait là devant elle.

Au moment où elle prononça son nom... Dallas, lui aussi, retrouva la mémoire.

"Tu..."

Et ainsi... Le flot du temps reprit son cours, dans un rugissement furieux. Il s'épandit telle une avalanche tumultueuse ; comme s'il avait pris le temps de faire une pause pour rassembler ses forces, et qu'on venait seulement d'ouvrir la porte de l'écluse.

"Hein ?"

Dallas parcourut la salle d'un regard fou après avoir reconnu Ennis, et se précipita soudainement *tout droit vers Tick*.

"File-moi ça !"

Dallas tendit la main pour s'emparer des ciseaux en argent accrochés à la ceinture de Tick ; l'arme la plus proche à sa disposition. Avec la hargne d'un chien sauvage, il les arracha d'un geste brusque.

"Ah !"

Tick tomba par terre, laissant échapper un léger cri de surprise. Dallas ne lui prêta aucune attention et fit demi-tour d'une pirouette, comptant se jeter sur Ennis. Il fit un pas en avant et manqua perdre l'équilibre, car quelqu'un venait d'agripper sa main. Jetant un regard furax par dessus son épaule, il vit que Tick, toujours étalé au sol, avait la main fermement enroulée autour de son poignet.

"Pas possible," dit Tick d'un ton placide, fixant Dallas avec des yeux tristes. "Rendez-moi mes ciseaux."

"Ta gueule, lâche-moi pauvre débile !"

Dallas secoua son bras violemment, mais la prise de Tick s'avérait étonnamment puissante.

"Ces ciseaux ne sont pas faits pour assouvir votre vengeance !" cria Tick d'un ton inhabituellement mordant, ayant deviné les intentions de Dallas.

"Espèce de petit..."

Dallas leva les ciseaux de sa main libre, bien décidé à les planter dans celle de Tick pour le forcer à lâcher...

Mais *sa main droite s'envola vers le mur*.

splat

La main droite de Dallas s'écrasa contre le mur derrière Tick avec un bruit mou. Le poignet et le corps qui auraient dû y être attachés, cependant, n'avaient pas bougé d'un pouce ; seule la main était tombée au sol dans une flaque sanglante, les ciseaux encore à moitié rattachés aux doigts inertes. "Qu...?" marmonna Dallas d'un ton stupide, fixant le sang qui jaillissait du moignon où sa main avait été rattachée un instant plus tôt.

"Aaaaaaaaaahhh !"

Il réalisa enfin ce qui venait d'arriver à sa main, et une agonie intense submergea son esprit.

La fille qui venait de lui trancher le poignet semblait plutôt satisfaite de son œuvre, observant Dallas avec un large sourire tandis qu'il s'égosillait comme un damné.

"Ce n'est pas de ma faute, *amigo* !" dit Maria, envoyant un clin d'œil malicieux à Tick tout en agitant sa lame par-dessus son épaule. "Je t'avais dit que je te protégerais, non ?"

Elle éclata de rire et se tourna vers Dallas, s'attendant à voir une large flaque de sang s'étendre au sol... et se figea. Le sang avait commencé à s'agiter par terre, refluant en sens inverse vers le poignet de Dallas.

La main qui était tombée près du mur avait roulé d'une façon ou d'une autre jusqu'aux pieds de son propriétaire. Elle tremblait et se tordait comme si le sang à l'intérieur remuait furieusement, saisie de spasmes qui lui firent lâcher les ciseaux. Le liquide rouge visqueux s'éleva dans l'air comme si la blessure l'attirait telle un aimant... et la main tranchée commença à flotter elle aussi.

L'instant d'après, la main et le poignet rentrèrent en contact avec un bruit écœurant et la blessure se referma entièrement, sans laisser une seule cicatrice ou marque indiquant que la main avait pu être tranchée. La guérison miraculeuse qui venait d'avoir lieu semblait aussi avoir fait disparaître la douleur, car la respiration hachée de Dallas retrouva très vite son rythme naturel, le rendant suffisamment cohérent pour qu'il puisse jeter un regard meurtrier à Maria.

"Gah... Ça fait un mal de chien, salope !"

Son corps était remis à neuf. Maria n'avait pas assisté au "spectacle" un peu plus tôt, et elle fixait Dallas avec des yeux ronds...

"Ah ah !"

...Avant d'éclater de rire, comme un enfant qui venait de recevoir un nouveau jouet.

"Pas mal ! Tu es exactement comme mon patron, *amigo* !"

Plusieurs des personnes présentes réagirent aussitôt aux paroles irréfléchies de Maria. Les Larvae n'avaient pas semblé spécialement soucieux que Dallas se fasse trancher la main, mais ces quelques mots de Maria avaient suffi pour qu'ils se tournent tous vers elle, les sourcils froncés et une lueur d'inquiétude dans le regard.

"...Qu'avez-vous dit ?" marmonna Tim, mais Maria ne l'entendit pas, concentrant toute son attention sur le katana qu'elle agitaient en l'air avec enthousiasme.

À en juger par ses mots et ses actes jusqu'à présent, il était à peu près certain que l'assassin était affiliée à la Famille Gandor. Ils étaient parvenus à rassembler des

informations éparses, obtenues d'abord via les dealers d'info du journal, puis de la bouche de Dallas, et avaient abouti à la conclusion que les trois frères Gandor étaient probablement immortels. Étant donné l'absence complète de rumeurs à ce sujet dans les rues, ils s'étaient dit que l'immortalité des Gandor devait être un secret jalousement gardé.

"Alors... Ce n'était même pas secret ? Bon Dieu de..."

Ils ne savaient pas exactement qui était devenu immortel lors des événements d'il y a trois ans. Ils avaient appris que Firo Prochainezo avait tué Szilard Quates, ce qui voulait dire qu'il était immortel, et que les Gandor qui étaient revenus à la vie après avoir été abattus par Dallas étaient sûrement dans le même cas. Les types du journal avaient laissé entendre qu'il en existait d'autres, mais Tim n'avait pas accès à des fonds suffisants pour qu'ils lui fournissent autant de renseignements.

Tim fixa Maria avec une drôle d'expression, la regardant abattre son épée en éclatant de rire.

"Ah ah ah ah ! Qu'est-ce qu'on s'amuse ! Tu reviens en pleine forme peu importe la façon dont je te découpe, fantastique !"

Dallas se jeta vers Maria avec des yeux meurtriers, avant d'être stoppé net par un éclat argenté. Ou plus exactement, il se trouva soudain privé d'appui lorsque son pied s'envola et il s'effondra en avant. Mais le pied revint très vite se fixer sur sa jambe, le sang et les muscles qui dépassaient de sa cheville se tordant en rythme avec ses cris de souffrance.

"Qu-qu-qu-qu'est-ce que c'est ce gars-là ?! Qu'est-ce qui se *pass*e ?!" hurla Jacuzzi. Le reste de ses camarades ne semblaient pas autant paniqués que lui, ayant déjà assisté au phénomène à deux reprises, mais la plupart d'entre eux détournaient tout de même le regard de ce spectacle révoltant.

Maria envoya un sourire radieux à Dallas, fraîchement remis, lui adressant une sentence irrévocable d'une voix qui respirait l'extase absolue.

"Ah ah ah ah ! Ça ne sert à rien, à rien du tout, *amigo* ! Tant que tu continueras à te régénérer, je continuerai à te découper. Encore et encore, encore et toujours. Chaque fois que tu te relèveras, je vais frapper et frapper et frapper et frapper et frapper jusqu'à ce que..."

L'épée fendit l'air, séparant la main gauche de Dallas de son bras.

"...tu finisses par *me supplier* de t'achever, *amigo* !"

"Merde," jura Tim, assistant à la scène pitoyable.

Il avait préparé la carotte de l'immortalité pour persuader ces gens de travailler pour lui, mais le spectacle de Dallas se faisant massacrer à répétition, mourant et ressuscitant dans un cycle ininterrompu qui ferait presque passer la mort définitive pour un soulagement, risquait d'avoir l'effet inverse. Il fallait absolument qu'il empêche ça. Il se

rapprocha discrètement d'Adelle et lui chuchota un ordre d'une voix étouffée, prenant soin de ne pas la distraire de son duel avec Chane.

"Adelle... Arrête la fille samouraï."

"...Ah, très bien."

Elle était déjà partie avant même de finir sa phrase. La pointe de sa lance traça un arc immense dans l'air, visant l'épaule de Maria.

"Oh ?"

Mais Maria l'aperçut à la dernière seconde, dégainant son second katana pour bloquer l'impact. Elle parvint à positionner sa lame à temps, mais la lance avait accumulé de l'inertie en se balançant, et se heurta violemment à l'épée de Maria – et, par extension, à Maria elle-même – avec une force redoutable.

"Argh !"

Maria réagit à l'instinct, balançant tout son poids sur ses talons pour effectuer une pirouette arrière. Sa silhouette svelte s'écarta en roulant, avant de se relever avec agilité et de foncer aussitôt vers Adelle.

Elle rasait pratiquement le sol en courant, sa lame chargeant en avant comme une balle de pistolet, mais Adelle avait déjà lu dans ses mouvements. Elle fit tourner la lame de sa lance, la ramenant vers elle, puis la poussa en direction de Maria. La pointe fendit l'air comme un ouragan, s'approchant du visage de Maria. La mexicaine leva sa lame pour parer le coup, mais à cet instant Adelle se jeta en arrière.

'Une feinte ?'

Maria écarquilla les yeux avec surprise. Elle avait senti un réel instinct meurtrier dans les gestes d'Adelle. La femme blonde avait dirigé son coup pile entre les deux yeux. Mais à l'instant où Maria avait fait signe de parer... Elle avait immédiatement renoncé à son attaque et était sortie de la zone d'esquive et de contre-attaque de Maria.

Elle avait repéré son mouvement et changé de stratégie à la volée. Sa réponse éclair prouvait indéniablement à Maria que son opposante n'était pas à prendre à la légère. Maria s'éloigna elle aussi, se plaçant hors d'atteinte de la lance, et observa son ennemie attentivement.

Elles étaient toutes les deux de stature similaire. Maria maniait deux épées et l'autre femme tenait une lance. En terme de poids, leurs armes étaient probablement équivalentes, ce qui voulait dire que toutes deux employaient des armes théoriquement trop lourdes pour des femmes de leur carrure. Adelle avait l'air toujours aussi hésitante et incertaine, en tout cas dans l'expression de son visage ; la façon dont elle tenait sa lance était elle solide et assurée.

"...C'est la première fois que j'affronte quelqu'un qui manie une lance ! Je peux sentir mon cœur qui s'emballe, *amigo* !"

Maria ajusta sa prise sur ses katanas et rit de façon provocante. Mais Adelle ne se laissa pas emporter et répondit d'une voix faible et contrite.

"Vous... mentez, n'est-ce pas."

"..."

L'espièglerie de Maria disparut de son visage.

"Qu'est-ce que tu racontes, *amigo* ?"

"Vous faites seulement semblant... d'apprécier ça," dit calmement Adelle, regardant Maria avec des yeux de chiot effrayé. "Peut-être que ça vous excitait au début... Mais quand nos lames se sont croisées, vous avez commencé à perdre confiance, je pense ? Vous vous êtes dit que cette fois, il était possible que vous ne soyez pas la plus forte."

"...N'importe quoi ! Il n'y a pas—"

Maria renifla avec dédain et commença à réfuter ses accusations, mais Adelle continua à parler comme si elle n'avait rien entendu.

"Vous essayez de vous persuader en vous dissimulant derrière une façade de bravoure, on dirait ? Vous vous répétez que vous êtes plus forte que n'importe qui, que rien ne résiste à votre épée..."

Maria resta muette, dévisageant Adelle avec des yeux farouches.

"Euh, il n'y a pas de quoi vous inquiéter, vraiment. Vous êtes sûrement au moins deux fois plus douée que moi..."

Malgré ses mots qui paraissaient encourager son adversaire, Adelle poursuivait son réquisitoire avec la même expression navrée.

"Mais... Vous savez, pour battre une lance avec une épée..."

Une lame étincelante apparut devant les yeux de Maria, comme par magie.

"...Je crois qu'on dit qu'il faut être au moins trois fois plus fort que son adversaire... Ah oui, c'était bien ça."

C'était une simple attaque directe, exploitant l'allonge de l'arme. Pas une manœuvre exotique. Mais ce simple coup suffit à déstabiliser Maria bien plus qu'elle ne l'aurait cru. Malgré elle, elle s'était laissée distraire par les bavardages d'Adelle.

Contrairement à Maria, qui avait l'habitude de coordonner ses paroles et son expression avec ses mouvements, Adelle était le genre de personne qui pouvait agir sans laisser ses émotions trahir ses gestes. Son hésitation et sa timidité étaient bien réelles, mais ses attaques étaient envoyées avec une rapidité qui ne transparaissait absolument pas dans sa voix.

L'assaut, si précis et tranchant qu'on pouvait pratiquement entendre des crépitements dans l'air, propulsa de nouveau la lame argentée comme une fusée vers Maria.

"Ah !"

Maria sursauta et ramena en arrière ses deux épées pour tenter de bloquer la triple pointe entre les deux lames. Mais le regard d'Adelle s'illumina quand elle vit Maria bouger, comme si elle n'attendait que ça. L'extrémité de la lance avec ses trois pointes, qui fonçaient vers Maria parallèlement au sol, tourna sur le côté en même temps qu'Adelle faisait tourner le manche de son arme d'un simple geste du poignet. En un clin d'œil, les trois pointes se retrouvèrent superposées verticalement.

Maria tressaillit, mais il était trop tard. Tournoyant comme les pales d'un moulin à vent, les pointes percèrent la défense de Maria... Et un jet de sang vint tâcher le plancher du hall d'entrée.

Contrairement à la fois précédente, les éclaboussures rouge sombre restèrent sagement à leur place, et peu importe le nombre de secondes qui s'écoulèrent, ne revinrent pas à leur propriétaire.

— —

"Hé, qu'est-ce qui se passe, bon sang ?"

"Qui sont ces malades ?!"

"Fais quelque chose, Jacuzzi !"

"Hyaha !"

Le hall d'entrée au complet avait explosé dans une cacophonie hors de contrôle, l'attaque désespérée de Dallas ayant servi de catalyseur à la réaction en chaîne chaotique qui avait suivi.

Les jeunes délinquants s'empressèrent de s'éloigner des deux femmes qui avaient commencé à s'affronter sans prévenir, formant un large cercle autour d'elles en refluant avec panique. Malgré tout, aucun d'entre eux ne s'enfuit de la pièce ; ils se tournèrent avec des yeux implorants, l'un après l'autre, vers leur chef. De son côté, Jacuzzi avait l'air complètement perdu, restant là à sangloter et à gémir d'une voix faible, "V-vous ne pouvez pas aller vous entretuer ailleurs, s'il vous plaît ?"

Chane s'était juste écartée de quelques pas du combat prenant place entre Adelle et Maria, adoptant une position qui lui permettait de protéger rapidement Jacuzzi et Nice si nécessaire.

"Ah, Cha-, Chane... Tu saignes ! Ça v-va bien ?"

Chane acquiesça silencieusement à l'adresse de Jacuzzi, pour calmer ses inquiétudes. Le jeune homme laissa échapper un soupir de soulagement, un peu prématuré toutefois, car l'instant d'après une voix grave retentit derrière lui.

"Il semblerait que la situation tourne au vinaigre..."

Jacuzzi se retourna, sentant un frisson soudain le traverser, et se trouva face à face avec l'émissaire de la Famille Martillo qui le dévisageait de son regard plissé et menaçant.

"...Wah !"

"Mais, depuis quand vous êtes...?!"

Ronnie ignora les réactions surprises autour de lui et alla droit au but.

"Ah, peu importe. Je vais répéter mon message, étant donné que vous n'étiez pas en mesure de l'entendre... Vous savez pourquoi je suis là, n'est-ce pas ?"

Jacuzzi fixait Ronnie, qui le dominait de toute sa hauteur, avec des yeux ronds.

"Nous pouvons discuter des détails à une autre occasion ; pour l'instant, je n'attends qu'une simple réponse, à une question encore plus simple... Allez-vous nous affronter ou nous servir ?"

Le visage de Jacuzzi se tordit de désespoir, comme s'il allait éclater en sanglots face à la présence écrasante de Ronnie ; mais il se reprit et secoua la tête, rassemblant son courage pour fixer droit dans les yeux cet homme à l'aura de danger monstrueuse.

"...Nous n'allons pas nous opposer à vous."

"Mmm..."

Ronnie observa Jacuzzi d'un air curieux, et celui-ci poursuivit doucement.

"Mais... Ça ne veut pas dire que nous comptons vous rejoindre."

Offrant l'ombre d'un sourire au jeune homme tatoué, Ronnie attendit patiemment qu'il s'explique.

"Nous... Nous avons perdu des amis proches à cause de la mafia autrefois... Alors tant que nous serons ensemble, nous formerons notre propre groupe et nous ne ferons jamais partie d'aucune organisation mafieuse."

La voix de Jacuzzi ne tremblait plus. Nice, John, et les autres membres du gang de Jacuzzi qui avaient écouté la discussion acquiescèrent en signe de soutien.

"Je vois," dit Ronnie, souriant comme si on venait de lui raconter une bonne blague. Il observa ses alentours, avant de proclamer quelque chose d'étrange. "On aurait dit que vous alliez vous mettre à pleurer il y a un instant, mais maintenant vous avez le visage et la détermination d'un guerrier. Quand à vos amis, tous différents et tous obstinés, les voilà qui réagissent comme un seul homme. Hmph... C'est grâce aux gens comme vous que l'humanité est si amusante... Ah, peu importe."

Ronnie s'exprimait comme quelqu'un adoptant le point de vue d'un observateur, qui étudiait un phénomène sans y participer.

"J'ai bien entendu votre réponse. Mais vous savez aussi bien que moi que vous adoptez une position plutôt risquée."

Jacuzzi avait dit qu'il ne souhaitait pas s'opposer aux Martillo, mais qu'il ne comptait pas non plus s'agenouiller devant eux. Autrement dit, il désirait que les choses continuent comme jusqu'à présent, et que chacun se mêle de ses affaires. Mais si ç'avait été une option, alors ni Tick ni Ronnie n'auraient pris la peine de lui rendre visite aujourd'hui.

Ronnie referma ses lèvres dans une expression sévère, l'amusement s'effaçant de son visage tandis qu'il se tournait pour observer derrière lui. Les deux femmes se battaient toujours, le son de leurs lames s'entrechoquant remplissant la vaste pièce.

"Peu importe... Je suppose que je devrais nous débarrasser des distractions avant d'entamer les négociations proprement dites."

"Quoi...?" demanda Jacuzzi, mais Ronnie l'ignora, se dirigeant vers la bataille féroce qui animait le centre de la pièce. Il s'avança d'un pas mesuré vers cette tempête de sang et d'acier, aussi calmement que s'il était en train de traverser la rue.

Et... une fois encore, le temps se figea.

— —

À l'Alveare

"Au fait... Où est parti Ronnie ?" demanda le jeune capo à son supérieur.

Firo avait terminé son café depuis un bon moment. Les autres gangsters restés au restaurant profitaient eux aussi paisiblement de leur après-midi. Maiza rajouta du sucre dans sa troisième tasse de café avant de répondre tranquillement à la question de Firo.

"Il y a des gens qui font des affaires sur notre territoire, tu vois."

"...Ah, ces gamins bizarres à l'accent de Chicago qui sont arrivés l'année dernière."

"Exact. Ils ne nous gênaient pas plus que ça alors on les a laissés faire, mais la Prohibition va bientôt se terminer et il serait temps de penser à faire le ménage pour préparer nos affaires futures. Ronnie est allé discuter un peu avec eux."

"Tout seul ?" Firo avait l'air légèrement choqué. "Vous savez, Maiza, j'ai remarqué ça il y a seulement trois ans quand je suis devenu capo, mais c'est toujours Ronnie qui va se charger de régler ce genre de problème. Et il s'en occupe toujours seul."

"Oui, c'est comme ça que ça se passe la plupart du temps."

"C'est un peu dangereux, quand même ? Je veux dire, Ronnie est imbattable avec un couteau, et il est devenu immortel en même temps que moi et le reste de la Famille durant la fête, mais..."

"Ha ha... Tu te trompes sur un point, Firo."

Maiza éclata de rire, la joie adoucissant les traits de son visage déjà souriant.

"Pourquoi ?"

"Je pensais que les souvenirs de Szilard t'auraient aidé à deviner... Mais peut-être qu'il ne prenait pas la peine de mémoriser le visage des gens. Ou alors, peut-être qu'il estimait inutile de mémoriser son visage étant donné qu'*il* n'est pas vraiment humain."

"De quoi parlez-vous ? Allez, arrêtez de me charrier et mettez-moi dans la confidence, d'accord ?"

Firo fronça les sourcils et insista auprès de Maiza, se sentant exclu, mais celui-ci esquiva la question en riant.

"Je suppose qu'il te mettra au courant lui-même quand il estimera le moment venu. Et rappelle-toi : quoi qu'il puisse être par ailleurs, Ronnie restera toujours Ronnie."

"Ouais, je suis sûr que vous auriez pu faire encore plus cryptique et mystérieux avec un peu d'effort. Pftt..."

Firo s'étira et tourna son regard vers la fenêtre pour observer le ciel dehors. Les nuages gonflaient d'un air menaçant, et Firo marmonna quelques mots absents tout en les regardant s'assombrir.

"...Ça sent la tempête."

— —

Impossible.

C'est complètement impossible.

Je ne peux pas y croire. Je refuse d'y croire.

Je peux la couper en deux. Je peux le faire.

Mon épée, mon Murasamia peut couper cette femme.

Si seulement je pouvais l'atteindre, si la lame pouvait seulement effleurer sa peau...

Mais elle n'y arrive pas.

Ma lame ne peut pas l'atteindre.

Non, je dois me tromper.

Je peux la toucher.

Bien sûr que je peux.

Tout ce que je peux toucher, je peux le trancher. Je peux battre cette femme.

J'en suis sûre. Je peux le faire.

Je peux attaquer cette femme avec ma lame.

Je peux éviter la pointe de sa lance et charger au corps à corps en perçant ses défenses.

Je suis absolument certaine que ma lame va l'atteindre...

Le métal se heurtait au métal dans le hall du manoir, dans un fracas métallique qui vrillait les tympans de tout le monde. Maria et Adelle se battaient depuis déjà plusieurs minutes.

Un observateur inattentif aurait juré assister à un duel de titans entre deux expertes de même niveau, mais en étudiant leurs mouvements on devinait que l'une des deux était en train de l'emporter.

"Ça suffit, non, vous ne pensez pas ? Ceci est... une perte de temps."

Adelle gardait une voix calme tout en envoyant des attaques féroces. Cela faisait un bon moment qu'elle se battait avec une lance assez lourde, mais elle ne semblait même pas essoufflée.

"Tais-toi... Tais-toi, *amigo* ! Je ne perdrai jamais contre quelqu'un comme toi ! Pas question ! Jamais !"

Maria, de son côté, respirait difficilement, et ses vêtements étaient couverts de tâches écarlates.

Elle s'étaient élancées l'une contre l'autre dans de multiples chocs herculéens, mais Maria était la seule à en ressortir un peu plus blessée à chaque fois. Chacune de ses attaques était contrée avec adresse par la longueur de la lance ; si elle essayait de lancer une attaque éclair, Adelle la voyait venir et s'empressait de s'écarter d'un bond, bien plus loin que nécessaire, et Maria se retrouvait à la case départ.

Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait, mais malgré tous ses efforts Maria était juste incapable de franchir l'espace qui séparait la portée de la lance de celle de ses épées. Cela ne l'empêchait pas de faire preuve d'une adresse incroyable ; chaque fois qu'Adelle envoyait une attaque meurtrière dans sa direction, elle parvenait à esquiver le coup d'un cheveu. Le résultat était malheureusement en sa défaveur ; son corps était couvert de coupures qui donnaient l'impression qu'elle venait de traverser un champ de barbelés.

Il était clair qu'elle n'allait pas l'emporter. Mais le brasier ardent qui consumait les yeux de Maria refusait de s'éteindre. Il vacillait, malgré tout ; comme le dernier éclat défiant d'une flamme avant qu'elle ne disparaisse. Adelle s'exprima froidement, comme pour étouffer même cette dernière étincelle de résistance.

"Vous essayez de noyer la peur que vous ressentez dans une confiance démesurée."

"...Non."

"Mais la confiance en soi, c'est juste, ah... *le dernier espoir auquel on s'accroche pour se reconforter.*"

"Non !" hurla Maria, se baissant et balançant son katana dans une frappe deux fois plus rapide que les précédentes. Mais même cette dernière attaque désespérée manqua sa cible. Le manche de la lance vint bloquer la lame juste avant qu'elle ne touche, en même temps qu'Adelle s'écartait sur le côté, hors d'atteinte de Maria.

Si seulement son adversaire n'utilisait pas une lance... Non, si seulement cette lance avait été juste un peu moins longue...

Mais elle utilisait bel et bien une lance.

"Et la preuve, c'est que... Vous commencez à douter, je me trompe ?"

Adelle sourit. Finalement, elle sourit.

"Dans une petite part de votre esprit, vous avez déjà commencé à hésiter. Vous n'arrivez plus à être certaine."

C'était un sourire de vainqueur.

"Non... Vous avez acquis une nouvelle certitude, plutôt ?"

C'était le sourire triomphant de celui qui observait le vaincu s'effondrer à ses pieds.

"Vous êtes sûre et certaine que vous ne pouvez pas me battre... Ou même, étant donné que vous êtes plus douée que moi, il serait plus juste de dire que..."

Adelle ramena sa lance devant elle, délivrant le coup de grâce avec de simples mots.

"...Vous êtes convaincue qu'une épée... ne peut pas battre une lance."

"Argh !"

Maria attaqua sauvagement, comme pour disperser les paroles perfides d'Adelle. Ses katanas se muèrent en éclats argentés, plus rapides et plus puissants que tout ce qu'elle avait déchaîné auparavant.

Mais son assaut féroce s'accompagnait évidemment d'une défense imprécise, et les yeux d'Adelle étincelèrent une fois de plus – elle n'était pas du genre à manquer une telle occasion. La lance se propulsa à nouveau en avant, tout droit vers le cœur de Maria. L'impact était imminent et visiblement fatal.

Et... le temps se figea.

— —

'Attends, ne la tue pas !'

Ils ne pouvaient pas se permettre que la situation dégénère et attire une attention indésirable sur eux. Tim s'avança pour stopper Adelle, mais elle avait déjà lancé son attaque mortelle et imparable. Sauf que contre toute attente, la pointe ne transperça pas le cœur de Maria.

Adelle se retrouva bouche bée en s'apercevant que le poids de son arme avait brusquement disparu de ses mains. Tim, Adelle elle-même, et les autres Larvae qui s'étaient contentés jusqu'à présent d'observer le combat avec un air blasé, fixaient avec des yeux ébahis le phénomène qui venait de se produire.

"Ma lance...?!"

Si le retour à la vie de Dallas avait été une résurrection miraculeuse, ce qui venait d'arriver à Adelle ne pouvait être appelé autrement qu'un *tour de disparition*. À l'instant où la lance était rentrée en contact avec Maria, elle s'était évaporée, évanouie de ses mains comme un lapin dans un chapeau.

"...Ah !"

Adelle n'était pas la seule à être choquée. Maria, elle aussi, baissait les yeux vers sa poitrine, incapable d'accepter ce qui venait d'arriver. La lance qui allait lui percer le cœur s'était dématérialisée... et moins d'une seconde après, les deux épées dans ses mains avaient disparu elles aussi. Le poids des deux armes s'effaça sous ses doigts, ses mains se refermant sur de l'air. Elle tomba à genoux, en état de choc et à peine consciente de ce qui s'était passé.

"Pourquoi..."

Leur choc se propagea comme une vague parmi les spectateurs. Qu'est-ce qui s'était passé ? Ceux qui avaient été aux premières loges pour assister au phénomène n'étaient autres que Jacuzzi et ses camarades.

"Quoi, quoi je... C'était *quoi ça* ?"

Mais même eux, qui avaient pu voir la scène clairement, balbutiaient des questions incohérentes. Ce qu'ils avaient vu de leurs propres yeux était à la fois extrêmement simple et parfaitement invraisemblable.

L'homme qui s'était présenté sous le nom de Ronnie s'était mis en travers des deux attaques sans hésiter... et l'instant d'après, il tenait dans sa main droite une lance, et dans sa main gauche une paire de katanas.

Est-ce qu'il s'en était emparé plus vite que l'éclair à l'aide d'une technique sensationnelle ? Loin de là. Avant le moment même où elles étaient apparues dans ses mains, les trois armes étaient clairement hors de sa portée.

Et pourtant, elles avaient atterri là, comme par magie. Peu importe la façon dont on examinait la situation, c'était absolument impossible.

Ronnie déposa les armes au sol, secouant lentement la tête, et proclama, "Un peu de calme, je vous prie." Son message délivré, il se détourna de Maria et Adelle, qui paraissaient aussi confuses l'une que l'autre, et retourna vers le groupe de Jacuzzi.

"Nice..." murmura doucement Jacuzzi à sa petite amie en observant l'homme qui s'approchait, "qu'est-ce que c'est que cet... homme ?"

Il venait de se rendre compte que quelque chose était anormal. Il venait de réaliser qu'une sensation terrifiante était en train de s'emparer de lui, tandis qu'il fixait cet homme qui venait juste de transgresser les lois de la physique.



Tim et ses Larvae n'avaient pas échappé à la vague de stupéfaction générale qui avait secoué le hall ; même ceux qui avaient assisté à tout ce qui avait précédé sans lever un sourcil étaient clairement mal à l'aise.

"...Hé, Adelle. Qu'est... qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Euhh... C'est, disons... J'aimerais bien le savoir, moi aussi..."

Voyant la situation leur échapper complètement, ils restaient figés sur place, échangeant des regards de stupeur partagée. Aucun d'entre eux n'était à même d'apporter ne serait-ce qu'un début d'explication sur ce que Ronnie venait de faire, et ils tombèrent dans un silence inconfortable. Ce sentiment de peur et d'appréhension menaçait d'envahir la pièce et de contaminer tout le monde, quand...

Le bruit frénétique des applaudissements éclata furieusement dans le manoir, chassant l'aura oppressante.

"Wouah ! Fabuleux ! Tout simplement fabuleux ! Je ne savais pas que tu étais un magicien, Ronnie !"

"Est-ce qu'ils avaient prévu un concours de magie aujourd'hui ?"

"La performance de ces charmantes jeunes danseuses était fantastique, elle aussi. On a dû arriver pile au bon moment."

"C'est notre jour de chance !"

Il semblait qu'Isaac et Miria aient pris tout ce qui venait d'arriver comme la suite du grand spectacle qu'ils imaginaient avoir lieu dans le manoir. N'importe qui possédant un minimum de sens commun aurait sûrement eu des réserves à exprimer sur un "spectacle" aussi particulier, mais heureusement, ces deux là étaient un peu éloignés de la norme en terme de rationalité.

'Ces deux-là ne changeront jamais.'

Ronnie camoufla un sourire discret.

Isaac et Miria s'avancèrent vers Adelle qui ramassait sa lance, sans cesser d'applaudir. Ils l'avaient vue pour la première fois il y a moins d'une heure, mais ils l'abordèrent comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

"Votre tour était vraiment incroyable !"

"C'était un tour de reconstitution humaine extraordinaire !"

Leurs yeux débordaient de respect et d'admiration, comme s'ils se trouvaient face à une star de cinéma. Mais Adelle les ignora, occupée à ajuster sa prise sur sa lance, essayant différentes positions...

...Avant de percer l'air devant elle, juste à côté de la tête d'Isaac.

"Aïe !"

L'une des lames qui pointaient sur le côté avait égratigné l'oreille d'Isaac en passant, laissant une petite coupure.

"Ouaah ! Isaac !"

Miria se précipita à ses côtés, le visage rongé par l'inquiétude, mais Adelle ne semblait même pas avoir remarqué leur présence, et restait là à fixer son arme d'un air étrange.

"Elle... elle fonctionne toujours... non...?"

Tim s'avança et éleva la voix pour tenter de rattraper les actions infortunées d'Adelle auprès de son public.

"T'as enfin saisi, mon gars ? Tout ça n'avait rien à voir avec un spec..."

Sa voix s'évanouit en même temps que son assurance quand il vit Isaac retirer la main de son oreille, perplexe.

"Hein ? Ça ne fait pas mal."

"Wow, Isaac ! La coupure a complètement disparu !"

"Quoi ?!"

Tim et les Larvae ne purent contenir leur surprise. L'oreille d'Isaac aurait dû saigner, mais quand sa main s'écarta, ils purent voir que l'oreille était parfaitement intacte, et que même sa main ne comportait aucune trace de sang.

"Elle ne va plus..." murmura Adelle, qui paraissait ne pas en croire ses yeux, et elle brandit à nouveau sa lance. Cette fois, elle visa directement Isaac...

Mais quelqu'un bloqua le manche de l'arme derrière elle.

Elle se retourna, agacée, et vit la femme en costume noir qui la dévisageait froidement.

"...Vos excuses."

"Pardon ?"

"Présentez vos excuses à Isaac," exigea Ennis, ses pupilles froides et gelées pareilles à deux morceaux de banquise. Adelle détourna le regard, embarrassée, et essaya de dégager son arme.

"Je suis navrée, mais, euh, le moment est plutôt, ah, mal choisi..."

Adelle poussa sa lance en arrière d'un coup sec, mais Ennis esquiva d'un bond, décollant du sol et passant en tournant au-dessus d'Adelle avant d'atterrir juste devant elle.

"Vos excuses, maintenant."

Adelle recula légèrement, visiblement surprise que cette femme sache elle aussi se battre. Prudemment, elle leva sa lance pour se préparer à attaquer. Un silence tendu tomba autour d'elle et d'Ennis. Ce silence fut promptement réduit à néant par les exclamations bruyantes d'Isaac et Miria.

"Du calme, Ennis ! Ne t'énerve pas ! Cette jeune femme nous faisait gracieusement la démonstration d'un de ses tours !"

"C'est juste de la magie, abracadabra !"

Ennis cherchait les mots appropriés pour expliquer la situation à ses amis excentriques, mais Adelle parla la première, fronçant les sourcils d'un air grave.

"Ennis... Attendez, quelqu'un de la Famille Martillo, et... Ennis ? Ah, euh, excusez-moi, mais vous ne seriez pas celle que Szilard Quates...?"

"Quoi...?"

Le nom inattendu fit remonter dans sa mémoire de terribles souvenirs qu'elle aurait préférés enfouis à jamais. Que savait cette femme sur Szilard ? Ennis fixa Adelle d'un regard déterminé et ouvrit la bouche pour l'interroger, mais un homme l'interrompit brusquement en criant et l'empêcha d'aller plus loin.

"Guh... Argh...!"

Derrière les deux combattantes, Dallas venait juste de reprendre conscience et il se relevait lentement, de nouveau au centre de l'attention.

"Esp... Espèce de salopes..."

Alors même qu'il semblait sur le point de raviver l'atmosphère de conflit ambiant d'une nouvelle étincelle ardente qui allait mettre le feu aux poudres...

"Excusez-moi !" cria Jacuzzi, levant la voix pour se faire entendre au milieu du brouhaha général. "E-excusez-moi ! À vrai dire, cette maison ne nous appartient pas ! Nous ne faisons que l'emprunter temporairement... Alors nous allons avoir de gros ennuis si vous continuez à vous battre n'importe comment !"

'Un peu tard pour se plaindre, gamin.'

Tim se mit à rire face à l'incongruité de cette déclaration... Mais son sourire se figea sur son visage. La femme qui se tenait à côté de Jacuzzi, celle qui portait une paire de lunettes au-dessus du bandeau qui couvrait son œil, brandissait quelque chose dans sa main. On aurait dit une sorte de sphère, de couleur cuivre, et une ficelle noire qui ressemblait à la mèche d'une bougie dépassait de la surface... Et au bout de cette ficelle, une flamme qui craquait et brillait vivement était en train de consumer avec appétit ce qui restait de ce que Tim venait juste d'identifier comme la mèche d'une bombe.

"À terr—"

Tim essaya d'avertir ses compagnons, mais il était déjà trop tard.

"Je suis désolé, Monsieur Ronnie ! Les choses commencent à s'envenimer ici alors nous devons discuter affaires une autre fois !" cria Jacuzzi par dessus son épaule tout en se tournant pour courir, et à cet instant Nice lança en l'air la sphère qu'elle tenait dans sa main.

La flamme rentra à l'intérieur de la sphère. Il y eut une explosion assourdie... et de la fumée blanche envahit le hall d'entrée.

"Une bombe fumigène ?!" hurla Tim, en se relevant à toute vitesse. Un brouillard blanc boucha brusquement la vue à tout le monde, et en se répandant, il donna le signal au temps de recommencer à s'écouler à toute allure.

Le gang de Jacuzzi déguerpit sans attendre dans les profondeurs du manoir comme des lapins bondissant à l'abri du chasseur ; ils se fauilèrent dehors et décampèrent à l'autre bout des avenues de Millionaires Row.

Chane hésita, toujours préoccupée par la menace des Larvae, mais Jacuzzi lui cria "File un coup de main aux autres !" et elle s'enfuit elle aussi, jetant un dernier regard farouche derrière elle avant de partir.

"Ne paniquez pas ! Escaladez la grille et attendez dans la rue ! Attention à ne pas vous intoxiquer avec la fumée !" ordonna Tim avant de mettre aussitôt en pratique ses recommandations, se baissant près du sol pour sortir dehors.

Tick réagit juste avant que le nuage de fumée ne l'atteigne, prenant la main de Maria dans la sienne et ramassant ses deux épées de l'autre main, avant de foncer vers la porte. La mexicaine paraissait complètement perdue, et elle suivit Tick sans un mot et sans énergie ; il fallait pratiquement qu'il la tire derrière lui.

La fumée blanche prit une teinte gris sale, ; elle s'échappa par la porte et s'éleva dans le ciel où elle se mariait parfaitement avec la couche de nuages là-haut. C'est comme si le manoir tout entier avait été englouti par un nuage de tempête. Comme un terrier qu'on aurait enfumé, le hall d'entrée bondé à craquer se vida en quelques secondes. Comme par magie...

Ronnie traversa le brouillard de fumée aveuglante, sans paraître autrement perturbé que son champ de vision n'affiche plus qu'un blanc éclatant. Sentant que Jacuzzi était déjà parti, il eut un demi-sourire satisfait.

"Impulsif, on dirait. Peu importe. Je repasserai dem..."

Soudain, quelqu'un saisit son bras, agrippant son poignet dans une étreinte de fer. Ronnie fronça les sourcils d'une fraction de millimètre et regarda à travers le nuage étouffant pour voir...

**CHAPITRE
INTER-
MÉDIAIRE**

**PLUIE ET
LETTRES ET
CISEAUX ET
AMOUR ET**



Il y a cet instant où tout finit par céder. Même le diamant peut tomber en poussière si on sait comment l'écraser.

J'aime cette sensation, quand je peux voir un de ces trésors immémoriaux s'effondrer sous mes yeux. Ça ne prend jamais plus de quelques secondes. Plus l'œuvre est impressionnante, plus l'ouvrage est colossal, et plus terrible est la chute quand il tombe en ruine. C'est comme ça que le monde fonctionne.

C'est pour cette raison que je n'ai jamais bâti plus que nécessaire, et que je n'ai jamais demandé plus que ce que je mérite. Tout ce que je voulais, c'était un endroit à moi. Juste la base, le strict minimum pour pouvoir être heureux.

...C'est pour ça que je suis là, aujourd'hui.

Tim était assis sur les marches en pierre devant l'entrée de Central Park, ressassant le passé tout en fixant les cieux sombres au-dessus de sa tête. Adelle et le reste des Larvae étaient également assis aux alentours, profitant d'un bref moment de repos. En toute logique ils auraient déjà dû passer à l'étape suivante, mais une série d'imprévus les avait forcés à revoir leurs plans. Tim ravala un soupir de frustration en repassant dans sa tête le déroulement des événements.

'Je n'avais rien demandé d'autre que le plus strict minimum, et je n'ai rien bâti d'extravagant, et pourtant...'

Et pourtant, en une seule journée, de nombreuses certitudes s'étaient effondrées en lui.

Les premiers qui lui posaient souci étaient le couple étrange qui avait pris la résurrection de Dallas pour un tour de magie. Il ignorait encore si cette oreille intacte signifiait qu'ils étaient aussi immortels, ou si ses yeux lui avaient joué des tours.

Ensuite, il y avait cette femme avec ses couteaux, qui les avaient attaqués sans prévenir. Il était certain de l'avoir déjà vue quelque part, mais malgré tous ses efforts il ne parvenait pas à se rappeler où et quand.

Il y avait aussi la fille envoyée par la Famille Gandor, celle qui s'était jetée à corps perdu dans la bataille avec une paire de katanas. Complètement dingue, celle-là, mais heureusement elle ne risquait pas de leur poser de problème tant qu'Adelle serait là.

Et finalement... il y avait le gangster au regard plus acéré qu'une lame de rasoir, qui possédait une espèce de pouvoir incompréhensible.

"...Bon sang, et il va aussi falloir qu'on remette la main sur Dallas..."

C'est seulement après s'être regroupés hors de la maison remplie de fumée qu'ils s'étaient aperçus qu'ils avaient oublié Dallas. Celui-ci avait dû profiter du désordre général pour se faufiler hors du manoir ni vu ni connu ; le temps qu'ils retournent le chercher, il avait disparu sans laisser de trace.

Mais au final, ce qui l'avait vraiment bouleversé était loin d'être un souci aussi insignifiant. Il y avait eu quelqu'un cet après-midi qui avait menacé l'essence de ce qu'il était aujourd'hui, quelqu'un qui avait menacé de réduire à néant son existence même.

J'ai changé du tout au tout afin que personne ne puisse me reconnaître. J'ai jeté mon visage, ma façon de parler, mes goûts, mes compétences, absolument tout ; j'ai tout jeté et je suis reparti de zéro. Personne aujourd'hui ne pourrait me regarder et voir le garçon que j'étais à l'époque.

Tim était sûr de lui, sûr de sa nouvelle identité – on pouvait dire sans exagérer qu'il ne vivait que pour ça.

'La preuve, je ne pense pas que même lui m'ait reconnu.'

Mais malgré tout ce qu'il avait pu changer sur sa personne, Tim était resté le même. Il avait jeté aux oubliettes son nom, son passé, mais il n'avait pas pu effacer de sa mémoire ces yeux plissés qui recelaient toujours une lueur bienveillante. Cette façon lente et tranquille qu'il avait de parler en ignorant complètement l'atmosphère qui régnait, et les ciseaux pointus qui traînaient toujours dans ses mains, et tout le reste ; il n'avait pas changé d'une miette depuis toutes ces années.

Il se rappela le visage de Tick en repensant aux événements du manoir. Tim – non, Tack Jefferson – *se rappela le visage du frère qu'il n'avait pas vu depuis plus de huit ans.*

"Pourquoi... Pourquoi est-ce que Tick était là..."

Il s'était retrouvé face à face avec le passé dont il pensait s'être débarrassé il y a longtemps. Comme pour s'accorder à l'esprit de Tim, qui commençait à trembler sous le poids des lourdes pensées qui l'accablaient...

...Des gouttes de pluie froides se mirent à tomber sur son visage qui fixait les cieux.

Au milieu du doux clapotis de la pluie qui brisait le silence ambiant, l'un de ses subordonnés s'approcha. L'homme n'avait pas été présent au manoir ; il agissait indépendamment de l'équipe principale de Tim.

"Chef."

"Ouais ?"

"Je viens de recevoir un appel. Christopher et les autres vont nous rejoindre ce soir."

Le visage de Tim prit une teinte pâle quand il reconnut le nom dont il était question.

"Christopher ? *Christopher ?!*" cria-t-il, avec une fureur si rare chez lui que l'homme de main recula d'un pas et détourna les yeux. "Mais qu'est-ce qu'il vient foutre ici ?! Tu sais aussi bien que moi ce qui va se passer si un danger public comme lui vient se mêler de..."

"Ce sont les ordres de Maître Huey, Chef."

"...Argh !"

L'ordre venait de l'homme qui était actuellement sous les barreaux. C'était sensément impossible, mais Tim se contenta d'émettre un léger grognement de frustration et n'insista pas, acceptant sans hésiter l'explication de l'homme de main.

"Pfft... Alors ces sauvages vont débarquer ici. Honnêtement, j'aurais préféré éviter d'avoir affaire à eux si possible."

"Nous n'avons pas vraiment le choix. Les Lamia⁹ forment le noyau dur des Larvae, après tout."

En entendant ce nom, Adelle leva les yeux de la lance qu'elle était en train d'astiquer et vint s'immiscer dans la conversation, son visage s'éclairant d'un sourire.

"Euhh... Christopher va venir ?"

"...Ouais."

"C'est chouette... Je suppose que vais pouvoir *me déchaîner*, alors ?"

Adelle avait l'air toute joyeuse, à mille lieues de son expression habituelle. Tim secoua la tête en soupirant.

"...Bon dieu, les Lamia vont arriver, hein. J'ai déjà un mal fou à m'occuper d'Adelle, et c'est la plus obéissante du lot."

Il essuya les gouttes d'eau qui coulaient sur sa joue et leva à nouveau les yeux vers le ciel. Il repensa à son frère, et aux camarades qui étaient censés le rejoindre bientôt, et à la mission dont il avait été chargé, et marmonna à voix basse.

"...Ça va tomber."

— —

"Ça tombe bien," dit Firo en observant la pluie qui dégoulinait le long du carreau, une note d'inquiétude dans la voix. "J'espère qu'ils ne sont pas trop trempés..."

Maiza sourit d'un air farceur, comme pour tourner en ridicule les angoisses de Firo.

"Tu te fais du souci pour Isaac et Miria ?"

"...Je parlais d'Ennis et de Ronnie."

"J'espère bien que tu as préparé des excuses convenables."

"Oh, c'est bon, arrêtez avec ça," râla Firo, faisant la moue pour dissimuler son embarras. Il se leva et s'avança près des vitres pour observer la rue.

⁹ Un monstre féminin d'origine grecque, possédant la moitié inférieure d'un corps de serpent. On lui attribue parfois des capacités vampiriques.

Jusqu'à l'an dernier, le restaurant ne comportait qu'une seule fenêtre ; une toute petite ouverture qui était conçue de façon à ce qu'on ne puisse voir que de l'intérieur vers l'extérieur et pas l'inverse. Cependant, étant donné que la Prohibition touchait à sa fin, ils avaient procédé à des rénovations coûteuses pour rendre l'endroit accueillant et attirer les consommateurs avec une atmosphère chaleureuse.

Firo se tenait devant une vitrine plus grande que lui, donnant sur les rues pluvieuses de Little Italy. Soudain, il fut saisi d'un frisson, si bref qu'il lui fallut un instant pour réaliser ce qui s'était passé. Il avait ressenti une forte impression de malaise, sans comprendre pourquoi. Il regarda à nouveau par la vitre, plus attentivement cette fois, pour essayer de déterminer l'origine de cette sensation ; et il aperçut un homme se tenant sur le trottoir de l'autre côté de la rue.

Au moment où il croisa le regard de cette personne, Firo réalisa la cause de son angoisse soudaine. L'homme au regard sournois attendait sous la pluie, sans même s'abriter sous un parapluie, et était en train de fixer Firo. Il n'accordait aucune attention aux trombes d'eau s'abattant sur lui, se contentant de diriger son regard vers le restaurant – non, vers Firo lui-même. Le plus étrange, c'est que ses yeux recelaient une lueur vengeresse et meurtrière, d'une haine si violente qu'on la distinguait clairement même à cette distance.

"Qu'est-ce que..."

Troublé, Firo plissa les yeux, essayant d'identifier l'homme. Il l'avait déjà vu quelque part.

"Où est-ce que j'ai pu voir sa tête...?"

Les aléas de son métier l'amenaient nécessairement à s'attirer certaine inimitiés vis-à-vis d'un nombre relativement élevé de personnes, mais c'était la première fois qu'il ressentait une envie de meurtre aussi prononcée à son égard. Il essaya de se concentrer sur ce visage... mais l'inconnu, ayant peut-être réalisé que Firo le dévisageait en retour, se retourna et se fondit dans la foule qui s'écartait d'un pas pressé.

"...Qu'est-ce que c'était que ça ?"

Firo garda son regard fixé sur la rue quelques instants, perplexe, avant d'abandonner et de venir se rasseoir au comptoir.

"Un souci ?"

"Non, ce n'est rien."

Il se força à sourire, mais son cerveau était en train de tourner furieusement pour tenter de retrouver le nom de l'homme mystérieux.

'C'était qui, ce type...'

Il prit quelques gorgées distraites de sa tasse de café qu'on avait remplie entretemps, tout en faisant le tri dans sa mémoire ; mais la propriétaire du restaurant, Sena, vint l'interrompre.

"Firo, quelqu'un a laissé ça pour toi."

"Hein ? Qu'est-ce que c'est ?"

Sena lui tendit une enveloppe qui indiquait 'Pour Firo Prochainezo' en grosses lettres capitales.

"C'est quoi...?"

Firo fronça les sourcils et ouvrit l'enveloppe, jetant un œil intrigué sur la feuille à l'intérieur.

Un long moment passa.

Brusquement, Firo devint blanc comme un linge, jeta le papier par terre et sortit du restaurant en courant à perdre haleine.

"Firo ?! Qu'est-ce qui ne va pas ?! Firo !"

Même le cri alarmé de Maiza ne le ralentit pas dans sa course, et il s'éclipsa en un clin d'œil. Maiza ramassa le papier traînant au sol, remarquant aussitôt l'écriture mal déguisée.

NOUS DÉTENONS ENNIS ET RONNIE SCHIATTO

La lettre ne contenait que cette simple ligne. Il n'y avait rien d'autre, pas même le nom de l'expéditeur, une demande de rançon, ou une menace quelconque.

"Kidnappés ? Ennis... et Ronnie ?" Maiza étudia soigneusement le problème, avant de tirer sa conclusion. "Impossible."

Sena jeta un coup d'œil au papier par dessus l'épaule de Maiza et secoua la tête d'un air exaspéré.

"J'imagine qu'il s'est dit que comme ça personne ne le reconnaîtrait, mais... Isaac écrit toujours comme un cochon."

— —

J'vais les buter. J'vais tous les buter, tous. Vous vous êtes dit que vous pouviez me traiter comme de la merde, hein. Je vais vous buter.

D'abord je me suis dit, peut-être que je peux pas les battre ? Peut-être que je peux rien faire ? C'est ce que je me suis dit quand cette salope de mexicaine me découpait en morceaux.

Mais ensuite, je me suis rappelé. Je me suis rappelé, bordel. J'ai vu le visage de cet enfoiré et je me suis rappelé de tout. Ça valait le coup d'aller jusque là-bas, même s'il m'a repéré. Ah, Firo Prochainezo. J'ai vu ton visage et je me suis rappelé.

'C'est ça qu'on ressent quand on crève d'envie de faire la peau à quelqu'un.'

Cette envie de tuer quelqu'un de sang froid. C'est juste ce qui me fallait. Ah, la pluie ne me gêne même plus. En fait, je me sens mieux comme ça.

Je vais vous buter, peu importe ce qu'il faudra. J'vais vous faire regretter d'être nés. Quand j'aurai fini, vous souhaiterez n'avoir jamais existé. Je vais buter tous ceux qui ont osé me regarder comme un chien, tous ces putains d'enculés...!

D'abord, Tim et Adelle. Je dois m'occuper de ces deux-là avant les autres. Sinon, Eve sera en danger.

Ouais, je l'adore. Je ferais n'importe quoi pour la protéger. Désolé, Eve. Ton frère n'a jamais été très malin. Je ne sais pas comment te protéger autrement. Qu'est-ce que j'y peux ? Je ne vois pas comment te garder en sécurité à part en butant tous ceux qui pourraient te faire du mal.

Dallas Genoard arpentait les rues pluvieuses, l'esprit agité d'une folie meurtrière. "Bordel," jura-t-il, sa voix muette absorbée par les chutes d'eau qui s'abattaient autour de lui. "J'ai l'impression d'être encore au fond de ce foutu fleuve."

"Il fait si sombre... On y voit que dalle."

— —

Firo dévalait les allées de Little Italy, le visage de l'homme qu'il avait aperçu prenant vie dans son esprit.

'C'était lui ! C'était lui, j'en suis sûr !'

Firo était *certain* que l'homme qui l'avait dévisagé devant le restaurant était celui qui avait kidnappé Ennis et laissé la lettre. Fouillant dans ses souvenirs relatifs à Ennis, il était finalement parvenu à retrouver le nom qui lui échappait.

'Dallas ! Comment a-t-il fait pour se libérer ?!'

Dallas, qui les avait abattus lui et Ennis il y a trois ans de ça, les transformant en gruyère avec sa mitrailleuse.

Dallas, qui *aurait dû* être en train de profiter de son aller simple au fond de l'Hudson, grâce aux frères Gandor.

Comment avait-il pu se dégager ? Normalement, il aurait dû être au fond de l'eau, à se noyer et à mourir encore et encore pour l'éternité ; pas être en train de se promener dans les rues de New York. Cette question le préoccupait, mais restait un détail secondaire pour le moment.

Firo Prochainezo courait vers nulle part en particulier.

'Ce salaud a enlevé Ennis...!'

Il courait à l'aveuglette, déterminé à sauver la femme qu'il aimait. La pluie qui régnait en maître sur la ville étouffait le bruit de ses pas, imprégnant les pavés d'une teinte sombre et humide. Comme si les rues elles-même souhaitaient que la pluie se poursuive à jamais.

— —

"C'est un vrai déluge dehors~"

Tick et Maria avaient trouvé refuge dans un bâtiment désert, qui devait être bientôt démoli, pas loin de Grand Central Station.

Tick n'avait rien perdu de sa gaieté habituelle, mais Maria ressemblait à une personne complètement différente. Elle s'était assise dans un coin de la grande salle en béton grisâtre, la tête ramassée contre ses genoux, comme une enfant punie qu'on aurait envoyée dans sa chambre. Ses blessures avaient été rapidement traitées, mais il avait fallu arracher ses vêtements pour confectionner des bandages de fortune, et la combinaison de ses habits déchirés avec les traces de sang séché sur sa peau la rendait plus pitoyable que jamais.

"Tu vas bien ?" demanda Tick, inquiet, mais Maria ne leva même pas la tête quand il s'approcha. Elle répondit d'une voix tellement morne que Tick avait du mal à reconnaître la femme énergique qu'il connaissait.

"Hé, Tick..."

"Oui ?"

"Je suis désolée... Je t'ai menti. Je t'avais dit que je ne perdrai contre personne..."

"Tu ne m'as pas menti. Tu n'as pas perdu, et tu m'as gardé en sécurité," répondit Tick, d'une voix parfaitement sincère. Il ne disait pas ça pour la reconforter, mais parce que c'était honnêtement ce qu'il pensait. Maria ne fit pas signe de l'avoir entendu, gardant la tête baissée et serrant les poings avec rage.

"Pourquoi... Pourquoi, ça me... Même quand Vino m'a battu, je ne me sentais pas aussi ridicule !"

Elle savait exactement pourquoi, bien entendu. Vino l'avait surpassée à tous les niveaux, que ce soit en force, en rapidité, en compétence ou en ténacité. Mais... la femme qu'elle avait affrontée aujourd'hui, Adelle, était bien plus faible et maladroite qu'elle. Adelle l'avait même reconnu. Et au final, c'était Maria qui avait perdu.

Est-ce que c'était vraiment à cause de son arme ? Ou y avait-il une autre raison ? Elle n'était toujours pas sûre de savoir. En fait, elle ne tenait pas vraiment à savoir.

Tick l'écouta en silence tandis qu'elle continuait à s'accabler de reproches amers.

"Papy me l'avait juré ! Il m'avait promis que si mon talent était à la mesure de mon ambition, je pourrais trancher n'importe quoi ! Que rien au monde ne pourrait me résister ! Mais en fait... je ne sais toujours pas si j'ai progressé. Je comptais couper Papy en deux pour prouver que j'étais devenue meilleure, mais il est tombé malade avant que je puisse atteindre son niveau... J'avais peur. J'ignorais si j'étais réellement capable de couper tout ce que je voulais. C'est pour ça que j'attaque sauvagement tout ce que je vois. C'est la seule façon que je connaisse de prouver ma force..."

Sa voix se fit de moins en moins énergique au fur et à mesure de ses paroles. Elle se recroquevilla sur elle-même comme un chaton effrayé ; la fille folâtre que Tick avait l'habitude de côtoyer avait complètement disparu.

"Mais j'ai perdu. Tu l'as vu comme moi, non ? Elle m'a écrasée sans aucune difficulté avec sa lance..."

Tick réfléchit quelques instants et répondit, "Je suis désolé. C'est probablement de ma faute~"

"...Quoi ?"

"Tu sais, je ne pense pas être capable de véritablement *croire* en quelque chose. Tu m'as dit que tout irait bien tant que nous serions tous les deux à croire en toi, pas vrai ? Mais malgré tout, je n'avais pas confiance en moi. Je ne savais pas si je pourrais y arriver."

Intriguée par ses explications bizarres, Maria leva la tête pour fixer Tick avec curiosité, croisant son regard.

"Je n'ai pas pu croire en la 'foi' que tu entretiens parce qu'elle n'a pas de présence matérielle, donc c'est de ma faute si tu étais plus faible... Je suis désolé. Je vais faire de mon mieux pour croire à partir de maintenant. Alors ça ira la prochaine fois, d'accord ?"

Il s'exprimait avec l'optimisme naïf qui formait le privilège des enfants. Maria réfléchit à peine une seconde à ses paroles avant de secouer la tête négativement.

"J'ai peur."

"De quoi ?"

"J'ai peur. Quand je pense à ce qui pourrait arriver si je perdais encore contre elle, si je devais perdre ma foi en Murasamia... Je m'imagine blâmer ma défaite sur mes épées et je me sens tellement faible que je n'arrive même plus à bouger..."

Ses mains se resserrèrent sur la poignée de ses katanas, trahissant l'anxiété qui lui serrait le cœur. Elle savait que ce n'était qu'une maigre tentative de se rassurer, mais il lui fallait au moins ça pour éviter de perdre complètement espoir.

"Mes épées sont tout ce que j'ai. Elles représentent tout pour moi... Si je devais douter d'elles, j'ai l'impression que je finirais par perdre mon passé, ma fierté, ma foi, mon âme ; et j'ai peur, *amigo*..."

La façon dont elle prononça le dernier mot faisait penser à un cri de détresse. Tick n'essaya pas de la consoler, ou de lui faire changer d'avis ; il se contenta d'offrir son opinion.

"Je t'ai dit que je ne pouvais croire que dans les choses que l'on peut casser, non ?"

Elle le fixa sans comprendre.

"C'est pour ça que je refuse de croire ce que tu viens de dire, parce que je n'ai pas vu ta fierté ou ton âme ou quoi que ce soit d'autre se briser. Je pense que tu es juste qui tu es, Maria."

Ses mots n'avaient pas vraiment apporté de réponse aux doutes qui la troublaient, mais Maria offrit malgré tout un léger sourire à Tick.

"Tu es gentil, *amigo*," murmura-t-elle ; ses paupières se refermèrent et sa tête se mit à pencher en avant sous le coup de la fatigue. Tick commença à parler tout seul, sans vérifier si elle était bel et bien assoupie.

"La situation est vraiment compliquée~"

Il tourna la tête vers la rue menant à l'entrée du bâtiment abandonné, absorbé par ses pensées tout en regardant la pluie tomber à grosses gouttes.

"Le moyen le plus rapide de dénouer un nœud emmêlé, c'est de le trancher d'un seul coup, mais... Peut-être que si quelqu'un avait la force nécessaire pour dénouer ce sac de nœuds..."

Tick se tenait à côté de Maria endormie, laissant ses pensées vaquer à leur propre cours, absorbé par le bruit apaisant de l'eau qui coulait. Au bout d'un moment, il sortit une paire de ciseaux d'une de ses poches et les leva en l'air, ouvrant et refermant lentement les lames.

Snip. Le son, aux accents presque mélancoliques, fut très vite étouffé par le bruit sourd des gouttes de pluie frappant le sol et s'évanouit. Tick continua à découper l'air en silence.

tchic tchac, tchic tchac

— —

"...Et ?"

La voix de l'homme résonnait d'un son creux contre les murs de la salle obscure. Le jeune homme à l'allure de voyou qui se tenait dans l'entrée pâlit sensiblement mais continua sa plaidoirie, tourné vers l'autre bout de la pièce plongée dans l'obscurité.

"Et, euhh... En fait, Jacuzzi et nous autres on s'est planqués dans cette usine abandonnée près du fleuve pour l'instant... M-mais ce type, Ronnie, il avait l'air super dangereux ! Personne d'autre que vous n'aurait la moind'chance contre lui !" dit-il, pour achever son

résumé des derniers événements. "S'il vous plaît, j'vous en prie ! Si vous étiez de notre côté, on s'rait pratiquement invincibles !"

"*Il n'y a pas de 'pratiquement' qui tienne,*" dit l'homme assis dans l'ombre d'une voix impassible ; on n'aurait su dire s'il plaisantait ou non. Lentement, il se releva. "Ce n'est pas comme si je tenais particulièrement à vous filer un coup de main... Mais ma ravissante, délicieuse, séduisante, adorable, et parfaitement charmante *fiancée* ? Là, c'est une autre histoire. Okay, allons-y."

"Vous êtes d'accord ?!"

"Comment va Chane, au fait ?"

"Ah, euh, en fait, il y avait ces types bizarres qui n'avaient rien à voir avec les Martillo, et elle a commencé à se battre avec eux et elle s'est fait couper au visa—"

La silhouette dans l'ombre se jeta brusquement sur le jeune voyou.

"Est-ce qu'elle va bien ? Dans quel état est Chane ?"

Le voyou respirait péniblement, la gorge compressée par la main qui avait surgi et l'avait saisi par le col pour le soulever du sol.

"Argh ! E-elle va impec ! A-aucun souci, je l-le jure !"

"Ah... Parfait, alors !" dit l'homme, relâchant sa prise et laissant le voyou tomber par terre. "Attends, non. Ça ne va pas du tout."

Il se couvrit la bouche d'une main tout en tapant l'arête de son nez d'un air soucieux, réfléchissant à haute voix.

"Chane a choisi de vivre avec moi. Elle m'a promis qu'elle ferait partie de mon monde, que nous le partagerions ensemble," dit-il, plissant lentement les yeux. "C'est impardonnable... Tu dis que vos soi-disant 'ennemis' ont infligé une coupure au visage de Chane ? C'est pareil que s'ils avaient coupé mon monde. C'est pareil que s'ils avaient coupé mon propre visage," affirma-t-il, proclamant sa colère envers ceux qui s'en étaient pris à sa chère et tendre, tout en commençant à changer de vêtements pour se préparer à sortir.

"Et puis tant que j'y pense, quel genre de mec s'en prend à une fille et lui entaille le visage, d'ailleurs ? Et ça ose s'appeler un homme ?"

"Euh, en réalité, c'est contre une autre femme qu'elle se battait."

"...Ce n'est pas une excuse ; je milite pour l'égalité des sexes !"

"Quoi ? Ça ne veut rien dire !"

L'homme écarta d'un geste la remarque du jeune délinquant et poursuivit avec entrain, ayant fini de se préparer.

"Allez, il est l'heure du lever de rideau. La scène, c'est moi, le héros, c'est moi aussi, et l'héroïne, c'est Chane."

Il avait l'air d'humeur guillerette, mais ses yeux brûlaient d'une lueur froide.

"Que la fête commence."



Et ainsi...

L'un des êtres les plus dangereux de New York entama sa chasse silencieuse sous la pluie, déterminé à réduire en cendres le nœud emmêlé formé par l'enchevêtrement des événements.

Le nom de cet homme était Felix Walken. Autrefois, on le connaissait sous le nom de Claire Stanfield. Mais ceux qui le connaissaient bien employaient un autre surnom à son égard. Certains avec des cris d'admiration, d'autres avec des murmures étouffés aux accents de terreur ou de désespoir.

Vino... disaient-ils, ou parfois, *Le Rail Tracer...*

L'averse féroce ne faisait pas signe de s'interrompre. On aurait dit qu'elle comptait engloutir les rues toutes entières sous le son de la pluie qui tombait. Le léger crachin devint un torrent rugissant, et même ce torrent n'était qu'un signe annonciateur de la tempête à venir.

La pluie tombait sans discontinuer, peignant les rues et les passants d'une teinte sombre.

Elle tombait dru, toujours plus dru.

Comme si elle cherchait à découper les rues elles-même...

À suivre dans 1933 - The Slash - Bloody to Fair



9784810227072

買い取りお待ちしております!!



18 ¥300

1920193005707

ISBN4-8402-2787-X

C0193 ¥570E

 MediaWorks

発行●メディアワークス

定価: **本体570円**

※消費税が別に加算されます

